

Le Roman-miette

Un récit du subconscient

TOME I



Marie-Gabrielle Montant

*Ce livre est une traversée littéraire, comportant des tomes se chevauchant...
Il s'est empli jusqu'à trouver sa forme et dans le même instant,
le même mouvement, le même élan : une suite...*

*L'eau passait à travers les pierres - en y inspirant la traversée de ce jet noir,
passeur de vivres et des eaux - que son fil conduisait
au passage sensoriel où laisser le cordon à couper...*

**« Ce n'était pas cousu de fil blanc, ni repérable à son fil rouge,
mais accompagné du fil noir... »**

*Le Roman-miette, mode d'emploi ?
Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !*

*Il y a le fil noir...
transposable des **trois prénoms d'Anomalie, d'Antigone et de Nazoru**
AVANT... PENDANT... APRES... **

*Il y a le fil noir...
du biais de sexes enfouis chavirant ici d'une fille conversant
en chemin **plusieurs fois en garçon**.*

*Il y a le fil noir...
de la présence gainante au miroir concave de l'écho utile : « **tu, nous, vous, on** » - intérieur -
extérieur.*

*Il y a le fil noir...
de **l'horizon de la phrase** choisie.*

*Il est resté le fil d'une vie :
UN AVENIR - UNE PERSONNE - UN LIEU - UNE SURFACE ET SA PROFONDEUR...
via : trois prénoms d'un même sexe - la transparence de genres - **tu, nous, vous, on**... et une
phrase surlignée par page.*

*« La miette est bien l'enfant des sages... » Le Roman-miette ou récit de l'inconscient,
il y avait eu ce pain - la mie : son âge ! Je n'ai fait qu'écouter les voix, tandis que j'ai eu déjà
l'impression que ce pourrait avoir été hier. Alors, remonter le temps ?*

*J'aime ordonner les mots dans l'axe feint des pages, la quadrature du cercle d'un ca-
dran oculaire, que sais-je ? Quelle exclamation ? pourquoi me parlez-**vous** d'exclamations...
J'adhère d'une traversée à l'autre, ou d'une traversée l'autre : horizon sans repère et pour-
tant, je me souviens de **toi** : je me souviens de tout.*

**Avant... Pendant... Après... se lit aussi : « avant, pendant après » - où avenir et passés sont
concomitants ; le livre structural.*

LA PAGE BLANCHE

*Le Livre : une écriture sur mon écriture ou l'histoire de sa palliation,
la piste de ses images à suivre - ou de son lien au texte par l'exemple...*

Retour en traversée de sa seule écriture : le Livre est fidèle à l'auteur(e) de son oeuvre.

***J'ai rajouté deux phrases et une introduction, pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'Enfant...***

C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur...

La Littérature ? Le savoir-être dans cet avoir, ou l'art de posséder dans un seul être.

*Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ; de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau...*

*Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -
les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes - je veux la confiance absolue :
elle n'est pas forcément extase...*

La chair de ma chair entrera dans tes cieux...

*Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses ont couronné mes peurs -
la décapitation est proche, mes vœux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.*

Tandis que l'image est assez saillante...

Espaces d'expression

LA PAGE BLANCHE

Tome 1. ANOMALIE

Une femme est morte : **Anomalie**, avec sa faculté d'écrire et sa littérature.

Depuis une tombe où elle est enfermée,
un auteur oeuvrait à partir de son procédé intuitif et par l'écriture,
afin de retrouver l'épaisseur du vivant et d'y exprimer : que son corps, c'est l'ouvrage.

Cet Amour loge, au coeur de l'expérience linguistique ou de l'autre et lui permet ainsi
d'échapper à une indifférence mortelle...

C'est donc une forme de l'indifférence qui l'aura tuée et non la haine.

Le récit campe une élégance et ne divulgue rien
de ce qui transforme un état victimaire en luxe inaccessible.
S'agissant de la famille, du rapport homme-femme, de l'Internet et de littérature.

A vous, donc ! à nous, à toutes et à tous...
(Allons, enfants.)

LA PAGE BLANCHE

Tout un roman en une phrase, j'aurais aimé écrire ce que je vis. **Nous** ? sommes le bien tandis que je ne **te** verrais plus... **Tu** l'installas ici dans une vie d'un autre, comme l'enfant. **Nous t'**avons vu - **tous**, **t'**effondrer mais le monde avant **nous** n'est pas mort - un silence inocule **ta** gorge profonde : de l'organe de ses serrements, **nous** avons touché l'insondable. - *Comment vas-tu, mon coeur ?* Petit, **tu** finissais dans une tombe où je sais qu'il existe un fond.

Le coeur est susceptible de survivre à l'esprit menacé par le scandale : dans une lutte intestine, *je* suis aux prises, pas aux commandes... - j'essaie de m'imaginer d'autres femmes mais je ne le peux pas. **Chacun** peut lire et retrouver son cheminement, son rassemblement et le livre tombal à tout point de vue ; il n'est rien que le résultat de luttes. Paradoxalement et sans avoir accès aux livres : *je n'ai eu que le livre* - le mot - la phrase - le paragraphe, pour me donner la vie. C'est fabuleux comme l'agencement des mots selon des règles, fournit le moyen de formuler des principes vitaux et la possibilité de la renaissance. Sans doute, cela ne suffit-il pas, mais je n'en tiens pas la preuve absolue...

Il y a des lieux où je me sentirais femme, heureuse de l'être quoi qu'il en coûte et ne doutant pas d'avoir quelque chose à découvrir sur l'état d'être femme. Comme si l'état d'être femme, paradoxalement, s'était donné à la naissance mais ne pouvait être rejoint que de haute lutte ; il faut deux lieux : quelque chose en moi va mourir qui ne veut pas mourir. Un petit tableau de rien du tout, **un** petit enfant de rien du tout... - serait ainsi perçu tel ou telle, enfant ou mère - entre les deux, si l'**on** croit en parlant d'instincts qu'il en serait un seul, tandis que je n'en suis pas vraiment persuadée.

Ne **vous** préoccupez donc pas des ragots impossibles, à propos de mon coeur ! - par exemple, qui rayonnait déjà... je tiens mon plan, mon titre, ma méthode et m'appliquerai à les illustrer ; je picorerais dans les textes en y travaillant tranquillement, sans m'inquiéter jamais de leur longueur : *elle attend* que « je - **vous** » inspire... Il semblerait que j'aie rouvert la plaie - quelle vicieuse : je **vous** rembrasse, allez ! c'est pour la route. J'ai repensé souvent à l'annexe ; les murs y affichent des phrases : « Mon sadisme consiste à m'avoir exposée au conditionnement... - sans le dire... **Antigone** est un être social - un redoutable combattant, pour un guerrier génial... » la phrase du verbe, pour que l'**on** s'y connût dans un imparfait de **nos** formes. **Crevée par l'asphalte je me demande si j'eus besoin de son souffle cru, car les mots suffisent, tandis que j'ai encore confiance en : vous, toi - lui.**

Qui ? quoi ? où ? quand ? combien ? comment ? pourquoi ?

*QQOQCCP ? je **vous** confiais le récit de son livre tombal...*

Le Livre : une écriture sur mon écriture ou l'histoire de sa palliation,
la piste de ses images à suivre - ou de son lien au texte par l'exemple...

Retour en traversée de sa seule écriture : le Livre est fidèle à l'auteur(e) de son oeuvre.

Ma rose des vents...

J'ai rajouté deux phrases et une introduction, pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'enfant...

C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur...

*Livre tombal d'Anomalie, A mi-parcours,
Au milieu des chants, Agathe Are*

La Littérature ? Le savoir-être dans cet avoir, ou l'art de posséder dans un seul être.

Les Incidentes

Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ; de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau...

Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable - les mots sont là
comme un bâti sous des pieds fermes : je veux la confiance absolue ;
elle n'est pas forcément extase...

*Combien vaut ma solitude, Les Chroniques primitives,
La Petite capsule ronde*

La chair de ma chair entrera dans tes cieux...

**Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses ont couronné mes peurs -
la décapitation est proche, mes vœux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.**

*Echographie du néant, Mémoires de Mamie Louve,
Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?*

Tandis que l'image est assez saillante...

La Croix de l'X

Espaces d'expression

*Coeur-Chien, Fleur de vie, Troisième tome, La Résistance de l'âme,
La Jungle obscure de mes pensées, Le Silence, Le Fil noir...*

*Le Livre : une écriture sur mon écriture ou l'histoire de sa palliation,
la piste de ses images à suivre - ou de son propre lien au texte par l'exemple...*

Retour en traversée de sa seule écriture : le Livre est fidèle à l'auteur de son oeuvre.

LA PAGE BLANCHE

Ma Rose des vents...

Introduction

Je l'oublie : j'oublie ce texte trop important pour être embrassé et trop lourd pour ma boîte crânienne. Je ne voulais d'ailleurs plus écrire, tandis que cet effort me coûte, intellectuel, quand il me laisse en porte à faux. Ce texte, dit donc à la fois le poids lourd qui **vous** charge et le soulagement de qui a réussi à s'en débarrasser ; tout se passait pourtant comme si le rapport à l'écrit était de dépendance.

En réalité, les phrases s'imposent comme un collier de perles se monterait tout seul - simplement visées par une tête à part... L'étrangeté de ce qui est sorti de soi - la honte en prime, le rapport malgré tout à sa propre image, ou sa voix possible et tangible, la possibilité de perdre, la très grande fatigue et l'aspiration à trouver un vrai large où se réfugier dans une aventure, que serait la vie : ce qui rassure est à nouveau ce qui **nous** organise en révélant **notre** épaisseur.

Vient le temps d'abréger... l'idée se présente d'elle-même comme ailleurs une composition au fond du noir obscur : grâce à tout ce qui pré-existe par exemple à travers la rencontre de petits êtres dans ce que je nomme conductivité du fusain. Le travail aura consisté sur la feuille à constater que la terre est ronde, l'image d'une pelote fonctionne également bien : en tout cas, **on** s'enroule autour de la sphère, en sachant que la route empruntée aurait pu être une autre...

Et puis vient la nausée, ou le fort sentiment de l'absurde... il ne faudrait pas se rendre au bout du chemin, je me rappelle alors la tangente sociale prise à quinze ans nécessairement ; la rose des vents est à la fois symbole et la surface opaque d'une carte, en retraçant le handicap, la mer est un delta ou la piscine dont **on** ne s'éloignera pas ; après, revient le large, mais bien plus infini...

*Les phrases de l'Extrait**... désignent une prise, dont **on** peut toujours s'échapper, ou sur quoi finalement **on** viendra s'appuyer, grâce alors au dessin dont la plongée se fait dans un noir parfois plus parlant que toutes les autres phrases.

*** Brassée de phrases extraites du Livre, au hasard d'une lecture et en cours de chemin.**

L'EXTRAIT

On ne s'y aime pas - s'y juge pas, et l'énergie qu'on s'y échange est suave et profonde...

*Ces mots comme une arme... pour moi, qui avais eu la langue coupée et qui peinais,
au milieu des temps, musicalement - ayant besoin de dire...
Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule du passé au présent,
puis du présent au présent par le don que je t'aurais fait de moi-même,
puis du présent à l'avenir.*

*Ne **reste** pas dans cette solitude extrême où l'**on** t'a mise, où **tu** ne **te** nourris pas.
Vis pour les autres - sans mourir pour le Tout Autre.
J'observe et m'interroge.*

*Je sais parler une langue étrangère où je peux compter...
l'objet de mon délit est de savoir barrer, interdire et cloîtrer.
Vide et avide, ma mémoire m'attend.
La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie...
C'est qu'il me faut partir si près d'ici qu'**on** me verra finir.
Mon arme dans ce corps, ferait un ancien témoignage de mort ?
Je suis prête à tuer ma propre destinée. Qui suis-je ? laquelle des deux ?*

*Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux.
Le désir premier quand il est déclaré.
Ma vie est en danger.
La conscience du mur n'est pas singulière.*

*C'est moi qui conduisais... je suis le sang impur.
La parole libère quand elle anéantit.
C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu.
Je suis ce beau pantin tout désarticulé !
L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant
d'un petit miquisard luisant.*

*Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou dont l'issue est **ta** fermeture !
Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ?
Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire.
Je connaissais la scène par cœur !*

*De ma féminité, l'**on** n'avait pas parlé - difficile à cerner,
étant homme à se battre et à se distinguer.
À quoi servirait-il d'aimer ? l'idée m'assaille...
aviez-vous vraiment cru, à l'immortalité ?
le passé du passé enracinant mes cieux.*

*L'appel est déchirant. **Nous** ne finirons pas.
Le secret a parfait ma méditation... Pierre tombale ne s'écrit pas.
Elle est morte à présent... - **soyez-en** content,
l'avenir en **toi**.*

*L'instant que je partage est ma mort d'autrefois, pensée damnée... Invisible combat.
Je ne peux pas rester et ne combattrai pas, venue pour dire et murmurer tout bas
que je ne mourrais pas.*

*La danse longue, ronde, j'applaudis pour **toi**, et **toi** seul, le dieu pour l'homme,
et pour celui que j'aime... l'une des pierres qui grondent sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.*

*Il ne voit pas. Le jour est aujourd'hui celui d'hier...
À **toi**, j'avais dit oui - à moi, non.
La réalité ? Sa réalité... D'autres gardiens - penseurs ou musiciens, l'autre porte,
assassin de mes lendemains. À deux **nous** allions bien : jambes, corps, train,
puis soudain « l'autre » en travers du chemin.*

*J'ai envie de mourir ! **Aimer un seul homme en deux lieux ?**
Je **vous** assure que je ne suis pas pure telle que **vous** m'entendez dans **vos** injures !*

*Je comprends le courage de ceux qui m'ont aimée,
admirant ma sincérité reconnue par l'altérité.
Qu'est-il donc donné ?
Les mots reculent, à force d'être à **toi**...
Il n'est pas d'amour absent : le féminin détend des mots clos.
Je n'arrive plus à écrire - **ton** prisonnier.
« Ma raison vaut autant que la **vôtre**... »
Ne rentre pas qui veut !*

*Je ne comprends pas de mots sans tristesse ; défaite au nœud de **votre** paresse.*

*Je ne crois pas l'écoulement du feu doux, chaleureux -
écourte les ondes pour sentir mieux - que moi, j'écarte les mondes.*

La nudité, désengagée de **nous**... Sourire foetal aux insensibles à l'autre d'autres incapable de la mise en cause et douleur à sa chair désossée... tout est étranger : je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient - un amour d'antan est toujours présent... Libérée de la honte d'être aimée accablante... - donner bouleversée ce monde inversé, que **vous** pensiez ignorant de ce que **vous** pensez ? Je connais la soif de cet absolu qui me ferait vivre... et m'applique, par mon écriture - à contacter le vivant habité des mots. Ma création me fait découvrir l'univers littéraire, empli des humains qui peuplent la Terre.

« La femme espérait la mystique sexuelle désirée et non la mystification d'un sexe subi. » Envie de mourir, besoin d'écrire... Un corps de fond et d'espèce préféré au mien : étiez-**vous** si nombreux à **vous** dire poètes ? le passé que je traite est un autre combat redisant, mains ouvertes et ramenant **nos** dettes à de plus petits pas...

Debout, guerrière ! Aux silencieux interprètes, je redis l'ennui... tristement alangui aux feux de l'oubli. Au hasard, je préfère la synchronicité, que je vis mieux et rappelle sans faille...

Je veux pouvoir et non avoir, je veux pouvoir et non vouloir.

***Toi, tu** comptais, en dessinant aussi,
mais de **ta** voix la honte était à la merci
miraculée des tombes qui **t'**avaient **saisi**. Ecrire et d'avantage à soi...*

*Ma maison fut offerte à mon père, où s'il ne devait point y avoir pris son repos,
je serais morte, en fantaisie critique d'amnésie laconique...
J'aime en vain ce qui n'est jamais rien...
La femme qui accompagne, comme je l'aurais pu faire : comment brise-t-on ses entrailles ?*

*Combien est lourd celui qui **te** porte à mon Amour ! - à ce détour d'une rue,
je le vois qui **t'**emporte, à cet enfant de suie calibré par l'ennui aux lenteurs océanes,
qu'une idole de buis écartèle en quartiers, tandis que moi je me demande, à le suivre
comment l'adopter.*

*Une amitié cultiva sa fortune observée par deux yeux otages...
« Je ne sens plus qui est ma mère... » clama-t-il doucement, de sa voix portée par l'attention,
comme une ombre rendrait à sa folie ce qui chaque matin occupe le champ de sa vision...*

*Sa forme encore hostile était donc illettrée,
comparaissant jamais devant sa dame sans ce très long baiser.
L'économie des mots coûtait cher à ma flamme - ami dévot, car je serais sa dame,
entendant retrancher de ce ventre fleuri plus de feuilles polies de points ailleurs du drame.*

Je me sens petit tas d'or aux bras amoureux, tandis que je suis ronde et que **tu** m'aimes. Parole fuseau - langue capeline, grelot par un don de fer courbe à ses travers légaux, *le livre* jamais ne se vide où **tu** cherchas l'inspiration. Un combat de mots n'est pas lâcheté.

Ton alphabet croisé sonde sans le chasser son désir enchanté, par l'attrait de la nuit préservant ce regard absent transfiguré par l'intimité du lieu de l'ensemble de vies fait encore de matières... - **ton** corps, sa triste affaire, Dieu... Ce rêve en arcades de tempes met le bâillon du sang amer à la bouche goûtée des larmes d'oisillons - le rire humain du soupir aristocratique... **J'ai aussi de risibles blessures.**

Maturité d'un autre temps, de **tes** amours et d'autres rangs à la répétition de ces enfants qui n'ont pas connu les parents spectateurs de l'amant isolé, fragile en son pétale, désireux de l'asile et de cet argument qui fait les forts : l'amour du temps... - je veux écrire pour moi dans la nuit froide, le flot s'écoute sans se juger...

J'irai dormir un jour, à l'autre bout du monde - où la peur tremble sa vision morte. La solitude est telle que j'écoute ma foi trahir : un chœur toujours connu, vite saisi, le Verbe est abondance ; je hais cette écriture qui maudit son enfance.

Détruire la vie serait commettre l'action bonne : les mots ici pour ne rien dire et **nous** tuer, autrement là pour eux ; effacement de la vie - choquée parmi eux - la foi de l'un, qu'un autre annule : les bienfaits du néant. Il n'est d'amour que moi - où **tu** trembles : le sexe conduit hors de lui-même.

*Je **vous** salue Marie - pleine de place, le Seigneur est entre **nous**,
vous êtes bénie dans toute femme, et je suis avec **vous**.*

Elle a dit oui à l'embarras de gardes, au fort qui manifeste, mais à l'ennui. Il est si profondément fatigant d'être mère : je sais, c'est la beauté qu'on **vous** enlève.

Mon regard, ou mon absence de regard semblait alors vouloir m'emporter dans un tourbillon. Les mots d'ici ne viendront plus, mon ange, ni **ton** ardeur à l'écoute de **ton** enfer des jours - qui passe...

Aveugle est ma conscience, fou est mon verbe ! J'ai cherché toujours le courant pour ce milieu du **vôtre** ; j'ai aussi cherché **ton** enfant : le sien - qui s'est fait **nôtre**.

La poésie est ce puissant oxygène, où me livrer tout bas à l'auteur à ses jours - qui rebâtit ses nuits, puisqu'il ose à l'audace parler au temps qui passe. **Votre** phosphorescence a libéré l'insaisissable fou, mais je suis **tout** à **vous** - absent de **votre** chair libre de **ton** désir. Mon corps est à **toi** ! Qu'il y fasse ses anges, celui qui dit l'encombrement des **tiens**.

Sans donner la vie, donner la mort - donner sa vie sans la mort... La mer a des rondeurs viriles. Le support d'une langue structurant ma pensée - émane un témoignage qui suppose que j'embrase **TON AMOUR** alors en sa Folle espérance...

Combien de morts vivants...

Elle sera la matrice d'une écriture de trame ouverte : elle est la mort dans la vie.

*Il s'agit de la voix elle-même enchantée féminine
face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme,
qui ne sera plus pécheresse ou démon,
mais un tiers, **aimé** d'être sœur, fille, amante et mère,
de l'homme debout qui l'accompagne parmi les siens,
demeuré son très grand amour; ou dans l'ordre son frère,
fils, amant et père.*

***Nous** vivons un cercle de ses folies.*

J'ai plongé dans cette chose horrible, que je reconnaissais déjà à tel point de cet abandon.

C'est ici que j'veux vivre !

Le silence est conscience oblitérée par l'extase : il est un ordre secondé par la lecture...

*c'est comme un ventre à peine,
où j'aurais pu vouloir respirer.*

Cette fille fait-elle toujours la guerre ? - cette fille... qui est en train de crever !

LA PAGE BLANCHE

Il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie, tandis que cet enthousiasme d'enfance signait au contraire volatile une victoire nouvelle de l'ignorance telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres, qu'elle en a conduit si naturellement à ce que ce qui est était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir, aille à la nullité la plus grave qui est pauvreté.

La cohérence oblige : l'incohérence, pas ? Or, j'aurai pu bien être à la fois rien et en même temps tout le monde, pour tout le monde, tandis qu'il me fallut choisir d'épouser Dieu et sa matrice, en fin d'un seul dépôt de sa déposition des manuscrits du tant ! Les accords sexuels n'auront pas comporté d'erreur, lorsque le substantif masculin se sera vu parfois accordé au féminin et vice versa ou au pluriel.

Peut-être qu'**on** m'a raconté trop d'histoires... je n'aime pas les mots, je les déteste - je les hais - ceux-là qui seront venus remplacer la vie : concentrée sur un tel avenir vorace - encore ici, d'ailleurs - je les hais. Ils sont ce qui aura pris corps, en donnant vie à **vos** pires mensonges. Je suis à la maison, la maison... j'ai été détruite moi aussi.

Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où : ils y sont partis tous les deux. La tension était ingérable, j'avais eu besoin d'un père de substitution : je venais du monde extra-plat de l'écran.

Je pense à la vie qu'elle cueille et soit dit en passant, accueille : un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri ! Je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place j'agis de même... en fracassant mon cœur, alors au seuil des autres.

Je sais maintenant : je ne suis pas ma mère, voici donc la bête achevée. L'écrit serait un oeuf en robe d'éclosion, quand je sens sous mon pied le poids des souvenirs et l'alternance en moi de nombreux paysages... Il m'a tenu la porte.

Je me prive de réunir en **toi celui** que je deviens, celle que **tu** étais... Je ne couvre personne et pense un peu à protéger seulement. Mon Dieu, **pensez** pour moi, auguste blasphème !

C'est à son besoin qu'il oppose **ton** désir en vieille maquerelle qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée, donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été. **Viens** Madame, je vais **te** montrer que l'amour est demeuré jeune sans être empoisonné...

***Tu** es donc là, sans corps - ou **ton** corps, c'est l'ouvrage...
Tes mots sont indicibles à force de courage, et **tu** les veux pourtant faits de **ta** chair humaine,
parce qu'ils la font... - je suis **seul** à **t'**attendre !
et mes lecteurs seront d'occasionnels passants.
A vous donc ! qui priez en prison pour qu'elle vive et tant qu'à faire, tiens ! **vous** libère :
sachez tout de même... que **vous** en serez invertis : elle ne dit rien qui froisse,
elle ne dit rien qui sache, mais tout s'oriente au résultat.*

***Nous nous** manipulons mutuellement.
Mon ventre n'est pas un aquarium...*

*C'est donc : « mer créée, pour y vivre sans y traverser », ou :
« mer à créer, afin d'y vivre sans y traverser. »*

Les choses iraient trop vite dans ma précipitation et dans son enlacement. Je sens comme un poids gravitationnel **ta** colonne d'écriture tomber sur moi : **on** peut dire qu'elle s'enroule ? La porte s'est entrouverte, peur gardien - amour inconditionnel des conditions. J'étais en train d'aimer *celui* qu'elle ne saurait pas être que *celui* dont elle escomptait la présence ne serait pas non plus.

L'écriture sauve de l'absentéisme de tout ce qu'**on** se refuse à dire parce qu'un bout dirait l'inutile pire que cela qui n'est déjà plus rien. Je suis l'homme des situations barbares qui se maquillent en tragédies. **Nous** ne sommes plus à la merci du seul tyran qu'aura formé dans sa discontinuité continue **notre** éternel présent, faisant également les interventions qui tempèrent me protéger de la manière spontanée d'abord et puis, atemporelle d'indépendance...

*L'expression de l'auteur(e), qui est bien l'ombre de soi-même
dit non pas ce qui se doit, mais la mobilité qui se peut être
dans une implacable logique d'états ; elle ne dit pas non plus l'égalité,
qui est une équivalence... il convient de passer d'un côté,
puis de l'autre de la colonne qui devient horizon percé...*

Je me sens libre et libérée et c'est grâce à mon livre, un petit état dense qui me survit...

Avant lorsque l'**on** soufflait sur moi, j'étais mortifiée d'être seulement vouée à des profils d'hommes auxquels m'identifier, à incarner - qui m'auraient rendue soit à ma faiblesse, soit m'auraient durcie au point de griller ma résistance. Le niveau exigé de la conversation ? c'est un besoin de la mer... il faut être un homme pour survivre : pas d'homme, pas de vie - c'est un constat bénéficiaire ; il n'y a pas de défense sans partie.

Reconquérir ce que j'ai perdu du degré familial : elle m'avait **sabordé** d'un seuil dans une caution commune, gymnastique aristotélécienne de cuvées buccales qui s'offrent seules à l'assoiffé.

Je me demande si cette littérature sans versant serait possible, sans le support médiatique qui dès qu'il en a imposé par la mise en scène du personnage écrivant, dans son caractère de la force imposé par la preuve donnée de qui ne doute pas mais à tort de sa valeur, dispenserait de lire une prose qui en dehors du martelage de l'image fait en aval sur **nos** cerveaux, serait probablement plus pauvre en effets sur son lectorat ; - « je suis en colère » ne se dit pas, parce qu'il s'est grimacé : **on** ne sait alors plus son début mais celui de l'autre à sa fin !

C'est Internet ET la vie, ce n'est pas internet OU la vie, c'est être un homme ET une femme, ce n'est pas être un homme OU une femme, c'est écrire ET vivre, écrire ou lire et la schizophrénie est bonne pour le livre de même que le livre est bon pour la littérature.

Antigone récitant ses propres blessures est le produit résultat d'échanges réels repris à la Toile, afin d'en exclure définitivement la correspondance idéale espérée. **Antigone est un être social, un redoutable combattant, pour un guerrier génial.**

Antigone : écrire, c'est conduire, travailler son écriture - c'est gouverner ; passer l'éponge ne servirait de rien sur cette étendue de sang vidé - narcissique, tel amour monnayable dévalué - recrudescence de l'émotion, face à la négation du mal ; je veux sentir et comprendre la prison du risque : je veux, en alerte aveugle !

Antigone, je suis *prêt, détendu* dans l'avatar des cancrs : je souffle par la ponctuation, j'inspire par l'expiation. Pourquoi tout le monde devrait le savoir ? pourquoi tout le monde devrait-il savoir que **tu** es inculte et misérable, parce que culte et culture se sont partagé **ta** racine indûment ! Où as-**tu** été massacrée ? Quel est **ton** nom ?!

*J'ai appris beaucoup sur la race humaine : le corps est à son lieu sphérique incontrôlable,
d'où je m'attache à lui comme à Dieu.*

Quelque chose me tape dessus avec une violence que **tu** n'imagines pas et après ça la honte tenace, unique, irremplaçable, indélogeable : c'est d'être dans la vie en mouvement. Par exemple, **tu** viens de faire le ménage et tout est sale à nouveau : c'est la preuve qu'il s'est passé quelque chose qui a passé ce monde aseptisé de l'esprit sans âme.

Je me réveille un peu ce matin calme : le soleil me sourit par une fenêtre ouverte. Je vois dans sa lumière les années écoulées et l'accepte. Il fallait un bon bain : je sens la tension disparue, les kilos sont restés dans l'eau salée des vagues. Je ne crains plus la majorité, ni de grandir adulte - le temps n'est pas l'addition des faux-pas, il n'est pas le stress ou l'angoisse : je ne vais pas être salie, partout que je traverse... Sa chose entre mes doigts filante, je ne **te** quitte pas - les membres sont provisoirement coupés, la fatigue est telle que ça confine à la douleur : **Antigone** écrit, parce qu'elle a mal...

Je combats de l'encre : j'ai pensé que je me souvenais des coups, lorsqu'à penser, j'ai voulu savoir qui j'avais aimé de lire et je ne compris pas mon rejet de l'histoire. L'impact peut être très violent, du rejet de **notre** système consistant à s'ouvrir au possible de la langue, comme prolongement d'elle-même à travers **nous**-mêmes à moins qu'il ne s'agisse strictement là du contraire et que **nous** ne **nous** prolongions **nous**-mêmes, à travers l'ouverture du et au langage et repoussions ainsi les limites si solides de **nos** espaces ; c'est alors pour moi tout l'intérêt d'écrire.

Antigone n'avait pas eu sept ans pour prendre une telle décision : être écrivain français, écrivain mondial. **Antigone** s'entraînait à la répartie en prenant l'air de ceux des preux qu'elle avait courtisés sauvage, la moustache aigre du vin - cherchant à reproduire son effet d'un effort simple, ainsi que le plaisir costaud, épelé : P-L-A-I-S-I-R.

Ce n'est pas une culture perdue, qu'il **te** faut trouver... **Antigone**, mais une intelligence enfouie sous les décombres ; de Charybde en Scylla : **ta** mémoire... - **ta** vie entière a pu se trouver concernée. Il y a la négation du temps pour ce qui est à l'intérieur : pour **celui** qui est enfermé dans un *absolu* intérieur...

J'ai peur, dans ce silence qui **nous** tient. La réalité finale est définitive - je détruis mon cerveau pour ne pas la rejoindre. Le tourment sera pour plus tard, au réveil de la bêtise additionnelle, à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage, à l'inouï de ma duplicité sexuelle...

Ils m'ont sucée jusqu'à la sève. Je veux distinguer ma place à trouver en littérature de ma *quête du père* et surtout réussir à me débarrasser de ce complexe itinérant sur mes capacités d'ingurgitation mentale... J'ai oublié que certaines personnes existaient, j'ai oublié mes liens. **On** pouvait tout décrire tant qu'il serait possible de rejoindre sa beauté : **Antigone** est LE personnage, une recreation - ou je suis fatiguée des pseudos-recherches de l'éditeur virtuel. Ici j'ai confiance d'être dans un espace où tout retombe dans ces pages crues dont les couleurs triomphent : vers une sorte d'empalement du roman, l'assaut d'une folie...

LA PAGE BLANCHE

Parce qu'il fallait, parce qu'il faudrait qu'il soit mon père - différent dans son indifférence ou rapport à l'indifférence... action, réaction : des livres pour mon père, un père contre des livres. Il s'agirait autant de réparer des traumatismes que de les reconstruire : « ...**tu** es née mon amour, mon amie, ma vie, ma fille... » Je sais - je n'oublie pas que je devrais écrire, rien ici n'est trop litigieux, ni n'endormait coupable d'avoir écrit dans un couloir. Se devinaient ses larmes douces, à la force *atomique* qui naîtrait au fond d'elle-même, surtout qu'elle y cherchait à exporter une œuvre qui diffusait destructrice ou giratoire, déplacée en son centre extérieur...

J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant. J'ai les yeux rivés, pleins des vies des autres. Pas de mémoire, plus de mémoire - tout à forcer ; je vois que tant d'autres ont vécu ce que je n'ai pu qu'être. Mon plaisir à moi ? - je l'obtiens lorsque je corrige un texte en cours : il est ce modèle parfait qui m'impressionne - non dans son caractère, mais par les possibilités qu'il offre d'avancer. Je cherche dans les mots tous ces gens qui m'excèdent... j'ai toujours l'impression qu'il faudra finir pour fuir, fuir pour finir : fuir avant tout le sentiment de mes exactitudes.

*L'apparence contrariée d'une schizophrénie du verbe et le fait de bâtir
à partir de ses manuscrits créés temporaires ou vivants...
sont encore tout ce qui aura permis de résister,
à ce qui aurait pu convaincre de cette vocation à la débilité profonde.*

Il ne fallait pas que je perde sa foi, qui s'est enfouie dans ces reins à l'effort - il ne faudrait pas qu'il s'en aille : cette ardeur de froufrous renfrognés par une gaze rigidifiée de ses autres manifestations stellaires, j'osai donc l'aimer. Il n'y a personne pour m'aider à naître, **on** ne m'attend pas vers un extérieur.

Antigone est aujourd'hui piégée dans un livre : à partir de lui, elle accède aux nouveaux plaisirs de sa liberté ! Mes personnages, ici - sont des poupées-vidanges que je me récupère : **sublime** donc et **commence** par guérir un mystère qu'élucide le travail sur une langue patinée, qui s'use à **nous** vouloir...

*Son cœur battu s'orientait aux vents,
tandis que mon changement d'identité restait impossible à lui avouer
sans briser **notre** réalité...
Créer un dialogue entre le moi d'aujourd'hui et celui d'hier, entre **toi** et **moi**
et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure que celle d'une seule sphère inconséquente...*

Mon sadisme consiste à m'avoir exposée au conditionnement... - sans le dire. *Les Incidentes* sont un morceau d'imagination pure, des mots qui seront venus secourir sur un océan de peurs ; elles sont l'unique écrite sans la mesure - ou je ne souhaitai pas d'autres jumelles, mais la prochaine aînée à se battre oubliée - qui divisa les siens...

*L'association demeure consciente d'un choix difficile,
par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture,
autant par le choix délibéré de la nécessité vitale que par celui du propre tempo :
elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs, ni de la prise de relais possible,
par une autre ou prochaine maison d'édition.*

LA PAGE BLANCHE

Dans des mots de ma tête et sa voix dans la sourdine de l'homme au cheval de terre que j'avais rencontré tout à l'heure - ce sont les échos de son corps de linge, de **ta** peau que j'ai vu fantasmer sans moi - meurtrie de ses absences. **Vous vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense.** La langue attrapée dans un filet des radiances, l'animal sans lais s'en irait, maintenant vaincu ; **vous** n'iriez pas bien loin, pauvre ami sous la camisole...

Mourir est un sport, perdre une virginité dans le cordon ombilical en est un autre : chez les inabordables créatures, **nous** aimons pratiquer les deux inostensiblement. Je n'ai maintenant plus la force de cette maison pour y faire l'amour. Basculer dans la différence, c'est réduire une capacité d'émoi. **Nous** fuyons vite, puisque la reine est prévenue de sa venue pour un transit, car il faudra la leur tuer ! s'ils ne veulent pas de **nos** histoires : **nous** aurons oublié de coiffer sa logique historique... Alors je plongerais - le chien est la grandeur nature. Livre-page d'une page de livre... c'est l'hiver.

Le chien s'élève et disparaît. C'est une image pour dire la traversée infirme, d'un espace odorant où seul vécut un jour de lune. Je suis seule avec mon ciel bleu, je m'apprête à descendre encore, n'oublie pas qu'il m'aurait donné ce train d'atterrissage, dont je ne puis me passer. Le chien s'en va, je tourne autour du vase : l'attention n'est plus forcenée. Lui-même, après **nous tous** et sa vocation vouée. Le mur ne remplacera pas ses yeux... hécatombes humaines de **nos** rencontres avortées, **nous** vivons dans un monde dur - d'aciers, de machines.

Ton énergie pour moi est la plus délicieuse ; je l'adore : il a fallu passer par cette moi-tié réagissant aux mots. Le noir est si fécond, féroce. **Tu** lui as dit que **tu** voulais écrire en l'ayant déjà mal pensé. Je retournerai à la vie où j'aurais bientôt tellement préféré que **l'on nous** mît au monde, depuis ce lit plutôt que la pareille ambiance à taire. Je travaillai, depuis la stratosphère : je ne me serais souvenu de **vous**, sans me le rappeler. La vie quant au rabais : ce ne serait jamais **nous**. Tout est donc absolument vrai : leurs ostentations - son miroir.

Mon âme se branche. Elle voulait remonter les traces de sa voix plaintive. Il m'a rendue folle par contraste : j'ai été son bon instrument. **Nous** ? réfléchissons pas à pas. J'ai rejoint l'Afrique - enfermée dans un aquarium ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! La fatalité, ou réquisitoire de l'inquisition... - je ne peux plus respirer, que parce que je dessine ; quels sont les lieux...

Donner avant que recevoir, c'est l'équilibre en phase de sa voie souterraine - lettre petite en pages. *Dans la grande profondeur* serait un titre formidable : qu'il sonne et j'en serais d'ailleurs étourdie. C'est une chance que **l'on t'ait : laisse**, que tout s'en va. D'après eux tout est maintenant chez moi sensiblerie sans tête. Elle ? certainement sûre de soi - cette forme de l'atemporalité pouvant s'être passé de la présence toujours elle-même et si naturellement de la convention.

Je ne **t'aime** plus, je ne peux plus **t'aimer**, je suis une revenante ! Papa n'est pas une récompense... **Vous** ne pourriez désormais plus faire mieux, mais seulement différent. Le peintre sévissait. Je n'avais pas pu vraiment apprécier le contact du tissu avec mes dents, lui ayant préféré un goût de l'écaille au pinceau, lorsque je mordis ce dernier. J'aurai bien sûr aboyé ; **on** en causera demain (j'ai besoin de **vous** retrouver). En voulant me faire rentrer dans un livre : **ON N'A PAS VOULU** m'apprendre et je suis certainement déjà *sorti* du livre. Lorsqu'elle-même aurait aperçu ces milliers de gens épars, depuis le cumul important : d'amis ?! des autres : **Nos non-vies transformées**...

J'ai besoin de réintégrer, quoi ? ce clan blessé de guerres : femme et chienne - je me fondis en lui en le touchant : un homme que je suis m'efface et s'échange.

Ces mains qui m'enrobent, enrobaient... Tandis que j'entendais qu'ils me lâchent impassible : moi ? profonde aire qui s'interdit ; ce sont encore ici les meilleures pages qu'elle a commises... je ne voudrai pas d'une autre couleur - blanc du noir, finement monté rouge jusqu'à sa fin.

J'ai tellement envie de te retrouver : retrouver cette mémoire de ton corps quand je suis malhabile. L'avenir est aux autres - mes yeux sont à personne...

J'ai un peu peur - je confonds mon père et l'amant secret, c'est à cause de l'enfant !
« **Elle regarda son petit bout de chien toujours en elle...** » Je leur dois une histoire... pouvions-**nous** donc continuer d'être tombés dans des pièges au point que j'en suis restée sans mât : je n'ai plus ni l'envie, ni la force de **vous** faire comprendre par où je suis passée.

*On allait me punir d'avoir pu naturellement approcher,
c'est pourquoi j'emprunterai aujourd'hui ce raccourci du chien ou de la route,
depuis un artifice de sa généalogie positive, car dans son esprit,
mon entraînement avait été suffisant,
mon livre inclurait-il un piège à leurs justifications
de certaines croix gammées de son inconscience,
tandis que ces autres textes dormiraient en paix,
avec un moi que **vous** fantasmiez du silence...*

C'est ainsi que déjà j'eus décalé ma propre génération...

Les mots sont sans réelle importance : ici, c'est le tracé. Je me sens lourde - bien protégée de ce ventre qui sourd autour de moi - la chaleur est opaque et me plaît : **nous** savions quelque chose. C'est totalement magique cette façon de va-et-vient qu'elle s'applique. Il faut se fuir pour se ranger, bien enregistrer ses fautes dans leur possible erreur et l'accepter. La fin qui détruit tout dans son modèle exsangue, je reviens à la vie ; **ton** élégance est vide.

Elle me cherchait partout quand je serais son père : j'ai tâché de passer la main à travers une eau qui me torréfiait comme un sang ; j'aurai eu besoin de ma sauvagerie, lui aussi pourrait se tromper ! Il faut une fin à tout : au livre et à la tombe ; j'adoptai néanmoins aussi mal cette unique version de ma continuité. J'ai sauté à pieds joints dans la flaque immobile. Il n'y a plus de place pour la chair et seul est là un crâne qui m'attend. Ecrire un peu, cela suffisait-il à mettre le pied dans la porte. Bientôt, bientôt, bientôt...

Je serai décédée sur Internet au lieu des représentations. **Tu** vois que ce que je rejoins n'est pas l'affliction mais un état d'âme apaisé ; je ne comprends pas si je veux ou si je ne veux pas : je sais que je suis dans un entonnoir, jusqu'à l'instant où je me vois errante, c'est alors à peine si je sais si j'écris ou je vois ; le réel s'est construit à partir d'une réalité contextuelle.

Il faut tout engager. **On** lui avait tout sectionné par de petites incisions neuves et le sang lui coulait des veines en ce Jour de l'An Quoi.

L'humeur qu'elle avait mise à **nous** contenter peu réservait la surprise à qui pouvait l'attendre et supporter.

On la verrait transformée sur la page comme elle mimerait la scène de l'outrage. « Quant boirait-**on** ce verre ensemble ? » Il était temps qu'**on vous** présente sa pareille espionne de **notre** seule inspiration. Allez-**vous** en ! veuves noires, **nous** ne voulûmes ici plus de **vous** deux.

Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? Le vieil homme a souri, car il va bien d'une aussi belle aubaine ; mon poisson fera ma traine. Vint le moment par quoi et par où c'est passé... Mon cerveau sonde ou vit la voie : « **vous** ne m'êtes pas étrangère... »

J'ai tout produit, mais détruit dans mon seul métier. De grands arbres ne peuvent se mouvoir sans le vent, et alors ?!

Lui seul voudrait de moi, dans une jungle obscure qu'**on** qualifie d'anomalie : la force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre ; Maman a été sacrifiée. (4 juillet) Les quatre pieux du mur ont été retirés : avec eux, ma porte : - **vous** saviez tous **nos** réseaux sûrs, c'est pourquoi **nous** sommes venus là... (27 juillet)

*L'anomalie,
c'est ce qui est issu du système
et qui échappe au système.*

(Anonyme)

On te fait jouer un rôle que **tu** n'as pas dû jouer. J'ai besoin d'être à **toi** et que je sois à lui, j'ai besoin d'être à *lui* et que je sois à **toi** ; ma mémoire se travaille ?

Tu ne dois rien au monde et **tu** ne dois pas tout : **tu** ne dois pas la vie. C'est en son mode survie que **ta** vie parade - c'est sur un - c'est sur le... Tel dessin m'appartient. L'auteur(e) ne le sait pas, ignorant que c'est moi - en tout cas : qui est « moi ». D'ailleurs, quelle importance ? *je n'ai pas pu enterrer l'écriture, insubmersible, qui a.* (29 novembre)

Tu as besoin d'amour... Tous les détails comptent, jusqu'au moyen mnémotechnique - la chance représentée. La perfection n'est pas aussi ridiculement humaine. « J'ai tout raté, tout m'est passé devant... »

Je vois ce grand mur tendre me défier. Ce mur où tout s'en est allé indistinctement. Revenir a été trop difficile. *Je suis **un** parmi les autres : je suis **un**, pas les autres et si je ne suis rien, parmi les autres : je ne suis rien et pas les autres.* (4 décembre)

Tu veux me casser *moi*, car **tu** n'as pas compris (que je suis le miroir). J'ai besoin d'autre chose, mais je ne vais plus avoir honte.

Pourquoi veux-tu aller réveiller quelque chose : penserais-tu à le révéler ? - qu'est-ce qui t'avait fait mal ?! Est-ce toujours LUI ! lui ! lui ou encore lui et ces deux-là - peut-être ? Non ? Alors que sera-t-il caché derrière *SON écriture* ? Qu'est-ce pour **toi**, avant de devenir *cela* : - « son » ? (9 octobre)

Beauté simple et Candide espoir...

Je vais être puissante. Cela du fait de ce qu'on appelait toxique depuis l'enfance.

J'attends du terrain au tournant de mon travail créatif, qui est exercice de survie et que je devrais apprendre à considérer, comme je devrais me voir moi-même, parce que l'histoire d'une image négative de soi-même s'avéra dangereuse à terme.

Je cherche ici l'air nécessaire, ou le vent... (10 octobre)

Le dessin aide aussi à relever l'ancre.

...ce qui fait que je n'ai pas besoin de **toi**, parce que mon « LUI » est très fort... « **toi** » ? - ce qui m'oriente et investit à tort. J'ai voulu continuer à écrire finalement, peut-être en masquant la totalité de mes mots.

SILENCES...

SILENCES...

SILENCES...

SILENCES...

*J'ai rajouté
deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'enfant...*

***C'est moi
qui conduisais :
je suis le sang impur...***

Table des matières

Le Livre se trouve composé d'unités très diverses... Né d'un patchwork, originel et prétexte au dialogue rapprochant Jeune Ami d'Agathe Are, il y tire son origine de *L'Oeuf* : un volet à la thématique reprise ou transformée, d'une anomalie constitutive de la notion d'être et d'avoir en Littérature. « Retenir de vivre, est-ce permis ? » y serait une question posée.

Un titre y demeure équivalant à un sous-titre - inscrit ici en filigrane : *La résistance de l'âme*. Secondaire mais central, il conduit au développement futur de la relation amoureuse autant qu'amicale, réunissant Mademoiselle **Antigone** à son éditeur - Adam : celle-ci se fait l'écho de la confusion alors temporelle et bénéfique, par laquelle est réalisé l'acte de filiation par le manuscrit. Les mots ne se choisissent pas ? ils s'interposent.

Livre tombal d'Anomalie, A mi-parcours, Au milieu des chants, Agathe Are sont issus de ce procédé-là, consistant à recueillir une phrase en lui faisant épouser son contenu. La honte en revient ainsi suspectée - au regard de la beauté qui s'installe, dans un décor propice à l'action théâtrale en devenir.

Les Incidentes invoquent-elles et restituent. Leur identité coordonne, en s'attachant ici aux deux femmes alliées entourant l'homme béni que retenait son aventure...

Il convient cependant de ne pas se méprendre sur un objet du *crime* ou encore, son mobile. Adam s'avèrera avoir été aussi peu féminin qu'Alea est un guerrier ; il y avait eu ici de nombreux recoupements possibles, tandis que le terrain en fut assez justement envahi... En relâchant son attention - cela afin d'accepter la nécessité relative : **on** en aura transformé tout en sa réplique assermentée.

Combien vaut ma solitude, Les Chroniques primitives, La Petite capsule ronde - sont des oeuvres maudites et avortées ; l'émotion est alors très vive. *Echographie du néant, Mémoires de Mamie Louve, Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?* - tous ces mots-là pour dire une atmosphère apostrophée...

Anomalie s'adresse au maître de ces lieux, son passage... Nouvelle addicte, elle signe ! jusqu'à la mort de *La Croix de l'X* et au-delà, par un *Coeur-Chien, Fleur de vie, Troisième tome, La Résistance de l'âme, La jungle obscure de mes pensées, Le Silence* et *Le Fil noir*.

LA PAGE BLANCHE

Livre tombal d'Anomalie

*Un livre - que j'aimais écrire, ressemblait à une terre creuse - sombre et entière,
conduisant à l'enfer... d'être **compris** puis **jugé fou**.*

*Le livre que je veux lire est le mien : une vague, parmi d'autres parcourue,
aussi brièvement ou parfaitement qu'une femme,
derrière un paravent blanc.*

*J'y confonds la virgule au timbre contigu, la lettre,
manquant à l'union injurieuse de l'oubli et de l'ennui,
à la fine pluie de pâtes tromboneuses et au plaisir béton.*

***On** ne s'y aime pas, s'y juge pas et l'énergie qu'**on** s'y échange est suave et profonde...
Rien n'y a de prix que le cadre moral d'un code, personnel - où le silence sauve
d'une question qui tue pour me faire entrer - seule,
dans la matière...*

*Entrée en matière... une expression ravie de ceux des vivants placés à l'Olympe,
s'agissant ici d'un lieu de travail, gisant au fond d'un coffre-fort, où **l'on** se laisse
et se retrouve, préservé(e), hors du temps, à l'abri de la matière, impénétrable
sans la volonté du possible dans la foi et sans une expérience limitée à la parole,
et au verbe éternel.*

*J'y fais passer cette chose qui ne vient pas de moi, mais qui est moi... une queue très longue,
ou la traîne dont **on** ne verra pas le bout ; entrer dans le secret, pousser une porte
et revenir la mémoire abâtardie d'avoir évoqué quelques souvenirs.
Je souhaite y pratiquer le type de magie visuel, inusuel - qu'exercent sur moi
les corps de ceux que j'aime et qui m'aiment aujourd'hui.*

*Relire, m'acquitter, faire de phrases des sentences, refermer le livre, le faire cesser...
Entrer en matière naturellement, comme la fleur qui se relève sous l'effet de l'eau lourde à
son pied. Le format, coté - de ce mort et son texte, gravé dans la pierre...
entrouvre alors ma porte à un filet d'eau : le souffle chantant des mots - leur préciosité,
leur grossièreté de truite, leurs maladresses à venir, leur façon de tourner en rond,
leur richesse infinie, conduisant à la vraie pauvreté mentale, quand elle mène nulle part.*

Ce squelette enterré - devenant filet d'eau que l'on boit - sauveur et nourricier...

*Ces mots comme une arme... pour moi qui avais eu la langue coupée et qui peinais,
au milieu des temps, musicalement - ayant besoin de dire...*

*Moi qui avais besoin d'une arme, pour trancher sans arrêt,
comme un second moi-même la tête de tous ces serpents vieux,
pour tenter de retrouver un petit bout de la chair qui m'avait faite
avant qu'il ne soit trop tard. Sinon condamnée*

à errer dans un monde idéal sans culture ni repère, ni identité réelle.

*Quatre de ces grands mots forts et bien dimensionnés, faciles à abuser : mort, résurrection,
lumière et expression, étaient tout ce qu'il me restait,
parce que **vous** construisiez la prison de malheur, sur le silence de tombe...*

*Votre prison de mots, derrière une vitrine opaque que **vous** aviez placée
devant **vos** actions muettes... mon corps - innocenté de ce temps de la mort.
Par ces mots, **vôtres** - uniques prétextes à de propres paroles,
quelqu'un saurait donc qu'il avait menti.*

*Mais moi, j'irais encore à **votre** adresse et pour **votre** défense interroger **votre** question :
« Pourquoi ? »*

***Votre** anomalie pouvait certes griser certains esprits : je la voulais aussi...
pour **vous** - décrire, coder et formater.*

*Qu'auriez-**vous** pensé chérir du monde extérieur ? Mais... comment **vous** ôtait-on la vie !
Auriez-**vous** répondu aux questions de l'auteur que **vous** ne seriez pas ?
Autrement augurée, cette chose se produisait-elle, enfin passée à **votre** monde,
comme le pain soudain au prisonnier ?*

*Loin de **vos** émotions... mes mots n'affichaient plus de couleurs délavées.*

***Vous décidiez de revenir - étant la clé.** Minutée **vous** sentiez déjà la vie déclinée,
parlant de **vous** au féminin. Quelle éblouissante blessure, **vous** laissant là inerte,
aurait pu entreprendre de **vous** faire mourir ? Je voudrais la décrier, justement
et refuser ce trousseau toujours insuffisant à **vous** faire connaître l'être vivant et sensible
qui ne prétendrait pas **vous** aimer - en étant **vous-même**, afin de **vous** empêcher de parler -
crier, hurler, jouer, ou seulement de **vous** entendre le faire,
pour tout **vous** concéder... mais acceptant que **nous** soyons les autres, à la recherche
de ce duo manquant. Je voudrais cependant traduire ces pensées... vraies, fausses,
retardataires, présentes - envahissantes ou **tiennes**.*

*Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule,
du passé au présent, puis du présent au présent, par le don
que je **t'**aurais fait de moi-même, puis du présent à l'avenir.*

*Briserait-**on** alors ce segment fait de mots et d'histoires et d'un concept mathématique,
par la mort du filament qu'il faudrait, c'est vrai, regretter parce qu'il serait encore ce navire,
dont tous ne s'étaient pas pourvus ?*

*Je voudrais raconter que **tu** vivais imperturbable en **ton** esprit.
Alors, je **t'en** prie ! Ne **pense** plus, ne **représente** plus !
Mets en scène, dès à présent - **engage ton** être entier et **gorges-en toi**.
Demeure à l'intérieur, sachant que l'**on** ne perd pas.
Cultive cette foi qui se pose comme un oiseau...
qui semble tout ignorer de la terre qu'il foule.
Ne **t'arrête** pas aux satisfactions personnelle, sentimentales, logiques,
ou de reconnaissance extérieure. **Exige** d'arriver au bout des images :
ces visages qui ne sont pas le **tien**.*

LA PAGE BLANCHE

Ne **reste** pas dans cette solitude extrême où l'on t'a mise, où **tu** ne **te** nourris pas.
Évoque ce que **tu** ressens : **rattache-le** au plus grand - au plus fort ne supportant pas l'image
 - ne pouvant être entièrement vu. **Vis** pour les autres... sans mourir pour le Tout Autre.
Nous avons des visages semblables ou différents - des amours fusent autour de nous.
 Beaucoup de liens ne **nous** regardent pas, ne **nous** concernent pas, morcelés,
 inaudibles et invincibles et ce n'est pas ce qui me fait exister,
 même si c'est cela qui **t'épuise**...
 Personne ne pourrait **te** mordre - et m'obliger à mordre.
 Je voudrais conter **ta** vie, **Anomalie**... **ta** vie comme un journal de bord, **ta** vie...
 tout au bord de la mort.
 Certainement que nombril jamais arrimé,
 un retour à la ligne devra s'imposer
 pour contrecarrer l'action de mes arrêtes, occupées à graver.
 Car en réponse à pareil entêtement, il fallait que sans traîner, chaque mot pèse et tarde...
 Celles-là... sentent et souffrent, quand elles évoquent la crête ou le couteau dans la lame...
 un mot résonne en moi, comme chantage et courage,
 laissant s'échapper bleue une sensation floue de l'avantage...
 Je saurai donc chasser des mots l'intention d'une femme entêtée !
 La femme s'est encerclée, me faisant sitôt percevoir des ondes étranges, ensorcelées -
 que **vous** ignorez, parce que ce monde de frontières n'existe pas,
 avec ses panneaux - ciel et terre...
Vous y grillez pourtant au gré d'un courant terrible, ne pouvant que rester vivante.
 Par bonheur, les cris de ceux qui tombent s'entendent
 et c'est **notre** mémoire qui sombre... **on** ne survivrait pas sinon.
Vous passez d'un monde à l'autre grâce à la densité du bruit, et développez
 une indifférence jamais chronique.
Vous êtes prise dans un tissu caoutchouteux imperméable, alors prisonnière de la forme...
 Étant patron sans papier, ni tissu, ni crayon, **vous** ne servez pas de gomme, jetée en l'air,
 fourrée au fond d'une poche - des ongles, sales - enfoncés dans la corne...
vous êtes seulement regardée comme la gomme.

 Il était une ligne, plus facile à ingérer que l'absence de son...
 Je recherchais l'éclipse dans la douceur, et la lenteur d'une cuillère
 qui tourne, puis dans la craie s'égosillant dans le besoin d'être seule...
 Aimant le marché aux influences - ce qui a un sens - j'écrivais, comme je rêvais au pollen
 l'instant où il enduirait mon corps...
 J'étais si petite, lorsque je plongeais au milieu de ces billes naturellement jaunes - faites
 pour l'abeille et je posais, espérant déranger ma vie. Ensemble trop vaste,
 j'écrivais sur la terre ronde une réalité innommable dans sa pratique,
 mais succulente en son esprit.
 Échantillon humain - écheveau tardif, le brillant sec entreposait des larmes déçues...
 Étincelante, j'attendais la réponse d'un homme auquel je m'étais jadis adressée à découvert.

 L'eau ne coule pas... elle fond. Je creuserai donc,
 après le sable barbu - fait tangentiel - dure et acide
 mais pointée sans bavures.

*Je ne consolerais pas l'histoire, où le monde autour de moi est tracé - vivant à l'intérieur
d'un cube au revêtement divers, que j'anime... dans la parole livrée stérile,
puisqu'elle ne me véhicule pas.*

*Je pourrai y joindre un mot - en faire taire un second, me perdre
et me trouver malgré tout... corps adossé versant de mon âme,
n'ayant pas renoncé à écrire page à page... rythme infernal des pas du lion en cage.
Mon langage refuse la prison, et la colère - qui m'accompagne... distingue
un va-et-vient de lumières ondoyantes. Il ne s'agit de la naissance d'un univers,
simple coïncidence... les images sont là, les mots peuvent partir...
aujourd'hui.*

*Des nénuphars occupent les aires de mon absence comblée...
Un mur s'élève lentement, je pâlis et j'oscille quand l'étau se resserre.
Chercheuse d'or, prenant de l'eau pour du plâtre... je le détourne
en le modelant - inaugurant et frappant, n'ayant rien d'autre à moi
qu'une violence figée par le regard qui ne m'appartient pas...*

*La jeune fille des contes avance, les bras devant et croit les mots qui logent,
tout au fond des trésors ! Je m'alimente à la fonte,
l'étouffement devient épanouissement, extension de l'espace, rafraîchissement :
je remercie, tête désossée - souvenirs envolés ! L'air s'alourdit...
je ne levais pas, réalité trop proche et transparente - audible et respirable.
Mes lèvres sont-elles belles ? Il n'est plus question d'autre chose...
Ce n'est pas leur beauté seule qui m'intéresse, mais le contenu de leur beauté - contenue.
Cette liberté interdite, tant redoutée - désordonnée : pourquoi a-t-elle été tranchée, masquée,
imputée, blindée, ignorée et redécouverte.
Quand tout est dit - **on** n'entend rien, si tout se dit l'**on** ressent tout,
la vie est dans la vie... et les mots n'en sont que la trace passée.
Mon avenir proche : je le sentais prêt, dans son mouvement et sa respiration.*

*« À moi ! mes amis, mes gardes ! **On** m'enlève tout habillée,
mais moi je veux rester, tracer, lire, écrire et achever ! »*

*L'expression se joue du temps qui passe : petite fée stigmatisée, s'immobilise
dans les airs - vague de séquences saccadées - bras jambes en étoiles, couleurs primaires
et majoritaires... c'est ainsi que je représentais les mots réchauffant mon filet glacé.*

*C'est grâce à eux si je ne suis pas seule : dans un boîtier de lettres miroitées,
la main ne s'était pas tendue, velue comme une patte - gainée, dans son écrin...*

Mon juge charitable - mon souhait comme impeccablement tacheté !

*Diminuée, je m'acheminai à l'envers sans croire à leur version enlevée.
Au huitième jour, les nains s'étaient levés les dents juteuses,
faisant de mon itinéraire marin un cirque d'assassins. Horizon perdu,
je pivotais sur mon axe bien droit - attendant la brisure et l'éclat :
être dans l'éclair, qui se déridera...*

*Nous n'irons plus aux bois... chausson salé, chanson guidée... les mots qui ont une valeur animale sont de la taille d'une herbe tendre et rampent vers un mausolée d'étable, ce soir. J'observe et m'interroge. N'ayant rien obtenu de leur vision magique, je désespère de quitter la nuit qui m'obsède. Quelqu'un y a fixé de nouvelles règles aphrodisiaques, une diablesse y enrôlant des paroles insensées, **on** y empêche les mots de venir à moi - une enjambée les séparant du centre profané. Périmètre mille fois barré, condensé de brouillons et cimetière à dessins... d'une main qui étouffe et ne veut rien savoir.*

***Chassant une chose animale, je m'aperçois
au milieu de l'enclos... une jeune fille aux cheveux noirs de pupille, soustraite au temps.***

*Je n'envisage pas de croiser ses yeux, s'ils ne sont pas morts visqueux.
Sa peau est blanche, abritant des milliers d'êtres rebelles et résistants.
Je suis en elle au cœur d'un tunnel... J'accepte ce jeu imbécile,
divaguant d'une corniche à l'autre avant de tomber.
La mer n'est plus qu'un fracas de vagues qu'abasourdit le béton.
Je sais parler une langue étrangère où je peux compter : l'objet de mon délit
est de savoir barrer, interdire et cloîtrer...
L'enfant trop bas en taille peut **vous** transporter. Il est un regard soyeux
vous agrippant au fil tenu d'une portée ancienne.
Qui m'a dessiné le pétale rouge allongé de la fleur carmin,
en pensée sur sa tige, renonçant à l'écrire ?
Je m'appuie à une réalité épaulée, sans la retoucher.
Elle sourit, situation encombrante...
Tour de potier cercueil à comique attristé, parole coupée -
cartes plates comme pédales d'automobiles, font valser - nuit chante à tue-tête
le trou d'une asperge... **ta** tomate rougit et s'assoit,
j'en entends qui se moquent... mon tissage interminablement ralenti
par l'amour d'une veuve servile et roturière,
indisponible à la caresse, je déplore la pluie sur mon front,
une croix de rosée... un tremblement d'été.
Mon âme n'est pas soumise et n'est que dépassée. Ce jour, mon histoire
m'empêchait d'avancer tronquée, cherchant à voir si j'étais vue, médusée...
Le niveau baissé, l'arc-en-ciel feutré : l'auréole grandit,
le piège ruminé, mon poulx faible décrit l'état comateux :
ce bras de fer imminent avec la mort me promet la stérilité.*

*Je sais qu'il me faut quitter ce centre et rejoindre le nord à grands pas !
L'inondation prochaine ne me concerne pas, simple fléau d'époque.
Vide et avide, ma mémoire m'attend ; sa compagnie fidèle indescriptible, mélange
de drôleries, d'étourderies, de vantardises graves... de creux et de saillies.
Mes silences flasques en ravivent la divine ardeur, qui rassemblait son espérance :
nous rions.*

*Des ailes bleutées au chamois la hissent jusqu'au flambeau noir : élancée,
victorieuse et mystérieuse, elle craint maintenant de voir mourir.
Je la rassure encore, puisqu'il me faut attendre.*

Dès lors, éclate en mon secret son désespoir de perdre.

*La joie d'écrire sans se flatter, la liberté du geste auréolé et l'expérience - minimale,
grandit sur sa tige, cherchant à rembrunir, pour se voiler...*

*Nerfs de viscères pas aimés, mes vocalises plurielles fatiguent mon esprit embrumé :
je ne suis pas statique ; il me coûte d'oser !
La conscience des mots rapporte à celle du rire, choisie...*

Ma gravité de ton n'est pas minimaliste : je suis ensemencée des impressions du jour.

Ma tristesse d'alambic pousse le buste courbé - sitôt plié.

*Mes phrases courtes font peur livrées au hasard des mots,
confidences faites - à une communauté de sourires greffiers !*

*Imaginons d'une terre romantique, qu'elle soit belle et festoie, attaquée de toutes parts.
Dragonne - se déploie, devient soudain voûtée. Son armure d'écailles la chatouille à la taille.
Ventouse arrimée, elle attend bien le soir, qu'un chevalier d'entrailles l'attende, céans !
Une voix courtisane anéantit le vent, la couleur des larmes s'envole : bon partisan ?
Il ne lui reste qu'à pleurer, en compagnie du Ver Luisant... Adieu ! Bons Enfants.*

*La bulle du niveau tange, mes mains pianotent sur le clavier :
cette malhonnêteté l'emporte sur la sincérité.*

*Des airs de castagnettes ne feront pas valser ! Tout ira pour le mieux dans cette traversée :
la cascade des mots n'aura rien d'une fiente, son souci primé :
me faire pardonner toute ma décadence,
un baiser opportun au travers d'une fente...*

Une once de partage dans un lit carcéral, mon âme est près d'ici !

Ma relique entendue - ma spirale de bure - je partirai, loin d'ici.

*Ma tirelire de bon sens fait détester la vie unanime... : j'ai du chagrin. Mon cœur,
pétales pâlis de seins trop lourds, je ne peux plus sentir... et je peux ressentir.
Cela n'est pas une vie. C'est qu'il me faut partir si près d'ici, qu'**on** me verra finir.*

*Une octave plus bas, je ne respirais pas... mes yeux si lumineux appelaient Dieu,
mais il ne venait pas... tirait de toutes ses forces, pour que je n'y aille pas.
Attirée, mon enfance lui souriait, bas - mes souvenirs blêmes n'étaient plus les mêmes.
Charge d'un âne, si fier d'être mené au pré... qu'**on** ne discutait pas, cette fois.*

On *assommait mon âge, blessant mes aïeux,*

mais j'apprenais en vain comment tourner la page :

il me fallait dix ans pour trouver le courage de faire mes adieux ;

*« Son image ne me ressemblait pas... Trop sage ! » Un peu de poudre aux yeux
et **nous** aurions l'adage pour mourir vieux. Un sourire malandrin ne se rumine pas,
car une armée vaincue est là qui caracole !*

*Face à **ton** visage aux traits de mitraille... je ronge mon frein. **Ta** hardiesse sans égale...
j'ai fini par m'en méfier ! **Ta** oisive corvée de sainteté ? je suis déplumée...*

***Ton** regard, hagard... - mon messenger, vaincu : sa citoyenneté l'emporte sur **ta** rapacité...
car **ta** parole est tue.*

*Pendant la chute certaine d'une mort soudaine, je m'endormirai,
les cils abattus, presque râpés par le cirage du virage sans visage...
Ma rage n'est plus contenue que par un ciel d'orage, m'entends-tu ?*

*Ma grâce est tintamarre, parce que j'en veux au vent !
Mon asservissement n'avait que trop duré : je ne veux point d'hommages.
Mélodie de guinguette : je hais **ton** pâturage !
Pourquoi pas vivre du chaos ?
La douleur pointue, ou agie - l'atmosphère, pérenne... ma hantise d'aimer, transformée
en prière d'hier : j'entends le vent siffler - cette étrangère !
Vivant les radiations d'un beau renversement, j'imagine à l'envers - raccordant aux franges,
l'ensemble de mes frères.
La chaîne des amants s'étend infiniment, comme un tremplin d'hiver.*

*Mon Dieu, **faites** que mon âme entende !
Elle entend... entend ce bruit incessant qui la brûle comme du vent...
sa maraude à l'œil du cyclone ! Et son silence de muette. Poids sourd,
ébruitement à la gouttière de sang...
Mon Dieu, faites que mon âme se souvienne, car j'en suis bien incapable moi-même.
L'âge point sonné n'ayant pu formuler l'abandon des siens...*

*Mamelle rotonde, laisse les poings fermés - toutes les bougies, rondes...
La poésie, ce soir me lasse hors l'enlacement qu'elle seule féconde.
Les mots se ratent, imitent les paons, car je n'ai pas fauté.
Tout autour de mon corps, rôder sans hémisphères ?
Mon arme dans ce corps ferait un ancien témoignage de mort ?
Cet homme est dans ma vie ce que l'on voit de mieux. Son capital est d'or,
son ombre sans aïeux. J'y vais sans crier gare décoller son milieu.
Les sons mélodieux d'une amicale entente ne sont pas harmonieux.
La ligne de son feu m'aura coupée en deux...
Vous vouliez fossoyer la mort, couriez dans ce couloir de verre,
croyant **votre** mensonge - voyant que... je suis morte ?
Vous m'avez crucifiée - avez servi ma mort.*

***Votre mensonge a dit ? Votre mensonge a tort !**
Il a dit que **vous** décidiez de mon sort :
j'échappais à la mort et devais le nourrir encore : rien n'était mort.
Il a parlé d'un dieu stérile, qui n'habiterait pas mon corps,
d'une vie sans souffrance - d'une vie pour la mort,
et puis de l'anti-chambre d'une seule mort où je serais bénie de n'avoir pas eu tort !
Il a parlé de lui, puis étranglé l'amour faisant sortir du port...*

*L'abîme, sorti du travers de la mort : sa réplique admirable n'avait pas tort.
Je sais que mon courage n'est pas encore fané, que la pluie des redites
n'est pas encore dictée. J'aime écouter ma voix me livrer son émoi,
mémoire libre de dire ou de cacher...*

*Il faut croire, non pas comme un idiot qui saurait accepter la liberté des mots.
Si **tu** savais comme j'ai péché - unité réquisitionnée... La vague intime, bras de la mort
inlassable qui aura côtoyé les embruns.
Étrangeté de ce rapport autorisé : riche de pauvreté, le jeu de paumes des mots emprunts...
Un paysage, iris - de mes yeux, ourdit la matière vive, qui bientôt envahira mes cieux,
affolant mes victimes. Le choix arrête ma décision de vivre,
le cœur lacéré par un feu de verre :
verticale, ma vie de victime n'est pas unanime, ciel enterré - revers des flots,
habite le grain d'un palais pour marin : univers tombal non animal...*

*Mon baptême fut reçu ? je ne l'aurais pas su, mais **vous** : m'avez-vous crue ?
Les rythmes de la danse paraîtront denses, après que de ma panse soit sorti le serpent :
utérin... n'aime pas le bien, oublieux... n'aime pas les cieux, vaniteux - se fait vieux.
Je suis prête à tuer ma propre destinée. Je ne sais pas me taire - sachant oublier.
La broderie sur l'enfance empêche que j'avance, décalée, trop pleine
d'une engeance aussitôt reboutée.
La facilité de langage par ici pratiquée, fait crever
dans la docilité - ma parole empêchée dans sa contrariété !
Ma voix célérité - respiration d'un lien transparent, qui relie toutes mes actions,
les précipitant, n'est rien mélangée aux autres agents...
La vie aux remparts de franchise et aux heures de bonheur, réservait
aux vivants - sortis de sa muraille étoilée, cet avenir passé veillé... : aux autres nombreux,
elle assurait protection, mort ignorée - enchevêtrées. Cinquante ça **vous** tente ?
Ma tente - asile - silence de mes nuits sans rumeurs, **vous** offre enfer de chaleur...
ma vie n'est qu'un appât, sans **votre** volonté.
Mes heures, je les disperserai sans un rite, dépensant sans mérite.*

*Ma parole est coupée : l'émotion de failles provoque la trouée car je dois **vous** quitter.
Mon cycle empêtré sans le mystérieux père - que je **vous** livrerai sans onomatopée...
le mystère sincère peut être parlé... **on** m'aura maltraitée : **vous** saurez, j'en suis sûre,
ajouter à l'injure, la blessure qui dure... C'est pourquoi je salue
l'ornement végétal n'ayant pas prononcé le terme vaginal - partie remise,
car j'ai perçu la dîme. **Les dix doigts de la main comptés vont bientôt s'arrêter...***

*J'ai choisi le parti d'une vie qui s'engage, à perdre tous ses gages
hors l'amour en plein jour : je règne sur les chiens !
Ameutée, ma tendance ajoute à sa bonté, qui soustrait ma perversité... j'ai peur
de me retrouver face à mon bébé - des doigts de fée l'enfilent... sans l'abîmer.
Le reste est condamné. Sans rancœur, je vois l'aiguille tourner sans fin,
et rougis d'une anomalie que je baptise enfin... Cette antériorité gagne
mon amitié : je ne suis pas éteinte et mon sexe n'est pas feint.
Adieu ! mes bien aimés... je ne vais pas rentrer !
Mon livre terminé, j'espère qu'il **vous** aura minés.
Son avenir mesquin dérange mes serments. C'est une marche en vers qui **vous** est proposée...
Je regretterai bien ces minutes palpées, ce jaillissement d'aurore tout au cœur du gibier,
ce fond de liberté d'un silence alerté.*

*Je **vous** prie de tenter tout ce qu'en **votre** gloire **vous** aurez engendré...
vous saurez quand je pleure, que je suis **votre** sœur, sans être l'obligée du pire et du meilleur.*

*Il me reste un instant pour apprendre à voler.
Si j'échoue, c'est ma tombe qui sera **votre** écueil.
C'est donc avec un œil que je vous dis adieu. In fine...*

*A-t-il besoin d'un enfant ? Amoureuse de lui, j'entends la sourdine de mes sentiments :
dans quelle mesure est-il Dieu ? Par mes folies d'antan, ou la secousse ultime
d'un seul amant ? Je n'aime pas souvent. Palissandre, ma parole a faim de ces yeux
qui font vendre, de l'élan merveilleux qui perce au fond de son rattachement.
Je n'ai pas froid aux yeux... Je refuse ces gens qui n'ont jamais été.
Été d'une lâcheté sans pitié ? Avant l'été, j'étais coiffée.
Il me restait à connaître le vent, et ces rêves allaités, non apprêtés, de ma féminité :
dans une voile gonflée ! Je n'ai pas mérité d'être catastrophée, méchante - aux yeux
du monde entier... mon oreille, à mi-voix appelait un bébé : son bébé.*

*Je n'ai pas étouffé ma pauvreté - ses bégaiements... le vide entre les dents, j'avancais
prudemment - **ton** regard zigzagant, bien en travers des flancs.
Qu'il est loin le temps où j'allais lentement, démarchant l'éléphant, manoeuvrant le silence
et le soleil levant, fourmi au colimaçon noir défigurant l'abri de **nos** effritements.*

*Amour absent ? Sont-ils si loin les matins de **nos** embrasements ?
Je hausse, comme une épaule - la lame de mes peurs et je hisse au sourire
le drapeau de mes fleurs.
Pénétration, soudaine et pleine : j'ai envie de **toi** moralement,
psychiquement - physiquement... Il me faudrait une heure, où **te** savoir en pleurs.
Mes armes lavées par toutes les années - ces lames aux rubans de volutes damnées - râpées
comme le chat pané dans sa rancoeur... les flèches de mes nerfs : toutes les artères !
Ma face n'est pas tracée : j'ai besoin d'une belle... - le désordre des dents bon enfant...
peau vilaine à laquelle **on** reste attaché comme au vieux vêtement.*

*Ma salive répudie les dieux, le vert de mes yeux, vraiment très haineux.
Qui suis-je ? laquelle des deux ?
Je ne sais pas conter l'avance de seins, où jamais ne poindra l'ombre d'une avancée...
coagulation, action secondée à l'univers propice au sel abandonné...
l'action est condamnée, m'empêchant d'en savoir assez sur ma destinée.
J'ai deux bras qui préféreront border les lits des frères ! C'est un dortoir d'hiver - momifié :
chaque axe modifié, la parole asphyxiée n'a que faire de s'y taire... leurs poils modérés
formeront donc l'ornière, le caveau, la litière et la salpêtrière !
Je redoute à jamais les paupières des frères, ai assez de mes mains,
pour les faire naître à hier, sans direction et sans repère.
Livrez-moi, c'est un ordre - au livre du Grand Frère ! Il est ma cage entière.
Je fuirai **vos** archers et n'aurai pas de père ! Ambulant poisson blanc...
pour lui, mon désir ciblé s'est arrêté brûlant.
Son globe est un mineur à l'oubli saisissant : **on** y cherche ses mots courageusement.*

Une fois dedans - dans ce désert étourdissant, **on** est jeté aux lions... sans même
un régime d'ions ! De l'expérience ultime, **on** ne retient qu'un son.
Le sommeil et la fin, tranchée d'un temps où l'**on** n'est pas **méchant**, voire même insolent...
je serai fidèle à mes engagements : foudre de **vos** gants - lien palpitant, infiniment **charmant**,
dangereux attachement, pas loin du maléfice.

Dangereux de s'aimer à deux ? Je rêvais d'une autre aile...
Malheureux d'hiberner, entre deux ? Outrageux affaissement ! Tapageuse entame !
Être contaminé ? Crispation safranée d'un manque inanimé ? Falaise où je m'étais penchée.
C'est là que **vous** m'aviez transformée en ce meurtrier...

Je sens que j'ai perdu à compter les années. **Vous** m'aimiez quelque part,
aimiez mon histoire et n'aviez jamais peur qu'elle finisse trop tard, jusqu'à ce jour
où mon hélice a trouvé qu'à travers un damier, l'**on** pouvait dévoiler **vos** talents de sourcier.
Il n'a pas apprécié que cette trahison ne donne pas son nom et s'est livré outré...
la fatigue, la fatigue s'est alors infiltrée.

C'est le doute afférent à toute mon histoire, qui nourrit **nos** espoirs !
Vous m'avez abusée. C'est **votre** masculin, masse câline, ce sont mes mots si vains... mais
c'est aussi la séparation de **nos** biens. Ce sont tous les amants que je n'ai jamais eus,
ailleurs des massues et puis les troubadours - rugissant à leur tour !
ces chiens de nomades gris ! Des parents à jamais aigris aux enfants pour toujours raidis,
encore un mea culpa que je ne ferai pas... Est-ce la fuite en avant vers le grand paravent ?

La concentration mérite que **nous** l'attendions, parmi la damnation de toute **notre** attention.
Concave, convexe - notions complexes !
C'est au mouvement, que l'on distingue le feu !
L'étoile est filante ?

ou le filet peureux : je ne sais que trop peu y prendre un petit Pan !
Il faudra, de cascade en cascade, comme la puce traversant les nuages - passer la page...
La course est un peu folle, de métal et d'argent : ce détail abritant plus d'un rapatriement.
Je suis deux, en un seul univers.

Lassitude entraîne plus que haine et mots sans retour. Je rêverais de signer le pacte, entre
eux et l'amant... une bouteille... jamais vieille... ne pas se noyer... il faut... un certain temps...
atténuer la blessure... de mots appelés... - la pêche à la crevette, richement imitée !
Je **t'**aime à danser le travers : ma lumière, pour **toi** - artère sans se taire,
ni se plaire... - que mes mots soient chauds, si j'enterre.
La modestie d'un doigt n'est pas pour me déplaire.

Voudrais-tu, pour une fois, faire **ta** prière ? Je saurais si **tu** crois,
au creux de ma béance, voir un peu de mon père - un peu de ma mère...
admirant que **tu** ploies, sous le poids de l'enfance.
Mon improvisation comme pension sereine ?
J'y crois qu'à mon tour, j'aurai des passions et la réalité devient distraction.
J'ai hâte d'arriver aux seins goûteux - salés comme les pierres.

Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux.
 Ils sont petite matière - à attraper - grain de collection, ou grosse artère
 qui s'approche toujours plus près nourrissant ainsi sa confusion.

Je n'ai que faire de vos parutions.
 Je me demande déjà comment respirer demain... - consciente de mes mains, de mon teint,
 de mes freins - découvrant l'existence, dans ce train et sa fumée blanche...

Je cherche une demeure dans la cécité :
 l'intelligence dédouble, autorisant ainsi la phrase à tricher :
 c'est à moi de couper tout ronds ces tronçons ne fleurant pas si bon,
 mais c'est à **vous** d'assumer toute ma grossièreté ! le désir premier, quand il est déclaré.

Faut-il encore que **nous** subissions le miracle d'une ablation ?
 Arithmétiques de l'esprit, mes veines ne sont pas sans idées pendant la chevauchée.

Le jeu est partage des jours et l'amour contrarie les contours,
 la matière est première au fond de son mystère, à jamais seule persécutée,
 prisonnière de cadavres mensongers.

De la fin rapide et timorée l'**on** voudra juger. Il lui faut un voilage...
 La magicienne est née, saisissant la moisson, car c'est bien la pensée qui vogue sur les mots,
 en planant sur les ponts... Difficulté de savoir parler... Ma radio sévissait
 envahissant mes dunes : embellie, je cultivais des fruits - la liqueur de mes soeurs
 faisait que de mon lit, je paissais leurs fleurs... la rime était ce chant qu'apporte la primeur.

Mon imagination était l'onction.

Je ne comparais rien, comptable des païens... mais je comparaissais,
 sans l'avocat des coeurs du tribunal des moeurs. L'oiseau de bon augure
 était cette rumeur que je connais par cœur. Il est vraiment petit,
 mon lit de vieilles peurs !

D'un pas rieur, sans heurt, je traverse l'étage de mes alpages.
 Les cordées sont aisées. Je suis buttée, promontoire, lutte acharnée, parc abandonné.

Je voudrais développer un soin particulier : celui de blasphémer.
 De **vos** concours animaliers, je retiendrai l'aspect et le secret. De **vos** espaces arbitraires :
 le trait, l'humour, la salissure, l'ordure et la droiture.

Le terme de **vos** bras embellira mes murs, et seule **votre** parure encadrera mon drap.
Votre magistrature a oublié son bas sans que je la rassure. L'écho a ses fruits murs...
 J'ai honte de mater la nacelle et le blé.

Un temps m'avait été donné, pour naviguer et chavirer ; il m'était dérobé.
 La solitude m'avait ravinée. J'étais à présent avec mon passé, libre ou pas d'exister.

Mes vaisseaux à terre, **on** m'a guillotinée. Je suis très ennuyée.
 Mes larmes sont engouffrées dans la rigole d'un col amidonné. La mendicité de **tes** mots
 n'est-elle pas ce beau rapport, coupé de sa vivacité ? Un monde est policé : **on** l'arpente
 casqué. **Imagine**, comme **on** y peut glisser !

Je me sens barbouillée comme électrocutée et cette foule qui grossit autour de mon carré,
 m'empêchant d'y savoir ou de me diriger... Elle s'entasse et me blâme de n'avoir pas dansé.
 Je suis tendue, mais cela ne va pas l'arrêter. C'est le monde hystérique des araignées.

Les paysages fleuris que j'avais escomptés ont été dessinés.
 Seule ma langue déliée pourra les surmonter... Ma vie est en danger.

Ma salive a créé ce lac salé. J'y vais, j'y viens - j'y rentre comme les porcelets.
 C'est l'actualité que transformeront ces années... - n'est-ce pas ?
 J'y resterai branchée, comme ceux qui n'auront pas su qu'il fallait y pisser tout doucement,
 en cancre demeuré. Ma salive est un bain d'onomatopées.
 Beauté manquée, je resterai donc folle... et saleté marquée.
 J'ai perdu mon chemin et mangé tout mon pain ! Terrifiée, par le boucan caché dedans :
 anneaux gris se dépeçant d'eux-mêmes sans être gentils... - je les savais savants.
 C'était très amusant. Mon rire était palpé : ma tunique, en plein vent !
 La structure de verre - la langue, la mienne - a ses travers... la maison n'est pas enfer,
 grâce au rajeunissant des hémisphères ! Boule remontée dans ma main dure,
 comme une ancienne orange, fossilisée...
 sa dureté de corps mort paraît étrangement habitée.
 Je n'aime pas toucher cet air abandonné, que j'apprends à aimer,
 car il est terrifiant de s'y savoir dedans... La horde entend ce que j'entends
 et ne laissera passer qu'une seule échappée... ce sera moi ! C'est à moi de parler...
 je préfère me taire, éteindre tout mystère - réciter mes prières de mère.
 Les mots s'entassent, ballotins du fond dans ma voiture.
 Le quotidien est froid, car je suis attirée par cette fermeture. Les rides sont marquées.
 Direction née d'une absence d'années, je me raccroche aux branches d'une tonsure
 aux tissus trop durs... **La morte est à ma porte.** La conscience du mur n'est pas singulière.
 Les mots sont un métier, un clavier d'ordures !
 Pourquoi censurer ces griffures, au visage bandé par une miniature ?
 Je découvre à nouveau ce que sont les chevaux : des montures...
 Mon regard perdu dans la verdure au loin, je crée cette envergure
 et partage le pain ; les mots usités - autant que mes idées. La triche est sanctionnée.
 Il n'est pas interdit de parler de tonsure. Des sentiments rois... - **on** les jette en pâture !
 D'autres sont passés là... et dans ma folle armure, je respire tout bas ;
 le paysage criblé des baisers que l'**on** ne verra pas. Je touche ce papier,
 qui s'est collé au doigt... Les mots sont avertis et se sauvent de moi.
 C'est de sexualité qu'il **nous** faudrait parler.
 Perdu ! le temps où ils n'étaient pas purs, m'éclaboussant d'une autre salissure.
 C'est moi qui conduisais : je suis le sans impur.

Je voudrais exposer sans leur hilarité - travailler, sans leurs capacités...
 Ils sont de grands sereins, tous ces politiciens ! Ma foulure désarmée, je l'empêche toujours
 de tous les dégommer ! la confiance faite à des nomenclatures, que je sais devoir assumer...
 Face au grand champ de blé, je trace un horizon... Le ciel nuitée s'est éclairé.
Nous enlacions la vase de **nos** ambitions - **nous** enlisons... Envisagiez-vous l'évasion ?
 Ma condition **nous** empêchait de **vous** élever au crin de mes ablutions. **Vous** étiez-vous lavé ?
 contrôliez-vous le débit de mes pensées ? ignoriez-vous comment réhabiliter ?
 Ce sont mes émotions qui créent la combustion.
 Je ne crois pas devoir quitter ce monde d'invasion. Il a poudré mes plaines,
 enseveli ma laine, étourdi mon haleine, aveuglé mes antennes - engagé mes aïeux !
 Je m'ennuie à mourir, dans le cadre soyeux d'un don miraculeux...
 Ma colère est sincère : la balle que j'enterre n'est pas prête à se taire.
 Elle est une autre mère, porteuse d'un autre voeu.

*J'y vois du caractère et dessine un peu mieux... **Voudriez-vous**, mon père
claquer cette portière ? Je dirai cet adieu et tairai ma misère...*
***Immaculez** la terre, elle sera ralentie... craignant de faire ce que d'autres ont banni :
relever - débonnaire, le cercle de l'ennui et puis, tomber par terre ivre de tous ces buis.*
*La parole libère, quand elle anéantit. Qui m'invite à sa collation ? proportion
de toute injonction, dulcinée - arrondi de mes amis, inconfort des transparences
raidissant ce qui est transmis, dans l'inconnue lettrée ? **Nous** épellerons la transmission.*
J'adore écrire sans épaissir... ne jouerai jamais à tout savoir par cœur.
***Comprenez-moi**, Monsieur ! **acceptez** que je blâme celui de mes aïeux
qui n'a pas cru en Dieu... ma vie transpercée, après un été !*
***Vous** dites responsabilité à la croûte ajoutée. Je réponds... vulnérabilité de l'avoir encastrée.*
***Une basse cour arrivée ?** Prévenons nos aînés !*
*Le coulant de mon noeud attrayant : d'un coup sec, **nous** voilà devenus Dieu...*
N'est-ce pas merveilleux ?
*Le nom n'est pas mission, **vous** arbores un ton qui n'a pas de saison...*
*mais voudriez-**vous** voir l'été de ma cuisson ? Mon violon - qui n'est pas dame à satisfaction,
pas plus qu'un avorton - n'est floraison des lions : la liberté d'association crée la sénilité
et non l'apparition ! Sentiez-**vous** que **nous** partions ?*
La machine à danser est un effet second.
*D'angulosité des mots, en macarons : **votre** sortie d'emblée ne sait se faire aimer,
encore moins cajoler... C'est la fin d'un loyer. Concevez-**vous** mes pieds ?*
*Arpentant ma timidité, sans flanquer la pitié : je tuerais volontiers, si je pouvais loucher...
mais j'ai déjà aimé. Voulez-**vous** accéder à la célébrité ? **Descendez** vite cet escalier
qui mène au cellier, pour y sceller le pacte de l'amitié sans la rallonge d'une tombe.*
*Au fait souhaitiez-**vous** voir créer le lieu où j'accédai ?*
*La traînée est ponctuée : **on** peut y enquêter... **Voyez-vous** loin ? **voyez** en coin...
voudriez-**vous** que j'essaie de lustrer vos patins ? sans mie, je **vous** aime bien !*
Les pommottes tombent. La langue encerclée par un méchant requin...
*mon lit tombé de ma main étale : sentez-**vous** demain ?*
*Remettez-**vous** en selle, c'est ici que j'excelle !*
***Vos** miroirs assassins ont cueilli des aînelles. **Votre** manutention a mimé mes fleurons.*
Il y faudrait du bruit, quelque peu d'action ! un morceau de fromage, attirer la souris.
Je crains de transpercer mes cahiers de recherche...
Pitié ! je les voulais blonds, comme le houblon.

*J'entendais que l'**on** sonne et que **nous** agressions.*
*Admettant que **nous** avions pu, par mégarde, provoquer une action,
sans considération pour **nos** pions : ne fallait-il pas rattraper ce croupion,
que j'avais entendu m'adjurer tout bas, de baisser les bras ?*
Jamais je n'irai droit en manteau de velours, enveloppée de soie !
*Mes ambitions perdent la raison, j'ignore de qui j'hérite cet emblème brouillon -
décrivant cette première journée d'été quand **tu** arrives à me saisir pour me filtrer...*

*De ma féminité, je n'ai jamais entendu parler, mon corps non plus rendu
à la forme ovoïde de mes idées.*

LA PAGE BLANCHE

*Parachutée, mon idole sombrée aura violé les règles de l'intimité, en attachant au pieu
de mon inanité la paresse et la règle de ses gants troués, dans la proximité d'aiguilles
dessalées prêtes à récupérer **ton** être... décuplé.*

Grand tremblement.

*Le prix affiché dépassant celui escompté, mon désespoir de **te** revoir atteignait sans surseoir
à la chance octroyée : **ton** entrée publique - et **ta** présence encore jeune envahissait ces lieux,
tandis que j'étreignais un passé hanté.*

C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu.

*La dame grosse loupée - entendant ce jalon, se lève, se tend ; j'avais pu, un instant
à l'éclat de ses yeux - me voir, dans le teint miroité de ses verres sulfureux.*

L'haleine changée, j'avais bu Dieu.

Les mots deux fois venus sont vite à l'affût. Pourquoi parle-t-on d'eux ?

*S'ils s'aperçoivent mieux qu'il sont devenus vieux : l'un jacasse - l'autre se fend en deux,
le diagnostic est mort, toisant la raison des deux canassons ! Ils sont bien malheureux.*

***On** les confond au matin : ces bienheureux de croire à l'oubli de leurs mains...*

*Elle est tout haletante, la fièvre de mes plantes ! Mes yeux d'écervelée sont si désenchantés,
que décrire mes sermons répétait une action.*

Ce mot est bien flambant, disant la combustion... Aridité des pentes et mésentente ?

Fatale surdité, ma langue se fendille pour dire fadeur, banalité et bancale maritalité.

Je suis ce beau pantin tout désarticulé !

Et je n'aime ni ce train, ni ces gens, encore moins arpenter les plateaux sans gants.

*Sommes-**nous** bijoutiers - argentés, aveuglés, hébétés, face à l'austérité ?*

*J'aimais rêver d'un au-delà, frappé à l'éclat de mille pas libres d'enchâsser ce verbe
aimer... ou bien d'en faire le mot banalisé.*

*Stylet rengainé, ignorance décantée, valise offerte à de frêles squelettes,
je m'écoute gémir, à moitié découverte...*

*Mon avide lacet trouait **vos** palais. Je ris, m'émerveillant d'idées nouvelles...
- friand vocabulaire !*

La tractation de la poudrière déclenche plus d'un acte manqué.

*Mon histoire, en cherchant à se faire émettre, résout l'obus de la sincérité...
ma candide piété. Miraculeux atours biaisés... lourdeur et peur diront bientôt « braisées » :
en traversant la honte d'un dernier trappeur, en répétant les gestes de l'honneur
et seront bientôt prêtes... pour baiser ?*

Pourquoi ne dors-tu pas ?

Que ne cherches-tu la tranquillité de ces anneaux chantants qui sont la clé des champs ?

Déambulant, je cherche et j'entends là où jamais ne descend l'ombre d'un argument.

*L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant d'un petit maquisard luisant,
tout petit, tout petit, tout petit descendant.*

Marinade, cube d'osier - liane médiane et pensée vertébrée...

*j'ai attrapé ma vie comme **on** perd un bébé : sans maison, je n'avais ni tronc, ni arabesques
de malédiction ; fatiguée de conter... j'ai capté, chaloupée - l'antenne de mes prés.*

*Mon besoin croissant de transpercer la toile d'argent, je vais discuter de mon sort pour voir
me carotter des vers ensemencés - leurs yeux chavirés, tandis que moi j'entends tout le vent.*

*Fille d'oubliée, brutalité endimanchée - au fil de fer emmanché, route ferrée,
litanie d'usurier : es-tu sans deniers ? sachant donner la sécurité
de sujets éteints aux phases suralimentées.*

*La brièveté du son rappelle l'été aux quatre saisons enchantées qui t'avait emportée...
pauvre enfant malmenée par ton hilarité ! Je chassais les faucons.*

*Vois-tu écartelé mon vêtement usé ?
Sens-tu mes doigts calleux, mes genoux chancelant, ma verte cécité ?*

Tu n'as aucune idée de ce qu'est le mirage !

*J'entends que tu préfères à ces gens qui me voient, mes yeux d'un pan d'années
cachant mieux mon désir rampant d'envelopper tes dix ans...*

*La morte - seule, attachée au donjon - trépasse... son cœur, environné d'albâtre
commente un esprit métissé, dont l'élégance aux formes arrangées fait virevolter, laconique,
l'antenne de seins dorés... tu te réveilles, hantée ; la morte, dans la chair durcie invisible
à nos bras rendus sourds à ses cris de souris refroidie !*

*La jacasserie de ma télégraphie effraie les cahiers de géographie remplis d'aquarelles
jaunies au temps des décennies : je prise... La matière m'échappe, c'est atroce ! Plongeant
ma main dans ce trou de génie, je sens et retiens le vide de tes mains,
tandis que la corruption m'atteint.*

Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou dont l'issue est ta fermeture !

Les surveillants du don de l'embrasement assurent que ta maison se transforme en mesure...

À l'automne, un jargon de ramure domptera des lieux chargés de ces cassures...

Des enluminures, le gras est oublié, car chez toi tout est dur, on n'élimine pas !

*Ta chair carpette administre si bas, que de ta corrida, on connaît les ébats :
redoutables coups durs... ma lance préparée pour un festin de roi.*

*Ton présent impossible à créer, imite la pliure - ce brin de papauté d'une fêlure ancienne
asticotée, qui inspire le pur, dans l'engelure à la déconfiture d'une paire de ses dés.*

*Présent est ce passage à l'altérité qui m'autorise à n'être pas citée
miaulant du trait omettant les canons en dehors des saisons ;
il restera celui qu'on aura oublié.*

*Le garde-manger d'une araignée est sa boîte à sardines, vidée d'une source divine
et de sa royauté. Étant son origine : légère, calfeutrée, angle, croisade, pas dynamité...
- image entière, sans moitié... ange usurpé - folie soupée...
assiette en tôle, long communiqué.*

*Quand la macération d'une dernière onction fera du pan entier un mat réfrigéré,
alors la dimension d'une boîte à idées condamnera ces versets
satinés par l'émulation d'un jouisseur confirmé.*

LA PAGE BLANCHE

*Est-elle un second bébé ? Est-elle ce que l'on dit pour entendre parler ?
Parle-t-elle tout en elle, mais dit-elle tout en ré ? Elle se fiche un instant d'être nonne
ou curé... porte l'air attristé de ceux qui sont tombés, qu'elle aspire en son seing.*

*L'enseigne de mes mains : un drapeau noir auquel sourit la cerise
étant informulable à l'envers de ce train ; sur le rideau fleuri du magicien -
à la tuerie qui laissait à demain, comme au cercueil entier de ce vide aérien -
la distance, jamais ne **nous** tient... anomalie de... où est **notre** refrain ?*

*Cette catin bientôt rejointe, ricochet - signe de la main, scie dentelée d'un devin...
malingre romarin... île ouverte à **nos** monstres marins,
autorisant pingouins à se serrer la main entre chiens !
Une maison en dur destine, torture en vain, brûlure au rêve jamais atteint -
d'un monde qui enfreint. Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ?*

*Non ! Je n'ai pas confiance en ces petits matins : des larmes **on** avait regardé la coulure
et ma langue avait fait l'arme exsangue.
J'enviais cette pupille, milieu des Terriens...
Les larmes n'ont pas coulé. À moi ! les pores, un filtre à l'émoi chassant de **votre** joie
l'objet de démesure, quand n'était pas fardeau qui rouvrait la blessure.
Écrire m'est impossible, sans inspirer : la fatalité de **vos** arriérés encore recommandée,
je sais que **vous** ne saisissez pas bien.*

***Votre** corps était reconstitué. Attention à ce que **vous** ressentez !
Vos intestins sont bruns, **votre** dos orange... L'**on** n'ose pas parler de **votre** dignité :
tout dépendra de **vos** élocutions !
Votre peur souvenir est un échantillon de corps en décomposition.*

*Elle **vous** suce en buvant votre main ; rappelez donc **votre** marin !
Vous n'aviez pas de lendemain et je sais que **vous** haïrez les miens... À qui le tour ?
La pensée de **vos** seins - crime au jour impuni, quand le temps est compté
pour cet exposé salin.*

*Toute matière est bonne à colmater les bornes, les fuites ont transformé **votre** nature en if !
Il faut être saillante, afin d'être vaillante.
La coque est donc idole que j'invite patiemment à oindre **votre** suite,
reconnaissante de **vous** savoir enduite.
Vos seins magistralement ont colmaté les fuites.
De **vos** donjons ensanglantés, **nous** arborerons un ton délabré.
Vous ne connaissez pas le sentiment d'en bas et n'avez jamais vu un homme dormant nu !
Cela ne suffit pas que je **vous** aime bien, car ce dont **vous** avez besoin,
c'est de moi, triple roi ! **Votre** donjon, cerneau de noix : **votre** cerveau est beau...
vous êtes le murmure, dont j'étais la courroie et fatiguez mes doigts.
Je crains des idées profondeur de l'été - redoutant ma rondeur jumelle projetée étincelle
comme **on** fouette un allié. La demoiselle qui m'avait demandée
avait aussi saisi les clés de ma renommée...*

*Il est pesant d'écrire que mes vingt ans sont bien... à l'arrière du rire de mes vertus
assis bien de travers, qui se lasse alors de tresser ma filière.*

N'avais-je pas un jour ciblé le sexe opposé ?

***Te** voir tourner en rond sur **toi-même** et l'axe de l'arène donna cette impression torride
de lait tourné en crème : la peau de mon carême aima cet édredon - cavalier tremblant
chevauchant mon dilemme, tandis que le bélier menaçait mon portier. J'étais la même.*

*Je revenais sans écuyer pensant qu'en lui-même il avait déserté -
devinais qu'il n'avait pas grandi ; voyant que dans son lit dormait une endormie
au vecteur sanglant, son âme tournoyant comme un tourbillon blanc.*

*Je décidais mes frères à venger **notre** père, lorsque je rétrécis honnissant **notre** lit !*

*Née d'une inaction - plan abrégé pleine de brèches et d'épées, la liaison
seulement grâce à l'opération... le limier rasait les dents de lampions.*

*France étourdie dispense de bigoudis ? j'admets que mes étrennes n'ont pas encore tari,
que l'enseigne du même est encore assombrie - réalité que j'amène ensevelie.*

Le tunnel d'insomnies, glande penaude - engloutit ma migraine.

La façon de marcher dégainera sa reine : je bois anéantie.

Ma litière a tracé des rangs une tranchée : sa majesté des prés y engendre le gué.

*J'aurai du mal à tester l'orientation du vent ! Avant de continuer,
j'enjambe les fondations du temps... - la peur y avait transpercé ma livrée.*

*Immaculée fonction de mes adaptations, triste vérité, amours manquées,
j'ai lu l'indemnité ! Rien ne s'y est passé... le brouillard a cessé.*

*L'ombre de ses vainqueurs a crayonné mes fleurs quand **notre** papauté
s'est transformée en leurre... Pluralité **nous** fallait-il sauver !*

Le terme avait besoin. Je n'avais pas songé à décrire une idée.

*L'écho sourd du troubadour ramenait à la mémoire le souterrain... :
agissement sourd, captive le bambin - l'étranglant de ses mains.*

Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire : un rayon de soleil me traverse soudain.

*Rien n'a changé, l'espace est animé. **Les pièces sont-elles carrées ?***

*Voyant jusqu'à présent que tout n'était que terre aveuglement,
qu'ici la transparence est d'angle, le piano s'entend mieux et parle comme il peut.*

Le Panurge des cœurs est un mauvais chanteur !

*Mon âge a trépassé... équilibrée dans ma verticalité,
je vire l'holographie de ma géographie !*

*J'aimais ses enjambées lunaires ! J'ai traversé un monde que j'aurais quitté entourée,
pour aller quelque part où je pourrai rester ; l'ignorant est passé m'offrir sa fleur.
C'était d'être oubliée dont j'allais décéder. Je connaissais la scène par cœur ! Le sol gris.
Je bénis la froideur sous mes pieds - qui consent à l'humanité qu'elle est cette lenteur
au sacrifice en forme de labeur...*

*Le déplacement permet un dépassement de l'heure, concordance des temps
mais aveu de prier - l'espace, à mes pieds - tout brûlant d'ardeur,
de piété, de douleur ! Le souvenir d'emprisonnement m'oblige à divaguer longtemps.
Je dors, gardant l'espoir qu'une motricité plaisant à mes errements fera croire au salut
percutant... ma personnalité brûle : chiffonnée, envolée, en fumée, en papier...*

Je la retrouverai !

*La mine a tressailli, mineur caché dans le repli hardi à se déplier dans mon lit...
 Juchée, **on** le cueille écreuil ou souris...
 l'admirable minceur de ses doigts de masseur m'amène à la jetée où j'assiste au levant.
 Ma dentelle, à seize ans, taisant les arguments, commence à tourmenter... elle et moi,
contemplons l'océan : les flux dont je suis née sont justement glacés.
 La chair de mes années cesse d'oublier trompée, obtenant en premier
 de pénétrer au fond d'un cœur abandonné...
 Ont-ils été doublés ? Durant ces années à la trace oubliée,
 j'attendais la quantifiable étrangeté d'un sang renouvelé : espèce rare...
 Mon terme avait montré qu'en ces âges barbares, **on** a tenté le fil, le barbelé
 et l'onomatopée !*

*Une tristesse affichée par des yeux abîmés, effacée par la précarité :
 la cause a diminué - jalousie du dieu féroce et fou,
 d'une communauté à blessure dure étendue sous couvert de gant.
Vous m'avez condamnée ?
 De ma féminité, l'**on** n'avait pas parlé, difficile à cerner
 étant homme à se battre et à se distinguer.
 La voie est dégagée.*

*J'aurais pu cesser de fuir, restée courbée,
 ma liberté d'emprise mise aux mots de sa pensée : ressentir
 le cours de ces mots premiers nés, au jus de leurs vipères -
 poussée obtuse avant son écroulement.
De mon château de sable fin, ne restait-il donc rien ?
 La poussière du caïman s'était levée, pensant au danger... la parole - que je tendais libre,
 rebutait sa lourde pesée, qui en disait long sur **ta** main posée sur mon front.
 D'un conjoint effort d'attroupements, autour d'un cercle inopérant :
 j'avais intimé l'ordre de revenir tant qu'il en serait encore temps. À qui ?
 Au seul conditionnel absent.
 D'ailleurs, qu'aurais-je fait d'un diable aussi peu pertinent ?!
 Seule une harmonie régnait.
 Le cuivre de joues calfeutrées obéissant aux lois de la gravité,
 qu'un délire de suavité avait su faire enfanter de mon désir de sainteté : rien,
 signifiait branchée... vision pelotonnée, autre quartier, tribus, mots compagnons du ciré,
 vides entrecoupés, rires manqués. N'ayant que faire d'aimer
 le couloir allumé par un droit partagé à tout parlementer... - je suis trop compliquée ;
 les reins osseux poêlés de palettes acoustiques, à l'écrin poisseux
 acheminant le lait et détournant le blé...
 À quoi servirait-il d'aimer ?
 L'artisan du bouquet sait-il... - rafistoler ?
 L'amitié n'est sincère que si elle est testée... - **votre** teinture au ver ?
 Le mot « facilité », venu d'autres contrées, s'était fait enterrer...*

*Souhaitons-**nous** ensevelir **nos** dons,
 macabres athlètes d'admirables toisons - cinéastes honnêtes !*

Administrer **nos** fêtes et tuer le mouton mignon macaron au milieu des planctons.
Docilité de mers... atterrées par le mystère.
Prête à communiquer : ma boussole prie qu'un dernier banquet se fasse à la criée.
J'aimerais soudoyer celui qui m'a tronquée, faisant de moi l'ivresse...
Une phrase entamée endette part belle illettrée - la transforme en fosse à ployer
puis, femelle amendée ! titre de la chambrée...
Probable cécité sidérante, tolérant l'océan des fusions à l'air moustachu
à son front de chair pleurant l'omission du « oui », à la pluie des harpons sis à l'horizon,
l'idée m'assaille...

L'appel fait aux Nations hasarde la pression pointant la corrosion :
nous deux fuyant le macadam. Je chevauche la limite du temps,
les ailes du vent moulinent le raccourci de mots abrégeant **ta** souffrance...
L'écho des seins marathoniens brutalise le sol, d'un pas de daltonien !
Convertie, la vision centrée sur la naissance : une course au travail a la primeur du « non »,
dans la rigueur du « oui ». Qui... déteste la pluie ?

Le regard félin de l'ouvrier marin enterre plus de bougies que le faisait naguère le train.
L'agacement de l'or fin provoque en **toi** l'émoi nécessaire au patois.
La colère de **tes** doigts empêchés de joindre, la joue envenime ma loi qui fuselait
le pois du magnétisme à l'homme de bois, ravisant **ton** minois redevable d'un harcèlement.
Dans la nuit de ténèbres naquit cet enfant roi...
méchanceté enchantée de petits rires narquois.
Son casque amidonné produisit le fuseau, qui toujours amoncelle d'une valse rimée
l'eau de la condamnée. La complice attachée servira de bébé, qu'**on** n'aura alors plus qu'à...

Sans avoir connu la mort, je vivrai sans raison d'être - ces barrages opposés à l'existence
ont bousculé mon identité, déboîtant cette autre vérité : le plaisir étant d'exister,
la contre vérité n'est pas offensée.
Une palabre s'agrémente bien de quelques grains sucrés...
- d'une vie d'habitude et de célébrité, l'existence tenue de tout apporter !

Clairière inaccessible à mes ombres, cavalière inadmissible de mes ondes...
cave entière aux ongles d'ultrasons joufflus, harmonique aigüe étrangère aux siens :
ma calligraphie bossue retrouve à son insu celui dont elle est issue...
Les yeux sont portés bas. Le balayage tendre dit de ne pas s'entendre...
Tout effacer. Tout laver.
Je retrouve en ces mondes la main du romarin, mais ne censure rien - rondeur de mes seins,
tiédeur de mes reins - l'ennui, qui m'appartient.
Le regard du Malin...
Mon sang entrecoupé de pincées de rosée, je me sens bien :
la sensation du Bien est tout ce que je crains.
Mimer la descente aux oignons est la contradiction des marmitons.

Le royaume des sens, où l'**on** répand son nom - est une évanescence qui titre de son mieux...
l'oraison.

Bouc émissaire de l'adultère, qui es-tu donc ? Qui suis-je,
en ce démon des âmes blanchies par le mal ? Une sève attrayante, un désert de beauté !
un animal au verbe handicapé, perte de temps au croisement des membres encore trempés
ôtant tout tremblement. À la croisée de ronds enchevêtrés...
je pâlerais à l'idée de n'être pas comptée ; l'acte de gratuité était intéressé...
la saveur de bonds redressés avant la chaussée - rare description le temps de se parler.

Aviez-**vous** vraiment cru à l'immortalité ?
Dévastée, mon amitié pour les damnés émoussée, amitié cancéreuse
due à une appellation honteuse, bien que rachetée...
la rareté sait à jamais comment voler souvent...
Je prie pour qu'un jour mon amant tressaille apparaissant : moucheté,
son visage ensanglanté - refus de désert, déclarant sa bonté auréolée
arrivée à terme - assistant mes aînés... - tâche simple à maquiller, risque illimité !
La sensation nouvelle terminée abonde en ce séjour de ma déloyauté.
Le passage est intense, l'abandon - révolutionné. J'abuse de **vos** virgules ?
La contamination s'étend à **vos** riverains - l'ablation n'aura pas encore lieu.

Parlerons-**nous** latin ? L'ovation suspendant la dérogation,
son sérieux réduit à un trait rejoint l'attention de **nos** yeux.
La victoire n'avait d'endroit, qu'intérieur de **vos** parois !
Ma déroboade conduisait à l'engagement qui simulerait le Trident,
recherche acérée d'airs emballés au creux de mon passé !
L'image accélérée révélait un instant peureux...
le passé du passé enracinant mes cieux.

Éparse, l'aversion que je nourrissais pour d'anguleux métronomes hypothéquait mes dons...
Assermentée, j'avais trébuché autant qu'instantanée.
Le sommeil qu'attendrissaient les soirées à l'affiche retenait mon drap de tomber
découvrant l'unité retrouvée grâce à ce langage étrange.
Je ne savais qu'ouvrir redoutant de croiser mes ennemis,
parmi les amis tenant pour moi-même la garde assujettie du lit.
Faire rouler la pierre tombale du temps était un nouvel argument...
La tangente ascension de mes exactions déambule dans ma fiction,
accentuant la résurrection. Ma passion masquée, initiée au passé... la route damassée
de gammes stoppées, n'espérait pas gâcher le souvenir que **vous** en aviez,
un secours de l'amour jamais chamarré. Quand les yeux de l'oiseau se meurent,
j'aperçois **votre** erreur : **vous** vouliez tout recommencer.
L'instant que je connais est celui qui me plaît ; **vous**, me tétanisez.
Je ne risquerai pas ma vie pour un trépas... - la couvée de mes rimes suffit pour me charmer.
La disparition de la trépanée a fait discourir la chaussée : enturbannée, je commande
à l'éléphant d'avancer prudemment. Je me sens complémentaire.
La solitude a tracé des repères. C'est le travail ouvert du solitaire...
Je ne suis pas non plus prête à me taire !
Mes dents d'émissaire faciles à briser, la sonde féconde
un sourire de Joconde lors de son pourparler.

*Je recycle l'adage d'un lien historique assaisonné. Le cliché de mes pas,
dans la neige parsemés, ne remplacera pas ceux de l'été dernier,
car le hasard n'a jamais existé !
L'hypocrite question d'avenir empêche de grandir.
Le plaisir est-il grand parce qu'il est savant ? La peur de terminer est danger plus grand.
Le besoin d'achever - mauvais amant, c'est à **nous** seulement de finir autrement.*

***Le tracé de mes doigts est d'assez bon aloi.** La vexation du gant,
à l'enterrement de mes vingt ans dans **tes** yeux sourdement, vengeurs - qui assassinent,
et ce que je dessine... est le signe amèrement donné, comme un insigne à **notre** parlement.
Le suicide est l'hymen de **notre** égarement.
Échappée, seule une amitié saura me rattraper. Je suis double à présent.
L'aveugle dénouement parle seul un moment, vivant dans le pressoir comme un éternuement.
La marge de manoeuvre absorbe l'adjudant...
L'envers de la médaille saura sculpter la taille du ralliement,
j'abandonne le plus beau des essors à celui des parents.
Nos échanges ont paré d'un étrange lavement l'horizontalité de **votre** bâtiment !
Mes lèvres ont exaucé... La rapidité des tirs feutrés appelle à la joie de n'être pas **mangé**...
la balle embourgeoisée ennuie le condamné, qui ne saura jamais quand pleurer.
C'est son autre moitié qui le conjurera de cesser d'oublier.
L'appel est déchirant. La victime a treize ans.*

*Le mensonge a vécu, vaincu : un sillon de l'imagination parachevant ses bastions,
il n'est plus de saison. Le mensonge remisé fermente dans l'onction - j'y prise mon salé,
mon goût acidulé, ma solide potion sans la déglutition ! Il est ravissement.
Manquant à mon devoir, j'ai soutenu bancal l'ami de la convention
qui, de sa cale - aspire la mousson : idéal de vie carcérale...*

*Le soleil sur ma peau de crapaud dérive un climat chaud
vers des contrées lointaines, j'ajuste les mitaines...
La possession du temps - observez la suspension, n'est pas - justement.
Mes compagnons d'une évasion... - à quoi servirait de parler sans la condition ?
qui était, tristement. L'élocution vainquit **notre** amant : roulade de paon suffit à l'éteindre,
car il était vivant.*

*L'enfer de se perdre, au milieu des onguents : voix d'hiver, souffle chantant,
anniversaire de **notre** versement : je suis avertissement. Au père de l'éphémère,
je ferai don d'une offre téméraire... il fera sa prière et je saurai me taire...
le tampon d'une action fera la souricière.
La rançon du jargon n'est pas dans ses œillères, ni dans la trahison. Elle est cette lisière
où, derrière l'horizon - cette affreuse chaumière s'appelle cabanon.
Le mystère est misère de n'être pas pardon : tabatière, premiers camions,
sourire bénin des manifestations - où la trace d'hier écrit sur le béton.*

*Salut de souillon, la couronne a passé à la morte saison et la pêche minière organisa le son.
Le mot dit « sans façon » à l'hôtesse...*

La flottaison des pions arrive à plaire aux bières, de mille façons...

Ornementation... finale en l'air... inspir en action.

Nous ne finirons pas.

*La rapacité des douairières accable la clarté de **vos** dictions et la pluralité des portes palières ! La vis déboussola l'ornière, trébuchant depuis la cafetière,*

la codification des vers s'étendait à d'autres visières :

le vocabulaire manquait.

*L'exagération de la machine à traire manipulait les arches du temps :
les haches de la sorbetière coagulaient dorénavant la rémunération du sédiment.*

Le message était dans le dépliant.

*La malformation des truands correspondait à la chatière - porte
en forme de croissant lunaire, gouttière aux goélands, administration pénitentiaire :
le jeu de mots palpitant ! La déité de mes arrières assez malveillante : bienveillante
elle aurait captivé l'enfant, restituant le récit récalcitrant d'un réveil incinérant,
épreuve pour moi à **te** savoir ambiant.*

*Dans le silence itinérant de la brousse odorante, quel mal y a-t-il à faire semblant ?
Raccourci du monde, une lettre pliée en deux est-elle meilleure offrande ? Invitation de Dieu.*

*Le secret a parfait ma méditation... le désenchantement s'est exclu,
car ma parole est claire et mon verbe attrayant.*

*La pérégrination de **nos** derniers mouflons servira de caution...*

La phrase inachevée permettra au bébé de vivre ces années tranquilles au pré salé.

*La paresse du plomb à tout **vous** expliquer s'apparente à l'ivresse du premier condamné.*

*La merveille de la poupée résidait en cette idée : tout est à ma portée,
sauf le petit dé - le petit déjeuner. La crispation de mes ailes d'airain réclamait
la mention négative du bien... ainsi la joie d'aimer ou celle de créer seraient à peine parlées,
mon temps, accéléré !*

*La perle acheminée par la route d'ivoire raconte enfin l'histoire : avalanche d'or,
projet d'ascension, dénomination de mon dernier mouchoir...*

*affabulation de **notre** balançoire :
qui rime avec boudoir ?*

La poésie du prosaïque n'est pas un maléfice... ajustement... baguette... magique !

*Je n'aurai pas compris, en paradant la pluie pourquoi tout cloisonner si arbitrairement
et puis, **nous** enfermer au fond de **nos** jugements - clore machinalement
le dialogue entre deux... distraire les amants quand ils sont amoureux...
ôter des oreillettes les petites languettes !*

*La déontologie est un sujet que je ne connais pas, mais la cruauté des chevaux est une loi
que j'applique tout haut !*

Ma panoplie de héros pratique la saillie de la béance sans accoutumance.

Au micro je hulule bas, vacillant comme un roi à la couronne ronde comme mappemonde.

Je nomme mes alliés en courtisant la fronde...

La blancheur de l'été a effacé le monde.

*La page blanche, débarrassée de cette encre de Chine outre cuisante,
je ne suis plus seule à découvrir la belle endormie et crains l'oubli de l'être enseveli.*

*Des bras de singe dépendaient le linge ; au bas de l'arbre orange,
je plongeais sans arrêt dans le fluide enchanteur de mes premières erreurs,
la main du policier rappel à ne fouiller qu'au plus profond de soi.*

*Une magistrature aux longues entournures affranchissait ce bas,
décrochant la clôture crochetant la voix mûre... soutenant sa candidature !
Corsetée - voix pure, étale son armure : aimable confiture - ressemble à ce corps sûr
et renonce à ses murs.*

*La ruche dans la blessure était ce doux murmure que je n'ignorais pas.
Elle fixait l'embrasement de ses dix petits doigts. Le mot qui transperçait la bedaine soudure
admira, je le jure, la soudaine serrure... Les derniers mots d'un mort ne peuvent avoir tort,
c'est pourquoi je les laisse captifs de **votre** or... - mi amor !*

*Et maintenant, **regarde-moi**. Est-ce que je ne **te** plais pas ?
Non ! il faudra dire les mots magiques... Si **tu** coules dans l'eau, **tu** coules ? Et si **tu** planes ?
tu tombes ? **tu te** perds ? C'est une loi... ne **tourne** pas autour ! Ou **tu** auras perdu **ton** tour.*

*Mes ciels ont cet attrait de l'Orient, blancs comme faisan des îles,
combattant la mitraille de la réprobation, abattant la cloison de la masturbation,
acceptant la largesse de la pigmentation, ignorant la stérilisation redoutant l'évolution,
cachant... la dévotion. Mon escale est ce jour où **l'on** n'a pas frappé... offusquée.*

*La matière est un gouffre insondable et c'est parce qu'elle est cette amie...
étant ce qui me fait dire : « je crois - par peur, par foi. »*

*Elle n'est pas ce féminin qu'**on** lui attribue en dehors de moi.*

*Capuche qui tient chaud, quelques fois... avare démente, le petit peu de toi,
elle est la tombe aussi, qu'**on** ne rouvrira pas.
Ce qui m'attache, dans la bave aliénante... une rose, une croix ou les deux à la fois...
le scandale difforme ! elle est ce que j'en sais... - ce que je n'en dis pas,
une file d'attente, un curieux trépas. À l'envers du mal en bas,
elle libère d'un malheureux compas, atténuant l'hiver... - elle, qui ne se tait pas.
Pierre tombale ne s'écrit pas. Elle est folle manière, ciseau de bois,
entrejambes, profond désarroi, d'un roi de mille écailles au couteau d'entrelacs
qui ne mentira pas. « Tonte, honte... » Coutume qui veut qu'**on** ne rie pas,
oublieux de tomber - du trépas : cœur serré réduisant pas à pas l'ombre de **notre** roi.*

Folle accoutumance, à de maigres repas ! Elle est ce qui n'est pas. Essoufflée, entrera pas là.

*Taisant mes ratures, enjolivant le toit et lassant l'auditoire : elle écrit je ne sais quoi
ébahissant les durs - ratatinant les doigts. Elle était encore pure, quand elle ne jouissait pas ;
aux abois, car je n'ignorais pas qui franchissait la plume en retenant ma loi,
amirauté des bois qui clapotait tout bas, quand je ne dormais pas. Silence ! **on** ne parle pas,
mais **on** boit, faisant l'effort de dire - alternant les combats : ahurissant la rime
par ce tout petit crime. L'œuf est ce qui se doit de remonter le bras - d'étourdir, de mentir
échevelé second d'une lignée qui ne pardonne pas. Il entend qu'**on** l'appelle,
au bout d'un crâne qui ne saillira pas : allié d'autres appâts
qu'**on** ne remarque pas, il sonnera le glas.*

*L'œuf est ce doux mystère qui ne résiste pas à la flambée des bois.
Minutieux contentieux - d'arrivage, l'Amour dont il est le parcours :
il administre bien **notre** fleuve au long cours - respectueux des détours,
amoureux des contours, sachant conter le jour, puissant devin, redoutable vautour...
enferme à quatre tours celui qui du discours ne retient presque rien. Il est le masculin,
encore pour quelques jours. Griffes, auréole et disciple d'Ecole en ce cercle marin
que je connais si bien... Partie la plus fine, fus-je - en ce Jourdain,
l'affable compagne rajeunissant le bain ?
L'âme engourdie, il lui faut du champagne !*

*Moi qui suis la souris, que l'**on** courtise magicien... livide calomnie -
rien qu'un berceau d'insomnies... violence, que l'**on** rime où l'**on** voit,
mais ne translate pas... pendaison de jours... - couleur,
accords majeurs, que l'**on** n'admet pas... traversée d'un lieu,
à l'inconnue que l'**on** n'a pas choisie démesure de **votre** petit doigt ?
Dans la cassure et dans l'émotion, **on** ne questionnait pas quatre autres petits doigts trop durs...*

*La matière ne se connaît pas, crécelle ancienne et tourniquet de bois d'un oubli
tempéré d'amnésie... - conscience de la distance qui sépare du dard,
rappelant à mes ailes qu'**on** peut s'oser vainqueur.
Je vis l'hiver d'une dernière caresse, debout dans la chaumière
(celle que l'on sait...) habitant la clairière habilitant la lumière !*

*Le sommeil extrait de la poudrière, où curieuse j'étais hier : la rapidité d'ouvrières
réduit l'amplitude de **vos** embarcadères, traduit mon langage en ouvrage de dentellière,
soupe de lumière, à la contrefaçon - jachère,
d'où jaillissait l'écho vrombissant - casanière...*

Je maudissais l'écho.

*Ces mots, pauvres fils d'une araignée mortifère, rapportent à ce couloir de verre
où je n'étais qu'un dieu - que je suis en arrière... quand je cherche à me taire
amusée par la bière, en rival suzerain : l'ovalité du bien...*

*C'est d'avoir eu un père qui fait que je suis **blanc**.
Seule la blancheur des temps n'était pas dénouement... pincée d'odeur,
pigment de sarment, défilé d'époque ! La tendance des vents est à l'ajournement...*

*Militant dévouement enfoui au creux de l'accident, je rame ouvertement,
la boule introvertie - pâleur de chandeleur : un son, distinctement.*

*J'ai nommé l'ami visant l'intendant qui était **notre** ennemi. À bientôt !
à tous ceux qui ne seraient contents que s'ils parlaient longtemps de leur lignée.*

Votre... affreux... sen... ti... ment !

*J'avance à pas courbés à l'intérieur du cannibale, la beauté de mes agacements constituant
la rigueur d'autres envoûtements.*

Confiant, j'oscille - vaniteux petit poisson errant, tâchant d'oublier que je suis **exilé**
pour longtemps derrière le paravent : frontière d'une chair.

LA PAGE BLANCHE

*J'honnis cette tourbière où je baigne à présent et rejette en arrière mes pensées de vingt ans,
m'accrochant à la pierre, qui dit : «infiniment» ! La confiance, l'aveu, la confession
et le noeud, prouveront que je suis **un** enfant de sexe malheureux,
mais le pieux balancement qui me rendait **heureux** ignorait tout des dieux,
n'entendant rien aux lieux...*

L'ombre - lumière des cieux - entrechoquait mes yeux... N'étais-tu pas heureux ?

Et mon désarmement, valeureux ?! juste un peu sulfureux ?

*L'accompagnement de désirs juteux était renseignement ? majestueux enneigement !
réciprocité d'un dernier souvenir - passage, océan - rivière de diamants - bien vile courant.*

Je marche où j'ai marché.

*Rondeurs - rapporteuses de clan - avaleur de feu ! claire densité, capacité de pleine cité,
perfide cécité de divinités fluettes... Le sang monte à la tête : les pièces de monnaie
que l'on place à mon front entendent gronder les gonds d'une aimable jupette ;
le groin de mes porcs a dépisté la mort.*

*Les mots tournent en rond embellissant ma pièce d'un louable peut-être :
ronron de mignonnette entend laver des bas nylon, ma richesse - partie lumignon,
airs de duchesse... Je détache mes cheveux longs, car l'eau de la fontaine me détend
pour de bon - le plâtre des fers de mille oignons.*

***Notre** alimentation porte à son affliction la documentation sans effort de diction,
trouvant dans le dicton ce qui délivrera la digestion, pénétrant par effroi la pièce
où **nous** étions - où **nous** demeurerions !*

*Elle anime un débat sans que **nous** le sachions, ni que **nous** l'ignorions :
cible d'aura sans manifestation ; la pauvre combustion fléchit **notre** combat, se marre,
édicte **nos** lois de castrats ! ramassant du houx sous **nos** pas...*

*Déclinaison de **toi**, appels d'autrefois, téléphonie du foie : ma parole dit « oui »,
au dieu qui sommeille ; le rythme décalé introduit la zébrure au canevas de silencieux ébats -
conduits, cadenas... Je dis adieu à la rime - mimant un dernier crime.*

*Je me sens saoule et digne. La campagne alentour m'enveloppe en un bourg ; je partirai
chasser, devenu **chien** par impartialité !*

*Les larmes ont pu couler en traversant l'été. J'ai égaré les miens, constituée féminin né ?
D'une balle reçue en plein cœur, j'arrache un dernier pétale de fleur.
Avant d'essuyer... reluquer, comme un flingue animé de sa bestialité.*

***Nous** sommes déjà loin de ce dernier baiser ! Ma partie terminée,
l'obsession débordée chemine, emplit de la frivolité diabolisant le biais de la fixité,
amenuisant l'espoir ressuscité face au geste inachevé.
Une hirondelle annonce le printemps et veut que je sois belle : je ne la crois pas... machine...
mémoire... hachoir. Je veux partir sans elle et quitter l'oratoire
où je ne voyais pas sans elle : déshabillant mon corps, en évacuer le mort...
apprendre à regarder comme on aime en secret, destituer le biais.
Pourquoi tant d'animosité ? Ma colère affable **vous** est destinée...*

*Je sens que **vous** voyez en mon verbe alité son visage imprimé, encadré vivant
au milieu du cadran ; elle souhaitait **vous** léguer ce présent.
Le temps dorénavant court : il est absolument celui qu'**on** aura traversé.
Elle est morte à présent, **soyez-en** content.
L'enfant que **nous** étions quand **nous** avions vingt ans s'amuse follement à dérider les prés -
imprimant ses idées. **Sève qui sent...***

*La familiarité de son désir de vent ne doit pas **vous** tromper : elle n'était pas cachée
derrière le paravent mais dormait, c'est certain - au creux d'un océan,
au cœur de cet enfant que **vous** êtes à présent. Le vent qui sédimente décevant
ramène celle qui me guida longtemps au milieu des tourments... Adieu à ces vautours,
vieux jours jamais communicants : j'apprivoise **vos** tours - simple à présent, où j'attends
le retour du troubadour qui m'aura fait sortir de ce moulin à vent.*

*Arrivé en ces lieux déconcertants, je prie passablement : qui suis-je, en ce monde ignorant :
animal rampant, **prince** charmant des villes, **maître**, laisse, **engourdi**, cerveau confit ?
Vivant... vivant, vivant ! Toucher gluant, mais qu'importe ! - s'il est percutant...
La vie n'a de limites qu'au milieu des vivants, mon esprit a dit oui.*

*L'anomalie que qualifie l'ennui est-elle ce qui m'envoie au profond océan, fond du puits ?
étant ce qui vous gêne, que je draine : l'âme d'une Reine.*

*La sensibilité - le fluide que j'aime : j'apprends à dire je **t'**aime.
La validité d'une conception m'autorise à percevoir l'originalité d'alluvions :
la chair d'actions donna l'indice de dilution. Je n'attends plus : je viens,
je n'entends plus : je tiens, je ne vois plus mes mains, mais je les montre bien... sans allusion.
La porte a des verrous que je n'ouvrirai pas. Les barreaux de ma vie ont fait partie de moi,
ayant enseveli ma solitude en **toi**. Ils sont les amitiés que je n'oublierai pas,
indéfinissable chez moi. L'avenir en **toi**.*

*L'instant que je partage est ma mort d'autrefois : pensée damnée... invisible combat.
Je ne peux pas rester et ne combattrai pas,
venue pour dire et murmurer tout bas que je ne mourrais pas.*

*L'anomalie... c'est moi : densité, poids, vérité du moi... solidité de **roi**.*

*La gratuité du don empêche que **nous** perdions **notre** temps,
l'espace auquel **nous** appartenions.*

*Ce ne sont ni les mots, ni les idées, ni les ponts, ni non plus d'avoir raison,
ni de percevoir la rançon, ni de comprendre **votre** jargon... ni de jouir de **votre** illumination !
C'est l'amitié du rond, pendant la reddition, lors de la rémission...*

À la vie, à la mort - à ce panier d'erreurs et de déglutitions...

À l'oubli de mon nom !

LA PAGE BLANCHE

A mi-parcours

Prise un jour, jouant l'eau de la rivière de peau qu'un glissant serpent d'acier vert,
à ce puissant amant, martela d'étoiles à ce front d'ivoire... je décrivis,
par son aspect, la couverture triangulaire de ce brillant de foi qui a fait l'eau.

La loi venue d'ailleurs s'épandait encore en des bras que j'aimais,
tandis que l'amour d'un jour fuyait son tour, une gorge nouée douloureuse
et sa note tenue, d'infinies paroles amères...

J'aurais pénétré l'endroit plaisant au dieu rallongeant **notre** ciel de quelque décennie,
sans le sourire envieux de la mort joyeuse jaloux de la séquence à deux
tressant des peines comme amoureux du parler doux de duveteuses soies animales.
Je choisis au caillou du trois de lier secousse et tendre émoi, puisque ce barbare édenté,
courant des bois à sa perte - la mienne absente, je buvais au courant des trois ajouté,
succédant à cet autre détroit.

La danse longue - ronde, j'applaudis pour **toi** et **toi** seul, le dieu pour l'homme
et pour celui que j'aime... l'une des pierres qui grondent,
sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.
À **nous** donc, aux autres...

L'abus du maître met à l'envers ce corps.

Tu sieds, ne le sais pas. **Tu** dois, ne le **dis** pas.

La blessure est ce qui **te** sauve d'un nouvel au revoir.

« Je sais où dans **ton** cœur puiser la dime faisant régner l'erreur » dirait-il, magnanime,
le maître en foi ! Seul est un maître nu - cratère de mue sans âge... - sevrage de **nos** rues...

À la question : « qui suis-je ? » je répondais : « comment il servirait de le savoir
sans connaître mon nom ? Grande paresse de qui s'en est allé quêter l'Amour...

Passer par le plaisir pour accéder à l'être...

Commencer d'écrire un poème à travailler - en traduire les idées maîtresses...

Plus besoin de coussins, ni de parade ; la porte refermée, il cède,
là où l'appréhension physique masquait la peur plus spirituelle : sa nature...

Embrasse-moi, emmène-moi - embrasse-moi - aux mains sales - écoeurée, l'amour brassé,
regard poilu, sourcil félin exorbité de singe, désir moribond - meurtrière,
vague et trépas anguleux blasphémant **tes** pas...

Ne m'**oblige** pas, mais **sauve-toi** ; ils viendront protéger **ton** souffle...

Il ne voit pas. J'oublie, face à l'amplitude couvrant gêne bourgeoise
et vers éjaculés quadrillés des faits mal armés de **notre** courage des mots malhonnêtes.
Ouvrage catin - experte en lendemains de femmes assorties utérines - paradoxal, amical,
oral, peureux, moral : amour au féminin, désireux du lien.

Plus bas, au romarin épris de repentir : « **Reviens, reviens, demain...** »

Cet amour au pré des verbes mensongers, épargnait le regard sulfureux du seul amoureux
combattant l'heure duelle - d'une plainte et sosie : chantant, quand **vous** parliez - riant
quand **vous** émerveilliez égoïstement travestie... sa maison, faille au plébiscite.

LA PAGE BLANCHE

Le jour est aujourd'hui celui d'hier... Je t'ai donné beaucoup pour moi, même tout...

*Tu donneras ce qui serait autour de **toi** si **tu** pouvais marcher.*

*Écartelé par **ton** désir pantois : l'envie de moi - sente carrée, transe méchante et macchabée
de la chair hantée des cadences - la colère et **ta** fiente, misère trop peu méfiante ?*

*intelligente parturiente au temps donné où **tu** aurais compté :*

d'autres l'aimaient, puisqu'un Amour se joue dans la durée.

Douleur dans le dos, étrange obscène saugrenue - carême de la vue.

*Je n'étais pas certaine d'avoir connue la haine... À **toi**, j'avais dit oui, à moi - non.*

***Tu** disais l'unique habitant de **ton** cercle marin, oublie aérien l'exaltation du sein...*

qu'un vertige ordonne aux saisons de reprendre le train,

fidèle à la réalité qui l'empêcha longtemps de jouir du seul amant.

Je n'étais pas la seule femme, j'en désirais un autre que je dénonce.

***Entends** l'enfant et perçois le tourment... Je ne **t'**accuse pas, régulant **tes** pendules*

sur le quart de mon temps, lent d'un amour blessé des meurtrières au froid,

*pauvre feu de **nous** deux, inerte et heureux... La pauvreté l'admet :*

***on** pourrait être deux à aimer Dieu. Je désire me taire,*

*afin d'écouter mieux celui qui de **nos** mères héritait d'un aveu :*

***nous** sommes deux... le sacrifice est l'acte de **nos** pères :*

un geste aventureux, créant des gens heureux - vin soliste à la peur hautaine.

Que l'idée motrice gravée : tende le bûcheron ! tange de plomb l'horizon sans un rire et ce

*afin que tout l'effort chargé du motif de **nos** peurs devienne réalité...*

*crainte et partage des mondes par une ouverture à l'écrit de **nos** références communes,*

dans l'histoire à vivre de près ou de loin, regard voilé de la médina au mien noir

qui s'en trouve... « épouse-moi ! » disait-il à la réalité.

La réalité ? Sa réalité.

*L'ennui réduisant à de tout petits riens, **nous** savions que dehors se trouvaient,
sous les morts, des chansons. Un filet logeait seule la confiance que **nous** lui accordions...*

je prenais l'autre résolution.

*Rivière à des gonds de chats - modeste émanation des pierres que **nous** désunissions,
paroles élaborées du train de **notre** évolution : la beauté d'un corps mort trouble,
étrennée par l'ami. Il est percutant de voir le corps édifiant - dissident peu vertueux, ventre
creux - les tentacules vertes - moment cloîtré, infime paysage - courageuse jouissance,
vertu aux amoureux... ce conte merveilleux.*

Je veux me souvenir des seins en bois incapables d'aimer, vidés de leur sève !

La reine fossoyée - squelette envenimé tortillant affamée son emblème !

*Je déclare la guerre du vin, du verbe et du **vous**. **On m'encercle les mains,***

allonge mes bras vers le bas : enferme, derrière la porte en bois...

D'autres gardiens, penseurs ou musiciens - l'autre porte, assassin de mes lendemains.

*J'allais être une porte et ne le savais point mais j'allais être morte et ne l'ignorais pas :
entre deux, je suis porte, entre deux... je suis morte ! - un rond du vol du tir des ailerons.*

*Ce que **vous** charriez pour mon compost, je **vous** en remercie...*

*une suée de lave offense **votre** glotte ?*

*Vous pleurez ma carotte, avant de feindre un foin : vous mentez, j'asticote
et perdure la note... Vos talons qui pivotent - instable chose - trotte, retenue
de ma porte qui claque ! Morte... Bouche dégoût. Non ! Bouche d'égout.
Parcourir la vie d'un ensemble de mondes... Qui portait ces couleurs ?
D'où partaient leurs îlots, aux parfums trompeurs que j'aime trop ? Aux vagues œsophages,
inqualifiables et sauvages, milieu de saints amas de corps sauvages maudissant mon visage
où le combat est de chaque matin.*

Une page tournée, un livre s'éprend...

*À deux nous allions bien : jambes, corps, train,
puis soudain, « l'autre » en travers du chemin. Il faut mentir,
le temps de ressentir épousant qui m'aura tracée, retrouvée - aimée,
laissant derrière la guerre auréolée...*

Accorde à ta main, l'ange étrange à mon lit carré !

*Tu échanges avec l'homme charmant, préfères dénaturer le verbe trinitaire,
plutôt que la mère aux vers ambrés. Prostituée échancrée, désenchantée,
inconsciente des mots qui traversent mon ventre : tombée, je confonds l'amitié brève
et la velléité. Un souffle empli de cris représente cette vie, d'un amour parti que cherchait
l'assassin dans le noir. J'ai envie de mourir !*

*L'espace d'un instant perdurait l'infini firmament preneur d'une intelligence de la terre :
le dieu. Nous travaillions à être ensemble au plaisir offert : j'aurais tué mon père...
avais-je inventé l'autre ? Folle, disparue, je ne réponds rien.*

Il a fait froid. Nous étions bien. Imaginons l'envers du macchabée... C'est un Homme !

*D'où la nécessité d'un sens premier à la bitte, fluvial : doux le port, doux le regard
à la nuit sans étoiles à l'aube d'un matin noir. Il est là, il te tient et il t'arrête,
c'est un Homme ! Intérieur, extérieur - deux hommes - une mère - un homme.
La nuit se fait fonte où la source danse, aime ! C'est un homme qui chatoie,
devant celui qu'elle aime, devant l'homme... (Un Homme)*

*Cartomancienne de nuits sans âge, lumière aux suffrages maudits :
la gaine musèle, de doux errements les rêves de naufrage de l'amant de ma vie.
Je renie le courage à mourir sacrifiée à d'autres otages en quittant le feu d'un autre monde.
La vie qui l'inonde recouvre un terrain d'ombre. Les cactus remplacent les barbelés :
c'est la paix du matin d'enfer d'une nuit très longue - aimer un seul homme en deux lieux.
Bras, frein. Le monde allume, un peu dangereux. Il se saisit de moi - des yeux -
attend violemment d'être deux ; la punition du monologue - terme très doux
qui parlait à **chacun**. Je ne comprenais pas ce qu'**on** plaçait en moi - quels habitants,
le non, fort et humain, résistant. Mon corps : son cœur loge l'ennemi...
Derrière le froid visage du marbre lépreux, des pleurs secs ne saignent pas, un rire honnête
ne plaint pas. L'horreur à son comble penche l'édit du ventre - mes yeux, seuls au monde...
On plombe la fronde... Payer en nature un tribut noir...*

*Les chemins sont dansants qui mènent à l'océan. Voyeur ? Dépassé, le méchant va branlant,
les mots et puis la pêche. Voyeur ? Un grain de beauté pend, revêche... Voyeur ?
Mes seins sont beaux - rosée de firmament. Voyeur ?
dans la flambée des sangs, des pleurs et de serments... Voyeur ?*

***Vous** échapper seulement en écartait la peur ! Voyeur ?
 Redresser **notre** erreur ?! tel un filet de peurs. **Voyeur** ? Vis **ton** fait, voyeur : vite **on** fait,
 voix ailleurs... à la caisse à tiroirs et l'embout du mouvoir... à l'affût du miroir...
 encaustique ! Un corps dit « non » aux rêves de trêve : je pense à **vos** armées. J'ai peur,
 écarte un peu les jambes, évertue vingt ans fossoyeurs. Mon squelette est jauni par la foudre,
 blanchi par la cendre et rougi par l'encens : le magma de pleurs enjambe les corps bannis
 et j'oublie de prier auréolée de la jeunesse des anathèmes. **Fais** chanter l'or désargenté,
 antenne dévolu - hautain, à l'encéphale rue... orgasme désordonné...
 Un chef blessé au sol lève sa lourde jambe dans l'axe à la mort harnachée du vent.
Je marche... Je dirai tout : main de dentelle, tour de main blanc.
 Je **vous** assure que je ne suis pas pure, telle que **vous** m'entendez dans **vos** injures !
Vous avez d'autres leçons à me donner, citoyenne ! la manière à m'enseigner, le fond,
 la forme charité. Les femmes ont à leurs formes l'axe que les hommes ont difforme.
 Mon Amour, à ce fond de haine où **tu** m'aimes, **faisons** l'amour... passants
 au Paradis d'enfants bénis. Je veux que **tu** m'embrasses et me **voies** et me **lies** :
 être à **toi** plus qu'un lit à l'étroit - entre **toi** et moi... J'avance, adepte des dieux nombreux
 quêteant l'ombre farandole. Innocenter l'avenir de l'homme ?
 Je **vous** suppliais, de **votre** page ouverte, afin de lire et décrire un visage.*

***Votre** porte de bois lourds se fermait insuffisante, quand mon passage avait le sens
 et l'expression du signe... Jeu de go de larmes, laissez-**vous** pleurer ma flamme et recevoir
 ce don, gratuit pour une dame ? J'embrassais, **incarné**,
 tandis que **vous** veniez au cou veiné poète, orfèvre ou ce que **vous** seriez **charmant**,
 inspiratrice - connue, plus tôt que découverte amie - alors...
 TO BE, OR NOT TO BE PRESENT ? Extraversion, coupable averse,
 trousseau de la nation ouverte... - dire que je l'aime... quand il prend ma main ?!
 Trahir les gens peureux ? Caravane ville reine, peinait - milieu cristallisé
 à l'essence de cieux... **Nous** avions récité l'histoire au miroir.
 J'avais craint de décevoir celui qui de **nos** sœurs épouserait la mineure, blâmé
 l'oubli castrateur, créé les sons du cœur - hasardant, d'un champ d'erreurs
 les ultrasons menteurs. **Tu** meurs... je meurs entre **vous** deux.
 Je lis dans **vos** insomnies l'envers d'un conte ! Le vent sale des cieux soufflait-il ?!
 Des mots soldats, entraînés aux crampes vaginales, jamais sortis du cœur, jamais
 outrageusement soleil levant : je les aime - lueurs de chemins repentants ; j'éteins ma voix
 qui est ailleurs. Fatiguée de sourire à l'habit ? Fil à reculer encombré des mains divinisées,
 au grand air à l'amour de spirale : un doigt venin banni, langue éventée défaite...
 tendresse accompagnée... désir de toit usant... habité... rencontré aimé... réparé joué...
 désir enfanté, lavé, chauffé, désirant, intégré...
 Mon Amour Mon Enfant Mon Dieu Je suis Eux*

*Jusqu'à cette heure qui répertoriera l'erreur, saurais-**tu** l'écho du bonheur ?
 Un lieu sans décombres devient papier cendré...
 le flux tapisse un damier qu'**on** n'a pas occulté. Parole de rosée,
 que l'**on** n'avait pas vérifiée. La première fois qu'**on** y pénètre, mon cercle amidonné
 a la saveur d'un été aux remparts désirés par les entités criminelles... Je comprends
 le courage de ceux qui m'ont aimée, admirant ma sincérité reconnue par l'altérité.*

*J'adore une fidélité défiant l'amitié et j'attends que **nous** attendions, carcasses de vaines timidités. En blanc j'aime déjà le firmament... Mon Amour, ma treille, mon cœur tout blanc... **Give me a gift ! Oublie** que je n'ai pas sommeil : le ventre plein de ton sarment... **Give me a gift ! Tu** as coupé le temps à l'ombre de doux errements... **Give me a gift ! Saigne** à présent le cadre d'argent... **Give me a gift ! Phrasé** hallucinant, étrangeté du sang... Corps, enfant sauvage, blâme, assis, sage, ablation, millésime de la passion - qui traça l'autre évolution : celle du Sage !*

Je l'avais banni, mis en cage...

Dans le fourré de verbes cloisonnés se cache un lion cloîtré.

*Sa parution formule un débat, j'ai foi en **votre** auto dictée.*

*Je connais la voix qui stimule l'entente de **nos** doigts...*

*assez naïve de croire en **toi** puisant dans mes ramures la force d'être à moi.*

*Je revêtis habit plus capiteux que la rime... Un accent me tue : celui d'une rue où j'imagine en chœur **tes** actes de labeur auprès d'une âme sœur. Domicilier mon cœur, rassurer **ton** présent et celui de mes sœurs... Je vends ! La lumière est à ce titre un dépôt.*

*Il y a la rime au crime... J'ai envie d'être à **vous**.*

Les faisceaux de lumière qui sont à ma charnière n'entreront pas...

Je suis l'âme errant au milieu des tourments, les mots d'une source - un pas bleu...

Questions observées grains de terre, d'orge ou de blé, pépites d'or ;

***nous** jonglons sur des sons. Tout n'est-il pas matière ? Et **nous** arrivons...*

*Je n'aimerais pas **vous** plaire... des galons à la pierre ! **Toi** - irresponsable et malveillant.*

*Tous les jours à la boîte, mais non : rien... Aujourd'hui c'est le sage qui m'a dit : Romarin, demain sera la page et **vous** le ferez bien... Tous les jours à la boîte mais non, rien...*

*pourquoi perdre courage quand **vous** le savez bien **vous** étiez **vous** Madame, et votre Romarin... tous les jours à la boîte mais non, rien... ou cet envers du mal et l'en-deça du bien ; **vous** conteniez ma larme comme j'avais été loin... Tous les jours à la boîte mais non, rien... Ce qui est donné est donné, qu'est-il donc donné ?!*

Je criais à l'enfer qu'il cède, retournant à l'or et aux saisons.

Une offre de raison voit le père au milieu des moutons, comme une réalité, à part la salaison des repères.

J'abandonne un instant cet ordre de la diction.

*Il faut se concentrer sur l'objet de **nos** pères ! D'où vient la sensation, que j'existais hier ?*

Qu'avant la mort, j'étais déjà au père ? Honnêteté d'un baiser, personne ne m'aura lue, mais tous m'auront aimée. La vérité bien camouflée met en colère qui voulait taire bien en contradiction. Les mots ont oublié la parution. Tout s'est transmis par onction :

*solde, robe... J'en appelle à la loi **notre** mère, afin de trouver un repère pour valider **nos** cieus, poétiser **nos** jeux, érotiser **nos** feux... - aimer.*

*Est-ce que je parlais d'autres sphères que celle où l'**on** est amoureux ?! Non, seulement de taire une misère... L'amour est patient, envoûtant, presque obsédant, dynamisant, désobligeant. Est-il blanc, pédant ? la pudeur au cœur de ses derniers vingt ans, amusants et farceurs, jouissance de l'amant ? Il meurt... je n'aimais pas l'azur - ignorant l'amitié. N'est-il pas un amour de la réalité ? harcelés par la désespérance...*

Faute ! Faisant rien, ayant rien, disant rien - commettant pas non plus l'erreur ! Non ! ma réalité, mon Maître ?! Il la chante et charme... lâchant son arme : la danse, fluide, innocentant vertical aux cerneaux d'angle méticuleux et droits, mon antenne droite et sa vision gauche...

Sa réalité invisible tient à la Vie, force de gravité, de l'urgence à aimer
 un silence non négligeable, et son ardent menteur peut l'oublier, donner son baiser
 offert à sa prière : un oxygène actif, intense, jouissif et transfiguré,
 aux coups reçus bleutés. **Un livre demeure un livre : stèle.** Je rêve à **toi** libre !
 aventure indexée, répertoriée dans son émoi. Les mots reculent à force d'être à **toi**.
 Qui es-tu, voix du monde ?! autosuffisante violence et transe non apprêtée.
 Amour courant à rebours du temps - emblématiques tours... il n'est pas d'amour absent :
 le féminin détend des mots clos ; **nous** ne sommes pas égaux. Les mots sont un aperçu
 du couvent et ce courant m'attend diligemment ; j'aime la fête... C'est triste de s'enfermer
 là-dedans ? Quelqu'un m'entend ? je suis la convertie à d'autres panoplies,
 surprise d'un refus ; n'étions-**nous** pas tous blancs ? J'ai parlé pour des fleurs,
 n'étant en pleurs que pour quelques amants, débutants encerclés par des vents percutants
 agonisant pour moi à l'autre place, celle où j'étais néant.
 Je n'arrive plus à écrire : **ton** prisonnier. Ma raison vaut autant que la **vôtre**...
 Trompée, par l'audace d'un coin de cuirasse - rime facile, et larme lasse : dure l'envie.
 As à l'as, dos à dos, plus de trace : **on** a monté le train, de nuit - pièce après pièce,
 progressant dans l'oubli, à l'affût d'une saveur de chair - élevée fière nature odorifère
 à l'autre panoplie d'outre-Terre. Chaque maille reprise après l'avoir cousue
 était à s'y méprendre le lien conçu. De l'escorte assez rare, faite confiance
 aveugle ou barbare, il ne demeurerait rien, car un roi immobile projetant son espace
 déplaçait les mystères du seul univers qui lui serait soumis... promesse vaine et trahie,
 portée du mot maquillé de ses cris. Ne rentre pas qui veut...
 Ma voix n'est que prison de bois : je m'accroche à celle qui n'était pas le roi.
 Je suis doublée, en **nos** cœurs attendris par la saveur du choix. J'ai besoin d'un **vous** étrange
 conduisant à d'autres tous ! **Vous** acclamez ma détresse ? elle est à **vous**,
 car j'étais sa maîtresse sans être **vous** : **vous** étiez son ivresse, j'étais son loup :
 loin de tout - proche, après **vous**. **Vous** daignerez lire mon adresse sans atout
 et m'enverrez quelques caresses malgré tout. **Vos** caresses habilitent les nôtres,
 enorgueillies d'autres prouesses sans maladresse.
 Je ne comprends pas de mots sans tristesse, défaite au nœud de **votre** paresse. **Je fonds.**
 Je n'ai rien dit, rien écrit qui soit bon, mais j'ai transmis mon savoir - émue par **ta** gloire
 et sans baiser. La tendresse aux histoires ventruées rejoint les femmes unies par l'avis
 d'un miroir : je me tue. **Pardonne** à ma vertu, qui attend que **ta** mémoire me lâche un :
 « que veux-tu » ? pointu de publier enfin cet objet de mes vertus ?
 À ce lit vide, je n'ai pas souri. Tant de voix qui circulent,
 les devoirs qui s'éculent séculiers : **nous** disons non à qui, oui à quoi,
 la sourdine est le frein mis à ma raison - le dernier qu'il me reste...
 Oui ! j'aurais ourdi l'unisson - ballet d'étreinte, émanation du corps, plaisir buccal du son,
 orchestre - en va d'une éjaculation ; mon équilibre n'existe pas : je le cherche, **vous** êtes là.
 SANS nom, SANS père ! Rive à thème, comptoirs obscènes... la rime à terme est à **vous** !
Vous vouliez que je **vous** dise « je t'aime ». **Vous** étiez saoul seul devant **vous**.
 J'étais **votre** autel, étant celle qui se trouvait en face de **vous**,
 que je morcelle à cause de **vous**, au fond du trou... **Vous** étiez, **vous** ?
 J'ai besoin de m'exprimer d'une façon voilée, ne l'ai-je pas dit ?!
 Il existe un DERNIER... Combien sommes-**nous** à chanter quand **on** pleure ?
 La pâleur est résolution aux mœurs.

LA PAGE BLANCHE

*Je ris de mon lit vide, attendu un jour meilleur ; entonne l'hymne... **entendons** : le crime.*
Je n'ai parlé à personne - ni homme, ni femme, mais de mon charme lorsque l'énergie
stagne. Pourquoi lui, pourquoi l'erreur, pourquoi deux yeux en vie au bain ?
Il était un mouton appelé Blason. La vie du cœur faisait son bonheur : fragile,
utile donneur - durable, aimable, mais coupable et encastrable.
Mes yeux couverts suspendaient l'attente de cieux épineux réveillés par l'hypnose...
Je me suis évadée - évasée, embrumée, buvant n'importe quoi afin de m'aliter si près,
creux, feu de bois, fond de petit bois à moi... Les mains carrées du devenir ancien :
endormir un relai de fatigue... au désir, une porte fermée coulissante des ombres
*et puis, la fille qui s'élance bienheureuse - ressentie... se balance. **On** n'y croit pas :*
ce pas feutré entendu de l'espérance disait qu'il n'y avait que moi de vérité soudaine,
à celui - vivifiant, de l'aubaine. Je ne crois pas l'écoulement du feu doux, chaleureux,
écourte les ondes pour sentir mieux que moi, j'écarte les mondes. Qui voulait LE vivant ?
qui LE voulait vivant ? avec qui parlais-tu ? à quel ange obscur cachais-tu ton sein ?
Montre-le moi bien ! poisson d'eau douce, va ! c'est ma divine erreur...
Je suis de trop - la moitié d'un noyau protégé de mes sœurs - et tournoie, bâillon à ma foi,
*écriture absconse... Corbeau mon amour, **libère** d'un jour où je fuirais **ton** bras ?*
La honte ferait alors voler en éclat ma place utérine - contraire à la rime,
*câline idée qu'**on** assassine... Un sentiment m'ignore, auquel je mens !*
Vivre ? accepter ce retour dénaturé, pour y noyer de coulis mon histoire...
Mouvement circulaire de civière et d'atypique maquis militaire : un concert prend feu,
*gentiment poudrière... **On** l'éteint : c'est l'argent, celui qu'**on** donne au visionnaire.*
*Un recul est imminent : le mot bravé - gravant, amicalement **vôtre** et **mienne**...*
Un sujet difficile que ce corps étranger, où l'enfant vaque - une aile endormie - toute âme
inassouvie, le tracé droit et sage : graine de pluie chantée, sur l'entrée souterraine
légère pente à vagabond... Le désir sonde, fonde, ressent fourche-sel étranglée
dès l'instant du moment - retenti de la haine profonde... du milieu d'arguments,
vaste blasphème. Chaleureuse tendresse, à l'élan du poète - passait-elle
de ce corps innocent-diabuleux-et-grand à ces mots inventés hagards ?
*Âme de vinaigre et poids, **tu** abolis des âges au sang sauvage la question.*
*À **vous** lire, ce cœur bat - éreintante saucée : la fonte de ses neiges à planète sablée...*
La mort d'un enfant, assassine, distribue les cartes de rêves coupés - soeur de cœur
et frère volontaire ! pour qui l'heure avait pu sonner. Etincelle résolue - muée solitaire,
je rampe sur la boule du cristal, mais j'ai parlé d'un lit à la rivière - ignorant tout
de l'écosphère, divinement ! La muse ennuyait l'amant distrait enquis - attaché :
de ses mystères ! Chambre mortuaire, de forme alanguie - demeurée
*l'habitant terni de **notre** envie, ce cadeau d'ambrosie ou liqueur de châtaigne*
*et je rêve à la reine anéantie, la nudité désengagée de **nous**...*
*Mon dieu, à **votre** offrande cupide, imprévisible, inconstante et miséricordieuse,*
***vous** auriez ouvert l'abîme, sans le feu de derrière la vitre abyssale, qui avait frappé.*
*Il était dieu : je devais quelque chose à ses feux ! Intervenir **amoureux**... se battre, tenir*
fatigant l'embrassade à son embrasement nébuleux. Le mensonge avait fait ses oeufs,
escargots mouchetés de braise : mes jeux ? À la porte, choquée par sa laideur,
la troupe entière à l'accueillir, ce dieu - disant sa maladresse... paraissant deux.
Un mot de chantage presse ? un risque à prendre avant l'aveu ?
et cet avent de ma détresse, précipitant parmi les dieux...

Mon dieu, je **vous** ai perdu sans finesse, mais le parcours est assez leste,
 assez targué de ma sagesse et de **vos** doigts aventureux. Mon dieu,
 sans la profondeur de ma nuit, **vous** aurez souffert ma tendresse,
vos bras trop longs pour la caresse. Mon dieu de père absent,
 lorsque de la prise à la main de fer... je **vous** aime ! Éclaboussure de sang,
 ma mémoire entière confiée à l'abîme mal entendant, suturant et blessant le cœur
 de l'autre : j'ouvrirai d'abord la plaie pour en extraire à la pince ce jaune aventureux,
 vacance de l'amnésie... et ventre malchanceux.
 Sourire foetal aux insensibles à l'autre, d'autres - incapable de la mise en cause
 et douleur à sa chair désossée : tout est étranger.
 Sexe, outrage à l'amant, ouvrage de suie - mon sexe indissociable,
 humble mirage au cordage qui trahit : **vous** m'encombrent de vers zébrés,
 je **vous** aime à présent ; **vous** m'aimez damnée. Malingre répétition de paons : cela,
redites-le souvent segment amical ! **Vous** croyez simplement sans être jamais sûr.
 Je sais comment **vous** profitez de cet instant où j'entends... Je barre pour émietter
 face au vent, car je veux **vous** quitter un temps : solitude. Les mots simples et tranchants,
 je tremble et **vous** assure n'entendre pas **vos** murs. Je suis au masculin quand une colère
 m'étreint. Je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient.
 Il est si beau qu'il n'en fait pas souffrir ! Le laisser au hasard ?
 Il est des mots qu'on étourdit... des corps longs à s'éteindre... si prompts à la saisie.
 C'est un livre très féministe assez bon... et redoutablement machiste - plutôt long.
 La phrase est celle du souvenir... Pardon Madame, j'égare mon adresse : **païs** !
 Pardon Madame, j'égare mon adresse, fesse ! Pardon Madame, j'égare mon adresse,
 caisse ! **Toi** ! Jeune homme, qui **t'es** plu à tromper la porte en **t'éc**outant
 à la quatrième ouverture du pas de l'huile avertie de la sauge,
sache accueillir un sot de l'armure à la fête ventrue de l'autre rive et tombeau
 du pan de ma paroi, tombé sans savoir pourquoi, fruit d'une aventure en esprit,
 au regard de la femme d'un autre... Les mots semblent tirer par les cheveux
 un être délectable appelé à penser par soi-même, encore tout décongestionné...
 Le courant prisé comme obligation, tout n'est pas sexuel au cœur.
 Parmi ces formes d'hôtes en rêveries enfantines - orchestration de trêves
 et moulinet d'action : je veux épouser l'autre en son action. **Allons, viens** !
 ma réalité parfait la horde de sa combustion, où rien n'est gratuit quand **on** aime.
 L'herbe à ce mouton sensible, est action : qu'**on** la dise ou la pense ou que **nous** la fassions !
 Les pattes fragiles, de questions aux ailes obsolètes, aiment ce qui est drôle...
 Ne **blesse** pas mon cœur de grive. J'ai besoin de **tes** yeux, la pluie arrive.
Tu es le centre pensant de l'ogive élégante. Une autre rive échappe étourdie,
 contemple la sphère et rend **flou** par oubli ! Cueillir en faisceaux des lumières de fleur
 pour cet ami... Un amour d'antan est toujours présent.
 Bébé cadum a dix trois dents... dix trois dents est un chiffrage tort !
 Chiffre mentor a dit trois dents, l'arrondi fait l'épreuve : à l'étroit dans quoi ?
 Dis trois dents... ahnn ! trop Adam, mm ! mm... trot' Adam ! Ahnn...
 Qui a le rythme dans la peau ! le froid ou bien le chaud ? la troupe ou le troupeau ?
 Perdue, morte, endormie - la peur au fond de la matière, **tu** n'es jamais **peureux**.
 Où lisais-**tu** que j'allais mieux ? Devais-**tu**, quoi ? - aux aïeux...
 Je suis élue. Le tracé des doigts retenu, je viens blanche combattre des nues. **Pas d'échelle...**

*Tu parades à ventre creux, le regard gesticule un peu : du verrou obscur des cieux
qui débusque mes intimes factions ! Je veux - perdue au fond de l'océan,
quitter celui que je livre à mon étoile des mers caillées, redoutant qui m'a déjà créée.
Je vois en **toi** l'ainé : ce fils de fou.*

*Ta parole domptée parle une énergie mûre fleurie de fruits masculins, qu'une blessure
aura fait ressurgir des flots. Je ne souhaite pas mourir ayant grandi, car j'ai besoin de pères
au lit du lieu qu'**on** m'interdit. Un petit nerf gelé redoutant à jamais sa fronde désossée,
enchantée, désirée, violée, malmenée, réclamée féconde et bannie -
mammifère violé - savait l'autorité de son être héritier.*

*Partir invaincus dans la rue, un soir... non, jamais **enfantin**... overdose de prose acérée,
enveloppée d'ivresse, le regard - en phare allumé, babille de la caresse et onomatopée.
Libérée de la honte d'être aimée accablante... prouesse et vanité de la plante : - **vous** lisez ?
La bouche est apparente, bocalisée... la suite à cette autre France que **vous** canalisez...
Amour, deux vérités... - **vous** comprenez ? l'autre, qui serait pour une femme - autre femme :
fuir la pluie de limites - au verbe de la vie d'un usurier du désespoir aventurier
de l'aujourd'hui, où j'ai besoin d'aimer ériger sans philosopher ?*

*point d'amants, sans être aimée connaissant la profondeur du temps de cet atout
dans la durée ? donner bouleversée ce monde inversé que **vous** pensiez ignorant
de ce que **vous** pensez ? doter de faculté le seul amour connu de cet écrit distancié ?
sédimenter l'aura d'une sphère, d'où viendrait un renfort de mousson ? Je montre le mien,
montre-moi ton je... Sans se débarrasser de moi - reste ombragé : il me consacre,
dame éternelle par illettrisme et pratique grise de bouches en V carnavalesques,
en duo de méprise idéalisé. Mon Dieu, **soyez** donc loué, par le nuage à ce fond d'eau
conditionnée : **aidez-moi** charriant la peine. J'aime le sens de **votre** adresse distinguant bien
mon coeur, au cerveau durci par une épopée heureuse de l'absurdité du oui dessinant bien
mon corps au baiser de couleurs émaillées par un coup manqué : ma vie... Elle dessina pour
moi l'éventail au rapporteur du non, de cette femme craquelée de terre...*

*L'actuelle cécité duelle évoquant l'onde de la modulation qu'emblématique soumettait alors
ma critique à la carence évanescence... loin d'un carrefour de l'optique... loin !*

***Cet amour effeuillé de la censure : vous trouviez.** J'acclimatais de l'air oblique et automate
le relais d'obscurité d'un cadran immaculé d'empreintes, salivant
un instant étrangère à ces gens débutant du courage à ignorer ce tourment
volage et outrancier : accusèrent-ils de triphasage intransigeant, mon embuscade ?
Soudain apeurée - une myriade d'envoûtements mitraillés,
à **nos** réflexes d'amants mendiants... j'avais mal - au rivage de serments
régalant le blanc blé, assemblé, jouissant, encourageant courtoisé,
stigmatisé du désir chambré d'enfants cachés blessés...
Aux artistes de la flambée ? - autre solution de continuité...*

*Petit Poucet des roues tranquilles, dérouté par tant de ces îles : l'univers immense,
perclus de **ta** démentielle attirance, l'ignorais-tu ? Petit Poucet des ombres blanches,
conduisais-tu la nuit ces manches au jeu de l'honnête vertu, doux à la danse ?*

*Empli du sable apparu poudre blanche, parlais-tu de chasser l'esprit,
que farcissait naturellement la transe...*

*Mon train connaissait-il de **ta** cadence, autre chose que la triste violence d'un sourire
alanguie par l'ennui de la verte espérance de ceux qui ont trahi ?
Son tableau m'aura servi de messenger - cela je ne l'oublierai jamais : souvenir d'éternité.*

LA PAGE BLANCHE

Vinicole arborescence à la danse jouissant d'une articulation des sens, indécence
 je me suis fait violence pour **te** quitter. Je cherche, transhumance fondée
 habilitée à la cadence. Frôler la hanche... Par chance, les lèvres penchent, émasculées ?!
Enveloppez, relisez, étreignez, jouissez. Décontractez ! Reconnaissez, niez, renvoyez,
blessez, développez, broyez, mais jamais, jamais, jamais **aimez...** **Soudoyez, offusquez,**
blessez... À midi neuve, minuit veuve ? Aveugle accoutumance : où m'avais-tu amenée ?
 À quel journal immense m'avais-tu abonnée ? Et le tourment ?! **Te** souvenais-tu de moi,
 t'ayant aimée ? Un désir d'écrire son histoire : ce soir est page. Elle tombe...
ta rime-oesophage en papier nylon brûle ! **Admets** l'imagination, construit ou déconstruit,
 évite alors la démolition. **Selle ! ignore** un chagrin de peau blonde - souris
 de plomb, mon pain de rose ! Retour du clandestin : **tu** écarquilles la main sauvage,
 billetterie de l'âge marmoréen. Le sexe ouvert et à la page, **choque** un cheveu de verre :
 un peu de brume revienne ! Bouchée de mur - inoffensifs embruns : **tourne** sur la platine
 dure... Le plaisir est une dot. **Bois ! ordonnions-nous** à chaque loi du souvenir
 de **toi** - humour noir jaloux de **nous** : rempart fou - de cette phrase,
 au triste rendez-vous de partage - hotte et houx, blanche de ces nuits fatiguées,
 à l'adresse bonifiée, frondant trois jours comblée. J'ignorais que **tu** jouisses,
 corsage vécu d'étranges outrages où je fus parée cordage - orée de rivages
 appuyée des passés fleuris, mes premiers pas. N'ayant pu changer de lit - un obstacle
 basculé de la joie, arrêté au détour de **tes** bras : je lis. Fini ?! **réponds !**
 Je t'aurais prié, enfui près d'un lieu qu'**on** interdit, dont **tu** condamneras l'accès,
 reprochant d'être **laid** dans l'oubli - aimé d'une pluie rapportant à la rose :
 un outil faisant seul à cette rose ce qu'**on** interdit à la prose... Filières et vies d'adagios
 aux pères loyaux, ma vipère avait tremblé... : à son autre prière d'aveugle dentelière,
 avais-tu dit oui ? désespéré, de tant de désespoir. Ma pose en ce courant des trois saisons,
 n'est pas orchestration du songe. Elle admire un matin - perdue dans d'autres rondes,
 assujettie au bien de **notre** mappemonde : sa bouche en arc tombe,
 grisée par le chagrin des mondes sans cause.
 Ma création me fait découvrir l'univers littéraire,
 empli des humains qui peuplent la Terre. Alors, parmi leurs différences, je suis heureuse
 d'exister et le fais savoir, en poésie propre des choses.
 Tout à fait catastrophique... antenne honorifique, recevant le facteur confiant sans vérité
 (confiance en vérité, un terme adjudgé fantoche), cette petite fille avait pu servir d'appât,
 de fruit... une ascension rapide puis, patatras ? **Parcourir l'arbre de vie,**
quand des corps se parlent endormis, articulant leurs mots qui entachèrent son corps...
 Du milieu de la vie : sentir, imaginer ce trait qui **nous** relèvera, tracé
 qui **nous** désunissait ? Un lent retard - hasard et querelle à ce point hautaine, faufilée
 parmi les veines : elle ne lâchera pas trois hommes de sa vie, phares ou luthiers.
 Le premier remplace Dieu, quand le second le devance, pour ce dernier : **toi**, l'héritier ?
 Elle sera attrapée, trahie, émancipée - un corps émasculé dans sa divinité, enfin dépossédée
 de la virginité antidatée par ses passions courantes, puissantes, ascendantes ou aimantes,
 avec l'envie du petit peu de pain...
 Confort fiévreux de l'intelligence - attendu qu'à ce dos de l'homme pur, sa pluie briserait
 en secret le courant que la lumière évide... réprouvant sa caresse puissante
 à ce premier baiser de pierre...
 La Terre est ronde : **on** naît d'accord - envenimé.

*Vos questions tranchantes sont-elles pensées ? Vous réduisez mon ventre à quelque vers
rythmé par des larmes sanglantes... ponts ébroués, petits cadavres hantés,
valeureuses denrées acheminées violées, immunisées... les cadences pleurées au sec
à la froidure d'un bel été : éternuées... Mes mots généreux, suis-je pauvre sans eux ?
Je **te** désire, météore juteux... Ce silence est de mort, patient et vertueux.*

Fâchée, je suis pour deux.

***Tu** couplais dans **ton** or la source de mes cieux,
courageux petit corps qui combattait pour deux. Tu n'étais donc pas mort ?
Insigne et malheureux, déployant d'autres ports, avisant d'autres cieux,
étranglant l'autre mort soumise à d'autres dieux. Chouette enceinte au corps
chaud de mes larmes, admiration d'une sérénissime déloyauté, mortelle sevrée,
sourire anesthésié : aviez-vous des idées ? Fuyait l'envers du mot qui s'en allait.
L'habitat narcissique est pièce de musée insensible, qu'allume au parfum du train suffisant,
le siège en floraison de rien, courbure ombrée - secrète embouche et conception du bien.
La femme espérait la mystique sexuelle désirée et non la mystification d'un sexe subi.
Le mensonge pénètre acidulé - ténor et retenue passée, ses lames blanches, endeuillée -
un cerveau demeuré le départ encerclé de sa flamme ! un profil politisé poétisé
par d'autres armes ? J'aurais connu le baigneur et **vous** liriez féconde, l'animalité seconde...
assise - une île hostile face à l'océan de bile à l'Ouest... un phare à l'Est
prenant le champ nourri du Sud, un fagot du grand galop regagné par l'Est,
au miroir emmuré dans l'eau - la dune au phare trop haut du sceau des deux horizontaux.
Envie de mourir, besoin d'écrire... Colère du dieu d'un temps dans l'apparence paternelle,
pour moi, Ange déchu des trois mots sus - réjouissante patrie et pitance éminente,
carence polie du dieu gentil, auquel elle n'aura pas dit oui. Ce ne sont que des mots...
des mots - plumes jouvencelles, au mimétisme d'arceaux clos de l'écho du mot,
où la sirène chante cette petite vertu - quittant les animaux de suie d'une galaxie aux autres
mots violés de pluie jugés à l'orée bleue isolée, de la poésie.
Besoin de mourir, envie d'écrire... chat-pot chinois tri-plomb la mise
à-vent d'allant-biquet : m'arrive, Mouche ! (bis). Une relation de pouvoir se nourrit
de l'inné rejetant l'acquis par un principe induit rendant impossible à cette créature
qui la subit tout acte culturel et/ou de connaissance, avec,
et pour s'ensuivre, la profonde souffrance éprouvée
face à l'interdit appliqué à la démarche cognitive alors dans son ensemble.
Un corps de fond et d'espèce préféré au mien, étiez-vous si nombreux à **vous** dire poètes ?
Le passé que je traite est un autre combat redisant, mains ouvertes et ramenant **nos** dettes
à de plus petits pas... **Quitte ton** cri ! **Appelle** à l'autre enfance, celle que **tu** as blanchie,
ce bébé, alors conçu dans d'autres sphères. **Debout guerrière ! Tu** langue offerte au couteau
s'est ouverte, apôtre et lettre de la conduction, car **tu** ne fus pas prête à entendre
cette malédiction d'alouette au front. Je ne **te** sauverai pas, mais **entends-le** - si **tu** veux bien,
loin de moi... **Tu** sauveras les mystères impénétrables de l'être
qui ne peuvent qu'être possédés : bruissements applaudis des cimes à l'arbre coloré,
qui pourraient sans miroir anéantir le noir, aveuglés par l'espoir... Chérie douce,
amande amère. Ce que je cherche n'est pas dans les blés, celui que **tu** cherches
n'est pas encore né. Ce que je cherche est encore fané,
celui que **tu** cherches n'est pas oublié.
Ce que je cherche, jamais encadré, celui que **tu** cherches, briseur de baiser...*

Ma vie est ce don que **tu** aimes et le ventre ombragé
que je toise, démente aventure, et courage bleu d'un amour, et carton
douloureux de ces pages... Sauvage **Terrien** inutile... participation du bien,
à l'addition des lendemains inscrits registres d'embruns - communication du risque,
annulation au vice : putain, ce mot que je lisse attentif en pétrifiant le pain.
L'horizon s'est plissé, précipité de mains en trachées policées des catins, mais **tu** es venu.
Je fantasme, frôlant si court **tes** errements, chantant la locution aux deux amants
jaloux sans maison, emportés par une vague, lointain du vent ; le ciel serein, disais-**tu** ?
proie de plumes et de foin ? Voici la fin attendue... Je repoussai l'ombre...
Aux silencieux interprètes, je redis l'ennui... tristement alangui aux feux de l'oubli.

Attention à la marche caduque...

Que la Terre est belle en lune assoiffée !

Voyez comme elle excelle, à lire à ses bébés de tendres ritournelles chantées.
Monsieur tourne-tout-l'monde est parti se coucher, mieux vaut s'en occuper.
Plein de papa ? Plein de maman ? Les larmes aux yeux, tout ira mieux.
Au hasard, je préfère la synchronicité, que je vis mieux et rappelle sans faille.
Je suis pour la libération et non pour la libéralisation - la verge, à son tour un dernier
mot d'amour... solitude politique - attitude poétique, je veux pouvoir et non avoir.
Je veux pouvoir et non vouloir. En silence je pense, loin de la rumeur du cœur,
élégance habile et cécité mais ne pas enfanter : hiberner ? liberté damnée...
Sa rivale attirance hasarde, danse sous-titrée, le pli de sa cadence - en soumise attirance
au petit rat musqué. Aux amours entières, je dirai mal.
Le contraire d'agréable n'est pas désagréable, il offre un quant à soi :
nul besoin d'autre bois et pour le quart de soi, **on** y voit qu'un seul doigt, de feu - de braise,
qu'il en importe peu ! de cire, de rêve - **on** le tire un peu mieux, dans le savant outrage
à d'autres maux curieux. Ce contraire est souvent ce que l'**on** voit le mieux,
du serpent au courage ondulant comme deux - page bruissonnante imitant la mer,
où : l'oeil fendu, tout est dû. Du maître à l'amoureux... le pas de deux.
Du rivage au navire ambré, la musicalité étouffe **votre** air inquiet.
Faisceau noir et blanc, j'aurai perdu dans **vos** cordes l'habileté.

Toi que j'emprisonne : **envoie** de doux baisers, baisers qu'**on** empoisonne - à la féminité
au charme épiloué, monocle... qui **séduisez**. **Parlez, tranchez** ! fine lame d'épée - de l'ombre
au désespoir du soir où naître. Ne **prenez** pas l'avenir d'autrui avilissant l'aura de **vos** amis,
car je ne puis encore mordre, à l'autre côté de lui, bâtarde à cet oubli !

Mon temps compte des avatars anciens. Un domino s'attribuait les hommages
d'un tigre idiot. Ach ! que faire des troubles oripeaux ? ruminait-il, crapaud dardant trois
vers de peau sous la lune arrangeante. Domino, si **peux** là ? chuchota la crevasse,
à l'envers de ses bas. Joli jeu... quel troupeau ! bina-t-il, dodelinant ses ailes de feu
à l'azur de ses yeux... - increvable ! Minuscule étrangère... alors que faire de **vos** hivers ?
pensait-il fort haut ! pauvre idiot.

Plutôt contre son corps... épouser la vague très longue - sans forcer la matière douce
et concentrée de son île à s'éclipser, impatientée de **vos** mots envolés
ou posés sur la tombe balancée, au gré de ses soupirs étouffés.

Je fuis seule, imagine la gueule à son oubli - plagiant une mémoire d'araignée,
buvant la page demeurée blanche, d'une féminité jumelle et de gémellités femelles.

Rappelle-toi donc, la page écrite en blanc : Carthaaaage !

Une ligne pensa la transhumance carencée, par **ta** joie contemplée pour cette vie qui rétablit
l'oubli d'un interdit... **Toi, tu** comptais - en dessinant aussi, mais de **ta** voix la honte
était à la merci miraculée des tombes qui **t'**avaient saisi.

D'où vint que je souris au partage de blanches noires, engloutissant alors piano
les branches, parmi lesquelles je fis encore un petit nid. Ancrage à la saison sylvestre...
les élans qui se tuent ont de l'avenir dans le bouddha honni en ces termes
pourtant assemblés, quand ils se ressemblent, puisqu'il en va des loups que l'**on** croise.
À Macao, le mot dit l'étincelle, quêtant, baisant, ramant, ourdissant cette oreille hostile
au souffleur disant l'eau. Je crois que sur mes jambes, il était un travers de bois
et qu'au-dessus d'un astre se traînait la loi, pauvre tournesol en colère et triste maladroit ?
Débranche ! la réalité n'est pas ce qu'**on** en dit. L'**on** dit, à bouche que veux-tu
n'être jamais **lu** et c'est vrai et cela, personne ne l'aurait su ? Je me tais.

Article d'une mort et distant et blanc : franc et présent, poliment jouir et vertueusement
partir et jamais seul, qui l'a dit ? c'est lui, c'est elle blanchie - qui remonte un filet déchiré...
mélodie qui s'arpenne, des cieus écartés repentants du ventre,
traçant vers d'autres lieux ce trait cadencé d'horizons.

Vos vertes conquêtes ne sont, ni floraison, ni mes pensées secrètes. À la fenêtre, un point
condamne la liberté d'un âne : le silence de trop valait-il à la faux l'action guerrière ?

Une courte paille, courtisant d'affreux tenanciers dirait encore mieux que volaille :
poulailler. La boîte à idées d'un dédale d'emmurés fut la logique du chiqué...

Ecrire et d'avantage à soi... Profonde s'attrape l'antenne,
où se draine une absence de mes rimes lassées d'habitudes.

Un silence affectueux de l'opprobre exprime
l'élément fédérateur caressant les reins de plumes.

Tant d'armes ! mais bien peu de ces résistances.

La méchante âme rivait des yeux gardés ouverts sur cette lune.

Remerciez, cloches et clochers abandonnés à ces mains appropriées.

La mathématique de l'Âme est celle de mon coeur malade.

Leçon d'aborigène, entendue de ce gène attendu par la reine,
au long train du carnage et veuvage à son immensité. Comment défendait-**on**
la vie de ceux qui connaissaient leur peur alors partis certains d'avoir haï ?

Face aux vents d'une histoire barrée créant nauséabonds la clé du ministère,
pour l'infante adultère à des cécités noires portées par ses colombes :

un sexe récrié par une mortelle féconde, ma tentation retrouve là son silence pendu
au si petit matin des yeux de **ton** ramage, à dessiner en gerbes l'antenne de mes seins durs,
verticale caresse aux murs du drap des musiciens d'un vitrail aux lendemains obscurs...

Tu es donc beau.

Reconnais ce destin chevauchant **tes** chemins à mon corps ! **Nourris-moi**...

Achevons la rencontre... **Tu** ne seras jamais comme moi l'impie de **tes** sens et pourtant,
je **t'**assemble à l'idylle - étourneau des seuls mots, force du pas de **ta** pensée.

Je ne crois pas les lèvres en sang identifiées gardant à ma vision l'espace entouré
de **notre** aura psychique livrant au secret de **nos** mots, parfois si calamiteux...

Entêter en des lettres closes **notre** adresse inchangée. Ébaucher ce visage, pour l'amie
de ses atouts contacts. Apprivoiser **notre** ennemi, dont l'avenir tressaille.

Lire, à demi mot une enveloppe d'or...

Citrouilles et gonds aigus, catastrophismes crus à d'imminentes vues, rondeurs aéroplanes,
 éternuements intrus, fraîcheur de gamme, aux amalgames du nu ?
 Non, je n'analyse pas ce qu'à d'autres ferait craqueler la voix et racler le regard.
 Ma maison fut offerte à mon père où, s'il ne devait point y avoir pris son repos,
 je serais morte en fantaisie critique d'amnésie laconique.

Prédisons sa bénédiction, prévenant d'une action l'enfer au paradis de la pluralité des dons
 dans ce mélange des inactions. Ma maison vivante, ne craint ni sa corruption,
 ni sa corrosion - braquerait-**on** le désespoir de **notre** être profond ouvert à la rencontre
 du triangle des bois de sa confusion. J'aime en vain ce qui n'est jamais rien...
 manquer des mots, pour dire à la police où loge cet amant qui passe au caniveau
 charriant des mégots bâtards, l'oeil d'un phare animé par son dard en faïence
 et leur accoutumance aux fragiles hosties : arrivée, air de chance ! blanche !
 Manquant de mots, dire l'appât rance obéi par la transe souriante logeant mes errances,
 adressant à celui qui vient, sa couleur folle... à ce point d'outre-tombe, tournée
 affolée sole blanche - ou corolle longue épiée par le soleil repentant.
 Je fonds et l'eau du bain est propre - limpide et claire : elle coule de source,
 comme ce filet à la patte... en salvateur des dieux de notre poème. L'oracle est un sabre.

Nous convertissons maudits : autorisant - soulageons les faibles, diffamons, roucoulons,
 sifflons, dissimulons, violons, piègeons, lâchons, dévoilons, enfermons, finissons,
 évoluons, dictons, générons... Le vide est **notre** malédiction,
 plantations d'arbres reconnaissables à l'urinoir des donations - pardon...
 continuation du cycle des trahisons, qui associe la mère - au moins dans l'inversion.
 Le corps et l'esprit trop souvent créent des interférences créatives.

Que met-**on** au monde, et pour quel type d'oblitération ? de ces sexes croisés serrés, noués ?
 Je voulais l'amour, rien que l'amour du seul amour et **nous** perdions, hantés par l'armée
 des indiscrets payés d'êtres animés : le chemin immense resté à parcourir intense...
 ce débile âtre en bois des rencontres valables ? disais-**tu**.

Nos reins d'écorce sont à mon refrain, le secret d'un titre est chose mal gardée...
 Son secours étrange est celui de l'ange au devoir loyal, courtisan et partial !
 Un peuple fendu en rumeurs, il en éclabousse les peurs, dont il ne reste rien.
 Ce barbare armateur, caresse l'esprit vengeur au sillage de fleurs...
 Pourpre est son oraison d'un horizon bizarre ! Oblige-t-il, cruel,
 associant aux jumelles de sa faim de loup ? La charrue tire encore, ivre de ses douleurs,
 habile castrateur de mes rêves rêveurs. Un tiers aura dit non à l'aveu du meilleur : sa tombe
 et mon autel... Il était encore un facteur dialogue, perdu au fond d'une tirelire de porc...
 mon écriture est blâme, qui sent condamner qui osait parler du souterrain
 au ressort de la mer démontée. Je pense à **toi**, tiens bon, résistante de l'amont des images,
 à la page éteinte pour **notre** amour idiot ; **tu** m'oublies...

Ma maison est un lion donné au lien qui coordonne. **Tu** es la loi qu'**on** m'interdit
 et je cache ma fuite. **Tu fourmilles d'idées fendillant**. Je ne ferai pas l'amour avec **toi**,
 mentis-**tu** bas, à la circulaire attention du creux d'un doigt dans cet appât - désir
 de mon infinité blanche. Pauvre ami désabusé par **ton** âme désenchantée : **ta** querelle nouée
 par l'absence - **ton** désir s'enflait alors d'espérance et **ta** main s'usait de baisers.
Tu octroyais - à **tes** dires - les mensonges derniers, chagrinais mes sourires des caresses
 cernées, épouvantais de poésie cet azur du soir à condamner.

Semblé vivant, **ton** principe amer, à l'hiver des mots tendres - apprivoisait l'animalité dévorante, par les mots du hasard de la chance. **Ta** blessure infirme ou intensément diurne méprisa les feux éteints recouvrant de **ton** bras mon ampleur et **notre** désuétude du courage lâche et feint. J'admets et admire les mots et la démarche s'ils sont précis et segmentaires, même si ce qu'il m'intéresserait de savoir concerne bien leur importance et le choix que chacun en fait.

Dans le calme absolu des saisons empoisonnées, je suis à la recherche de ma dernière onction abandonnée. Le mot est faible en voix du féminin : par quel étrange destin ?! **Vous parliez ?** Je moque un peu **vos** seins qui sont festin à qui sait roucouler mes sens et qui d'avance obtient. Une larme rosée... **vous** serez mort demain, mon cadeau de la prose offert aux lettres closes.

Vous imaginez bien, qu'à l'ouest **on** aimait bien qu'elle ose !
Car l'avarie des sots est le seul geste idiot, don des mots. **Vous** étiez **revenu**, retenue d'un coupable menu et je n'étais pas crue, immonde chevelue.
Je ne veux pas toucher son corps sans lui.

Si galamment égale amant, le cri du gal en Gaule, à l'idéal vaincu épars du go, go, go, imagine ce vers bigot, jalousant l'organiste de ses fèves à demi rond, quand fidèle à la selle fêlée des cadences, un concert de ficelles lève à la phalange l'étincelle galante.

Ce tracas qui m'habite depuis toujours provient précisément des visages dans l'expression des goûts et de leur impossible mariage. **Vous** maquillez, pourquoi ? la tendre audace... - parlez peu. Je n'ai rien à **vous** dire qu'un petit sourire ; j'ai travaillé.

Nous avons fait l'amour sauvagement - fauchage indiscret.

Il semblait que je sois tueuse en série et vertueuse au couperet : **nous** avons fait semblant, usagers de tous les mots croisés aux utiles publics ! la rime à son tour, un sentiment du jour, revenue inviolable... **Tout fut dit à midi : le lien, l'orage fort, la fumée alourdie.**

Je luttai à l'instar... tarie de la matière du mot en sa tonalité du sot. Pourtant ne **nous** fallut-il pas mentir ?! Et dire et ressentir, l'ordre de ce chaos des musiciens, quand **vous** aviez tout dit, mais qu'il ne restait rien ? Aventure, esprit des rencontres...

Un vent violent avait couvert l'enfer de mon âme bradée pour un recueil de terre, sans sel amidonnée, contrefaite l'idée que j'avais de **nous** taire...

J'avais nourri l'idée méritant cet enfer, élimé mon service aux mots, abusé des oiseaux de pierre fondant la neige en un précieux mystère facile, hostile et sans manières, passé la tangible lisière sous la rime d'hier.

Effacer, commencer, se mettre en marche, face à l'ingratitude... - un peuple ? mais non : soi-même, **nous**. Pour **vous**, tout était cour d'orangé contre jour en position ennemie. **Nous** étions deux à écrire un chemin à ce rythme indien, d'où je pêchais alors l'essence de mots qu'accompagnait le peu de pluie nomade.

Oublier ce monde, où tout survit sans entrer dans l'Histoire ?
sommes-**nous** donc ce fruit de **notre** castration ?

La femme qui accompagne, comme je l'aurais pu faire : comment brise-t-**on** ses entrailles ?
Je n'oublie donc jamais sa rivalité d'enfant déplacée incorrectement muette...
celle qui rognait des ailes par nature innocentes... isolante... distante...

À moi ! les amis, mes frères et soeurs...

*Vêtu du bleu d'orange, à **votre** peau grainée que je malaxerai humide - étage en transition du mot sauvage, à l'ex voto maussade d'une histoire debout - tendresse aux à-côtés...
 feu, **vos** miroirs à mon salut courtois : ma main soumise à ma jouissance en **vous** règne là-bas. La bouche au coeur, **vos** paroles à moi soufflent de leur voix double l'erreur.
 Contraint par **vos** doigts, le feu en loi frigorifiée, fort du songe qui vit en moi, partage déjà scarifié ce nuage d'amour sublimé me laissant **dévoré** mais **sucé** par le goût ambré d'un jour à la vedette aux quatre tours d'éternité.
 Combien est lourd celui qui **te** porte à mon Amour : à ce détour d'une rue, je le vois qui **t'**emporte à cet enfant de suie calibré par l'ennui aux lenteurs océanes, qu'une idole de buis écartèle en quartiers, tandis que moi
 je me demande, à le suivre, comment l'adopter.
 La course des baisers volés à son écart chevaleresque : j'entraîne ma bride vers sa vague désenclavée, pour un visage à la crinière de ligne d'eau transpercée.
 Mon âme de silence - sa parole de trame, sa guise de semence à la mienne de lame : au fond, serions-**nous** flamme ? Temps éteint du jour ancien, bénédiction des tombes - râpe, lape, flèche, lèche - feu du nom d'indigène vertu, à l'arbre de couronne, une enseigne échancrée de l'arbitre au blasphème qui vient. Le recueil étanche étouffe la voile éclaircie de leurs angles, ancrage à la plume admirable, où je pends - immondice :
 effaçant le sable qui servait au vice, oubliant le monde et le fils, sans que jamais glisse à ma gorge le collier qui se tisse en calice.
 Un sexe qui pénètre ronge et range, édifice d'audace requise à de nouveaux supplices. Mes peurs auront séché son oeil rougi - par la brise des cieux, corsetant le dieu sincère que j'étais en colère du dessein des adieux au choc maléfique.
Accouplée à mon chemin de trêve, sa vie espère en d'autres temps que des mots la révèlent au coeur de mon amant.*

*Je n'ai rien à dire, rien à montrer, ni à aimer : tout à donner. Je m'interroge, à ce paradoxal échange, où d'aucuns seront autistes et ne l'apparaîtront pas.
 Je ne comprends, ni ne conçois que d'autres, ou certain(e)s... aient à supporter l'héritage de quelque trou dans l'atmosphère et du langage humain ?*

Je crois bien que cela est très lourd à porter ! Depuis quand l'enfant vivait-il sa nuit ? Une nuit, le jour ? Ce capricieux enfant qui n'attendrissait pas - dérobaît des anneaux. Ses vœux trop tendres seraient agneaux, sacrifiés à l'orifice ouvert des mots factices...

*Les mots qui ressuscitent, plus jeunes encore ! légitimes, légaux, **nous** feraient faire le tour de leur doux hémicycle, maintenant leur niveau...
 Je ne pourrai porter une charge à l'épaule, ayant su exprimer le placenta du sans courage, ignorant la raison à aimer une vie habitée du sens de **ton** effort - vivant de l'intérieur **ta** douleur crue unique ! Ignorait-**on** seulement l'heure advenue, qu'**on** avait attendue taisant alors l'erreur vécue ?
 La rencontre de l'homme exilé, blessé, imposé, n'est pas le mensonge d'une parturiente à la vérité peu voilée, mais bien souvent l'absence, d'une femme qui tut le rêve de la fée frôlant sa médisance...*

J'aime ici sa faim de lui en moi...

LA PAGE BLANCHE

Au milieu des chants

*Une poupée de fer allait dansant
À ce mot teint de vair, tout en branlant...
Sa voix tinte l'hiver éperdument
Arrivée la dernière, en s'envoûtant...
Une cale étrangère, étonnamment
Enchaîne un ver de terre, à l'aube un temps...
Une poupée de l'air assidûment
Emporte à **nos** enfers, tous **nos** parents...
Une poupée Amour en son mitan
Embrasse un autre vers et, s'enlaçant...
Tous **nos** petits mystères, désenvoûtant
Auront à la chaumière conté l'amant...
À **nos** bras de misère amoureuxment
Arrête un bras de mer, en s'immisçant...
Vouons à la rivière tout en cabrant
Le culte de sa mère, celui du temps...
Où la poupée de fer...*

Quel auteur ?

*Panino Pianino n'avait pas rougi, les yeux pourtant braqués - des angles dessinés présents
repentants naïfs, à cet axe fastueux qui conduit en magie au mot simple qui meurt...
Elle - amoureuse, arrachait par poignées les cheveux tombés de main forte
à la rosée qui s'éveillait homme gris : l'oreille des mots promettait le suc onctueux
d'une chair, égale à ce goût pimenté de la coquille Saint-Jacques...
Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina, s'investissant de la dague
encore profondément enfouie : son histoire secrète,
le ton de son amour saccadé d'un creux de la voix qui s'inonde, à la flamme tremblante
de toute idée, le verbe absent s'aimait ainsi, laissant aller ces mots :
« **Écris-moi** des étrennes sur la peau... »
Jouer sur les mots - intime veto... C'est comme un champ de mer, un champ de pierre,
un champ de terre... C'est toute une rivière... à l'ombre de l'ornière...
C'est tout un champ d'artères, de tristes mortifères baignés dans des misères...
C'est toute une atmosphère que j'appréhende encore... Comme un fiel inodore,
comme un tronc qu'**on** décore ou le ronron d'un mort... mais, que peut-**on** y faire ?
Quel jardin ? Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina,
s'investissant de la dague encore profondément enfouie... Son histoire secrète,
le ton de son amour saccadé d'un creux de la voix qui s'inonde à la flamme tremblante
de toute idée : le verbe absent s'aimait - laissant passer ces mots...
« **Dessine** des étrennes sur ma peau... »
Son rêve fendit des étoiles de lune.
Une amitié cultiva sa fortune observée par deux yeux otages.*

Ses membres balancèrent l'air du midi, la femme coupa de la présence
les instants de sa langue nantissant l'éveil.
Les amis du grand Oubli se droguèrent à l'oreille de l'orgueil, accusèrent à la rive des cieux
le ressort de vie démente, la nuit du deuil et l'écueil à l'eau sculptée.
Le courroux pavoisait minable... Vive la conduite italienne ! Trois mots par jour,
un de trop déjà... - étroit détour du jour... **On** s'en va ?
Rangée de mon amour d'un seul pas... **devance** un autre pour... - pourquoi pas ?

Quelle chambre ?

Panino Pianino ignorait encore que la guerre noyait à ses pieds le ressac des dieux mitoyens.
« Je ne sens plus qui est ma mère... » clama-t-il doucement, de sa voix portée par l'attention
comme une ombre rendrait à sa folie ce qui, chaque matin, occupe le champ de sa vision.
« À moi ! » s'essaya-t-il en vain... Les mots ne sortirent plus que par un son mouillé,
éparpillé, impossible - de pensées calcinées dans un état calcaire,
la joie de s'exprimer, nouvelle encore, vague - un temps du seul baiser. Panino Pianino
percevait la présence de qui serait entrée, vêtue de son pas calfeutré qu'il aimait contenir
dans une allure de dame. Elle était apeurée, arpentée par son désir de vivre.
Cet argent mort tue tous mes mystères et cet argent qui dort s'enfuit avec mon père.
Cet argent fort peut effacer l'enfer, mais peut-il sans effort éliminer la Terre ?
Cet or de pauvre que sont pour moi **tes** yeux auront-ils sans ma rose la couleur de **tes** cieux ?
Ce pain que je chante avait, dans sa misère, enterré ma chemise à l'envers de la France.
Mon seul argent mort tuera tous ces mystères, quand cet autre qui dort s'enfuira
sans un père... Quelle âme ? Ce fil et ce courant, à la page encore blanche :
où le conduisaient-ils à part en souvenir ?
Sa forme encore hostile était donc illettrée,
comparaissant jamais devant sa dame sans ce très long baiser.
« Mon coeur » disait son âme : « **ton** battement s'éteint à mesure que je parle
à celle qui voila ces baisers comme des papillons noirs - à l'entité d'amour
aux armoiries d'un soir espérant à ce jour, en voie castrée des flammes ! »
Aux soins d'une parade à la dague d'un tout, de l'enclave au courage à se manipuler :
son corps à elle, dans un enfer de bien, révélait son désir de lien
à celui qu'à cette heure **on** enlève à la hargne de vivre... **La poésie gonfle une voile...**

Un frêle désir s'entourait d'aubépine, lorsque dans cet asile **on** incarcéra Dieu -
ce que dans une idylle **on** entrevoyait peu - en publiant les vœux, par ce nouvel orage
où **tu** sentiras mieux mon amour et mon dieu dans la peine qui était encore deux.
Quelle vie ? L'économie des mots coûtait cher à ma flamme, ami dévot,
car je serais sa dame, entendant retrancher de ce ventre fleuri
plus de feuilles polies de points ailleurs du drame.
Tu poésie n'est pas, car je suis seule toujours, en milieu transparent
des paroles tenues par ce fond blanc du dos qui s'est tordu, Panino,
toi et moi - les eaux chargées d'une envie de compas de sa toise.
Les mots disaient un geste et la trame interdite à l'entrée condamnée,
que j'essoufflais en tête - au corps un des semailles - à ce voile, à la face des choses
de vie tracée en pauvre... y insuffle sa parole sombrée.

LA PAGE BLANCHE

Caillou urbain, à dix doigts câlins, je tiens une aventure et l'engelure en crin
de l'endurance à l'errance des reins, mais n'ai juré en rien
que **tu** ne sois ce musicien !

Quel mystère ?

Deviendrait-**on** pas femme en reniant la féminité de sa culture de zouave,
au temps seul de l'échange, entre élans pitoyables étant hissée toujours
comme hydratant mirage ?

Elle savait ! fleur jaunie par sa hauteur - le héros poupin - au souffle de la Terre
une déflagration figurant sa vérité. Par une écoute saine,
l'expérience prévaut sur cette voix si grave, en ce refus des mots que l'**on** dit
pour se taire alors pris en défaut. En poète, j'en ramasse l'éclat.

Tu aspires, aspires sans nulle envie de résister - d'une part de désir enfoui, du tréfonds
de mon âme embellie par **ta** caresse sylvestre des embruns de l'amour de cour,
où **tu** aimes qu'un trou fleurisse là-bas comme ce point.

Quel ennui ? Faire l'amour à ce dieu qu'éblouit ce que ne fit jamais un feu,
là où **tu** m'enfermas, lorsque je **te** noyai au fluide parolier qui s'était publié.
Tabula rasa d'un saut divin - folle à l'instant de se parler si haut, fort à mes lèvres
ou trop doux à mon cœur au temps que je vis seule en silence de nom.

Nos deux voix sont l'alliée du désespoir des phrases tombées si court,
caresse du doigt des beautés de l'amour en sa voie pour toujours, au tranchant d'une pensée
adepte. Mon amour dément du grand détour de soi, fusait
à l'amont de ce jour dernier, en parade à des maux de grand émoi.

Quelles armures ?

Adieu, des dimanches pluvieux : la rangée de douze sourit vicieuse absente, au ventre
malheureux : son corps est souple de la fumée d'un dieu et son amour tangible comme peut
l'être au mort du regard uni silencieux, le dialogue imperméable à l'aveu,
disant qu'il savait mieux le canal de buée, sur une plage horaire à ce fonds monétaire
où **tu** voulais, pieu d'orge - en mystère ambitieux, mais toujours ce silence
ou le son silencieux...

Le sourire de **ton** ambition vaine enroule rance un jour de soie,
pour y tracer le vers qui l'ennuie - de sa liqueur en pire, d'amours anciennes
payées d'heures perdues vaines, que Femme fit Ange...

Sa voix d'or lègue langues les ferments odieux que j'ignore et je fonds,
imprégnée de la loi, au détour - pieds et foi,
du refrain de sa main qui persiste, où l'amour était triste
quand il se ferait bien, pratiquée par ses compagnons de mort...

Comme un printemps de pousses, ou le sourire du vent dans les branches qui moussent
à **vos** courbes d'airain, mes dents de tourmaline en train du joli jour où **nous** irons demain,
croquent tous **vos** atours dont il ne reste rien que le rire poète qui **vous** est allé bien.
Quel parcours ? La jouissance féminine dépend de l'amour au phrasé court, de la matière
intéressée par un feu tigré - intégrant au ténor arpenté de perles alambiquées aux ardeurs
souterraines, le saint espoir de vivre attendri.

*Je me sens petit tas d'or aux bras amoureux, tandis que je suis ronde et que **tu** m'aimes.*

*Alors, **embrasse-moi** beaucoup - partout encore...*

*Ce flot bleu des doigts assistants du goût des attributs de la pensée d'un autre,
n'envahit plus sans la misogynie des faibles : sans lui, ne m'arriverait rien de bien ?
Un cadeau minuscule avait rouvert la plaie, de mon écueil en verre et du tendre secret
crédule de ces mots tout cassés... misérable fibule au vêtement usé.*

*L'amour se répétait, comme en glaise un miracle voulu par les dieux-mêmes,
qui jugèrent la Lune... à ses chaussons de bois - de ne savoir en dé...*

*rouler sous leurs patois, la gamme de ses serres... l'oiseau et pas de proie,
alors en **toi** et moi. Quelle envie ? Où ce mot fuse, qui distingue : comprend, en
à cet amant des saules, un dévoiement honnête, en cas d'égaré.*

*You could and should... où **ton** âme ensorcelle, en dame à cet oubli des mots,
la blanche fauchée.*

*Parole fuseau, langue capeline, grelot par un don de fer courbe à ses travers légaux :
le livre jamais ne se vide où **tu** cherchas l'inspiration.*

*Les mots sont force et **tu** les dois égaux à ceux qui **nous** précèdent, Panino...
que **nous** véhiculons ! puisque le combat brise, en message au sourire figé -
son ombre en propos ennemi... Un combat de mots n'est pas lâcheté.*

*Reconnaissance en **toi** à ce devin d'amour, appartenance en moi, à ce triste détour...
Ton alphabet croisé sonde sans le chasser son désir enchanté par l'attrait de la nuit,
préservant ce regard absent, transfiguré par l'intimité du lieu de l'ensemble de vie
fait encore de matières : **ton** corps, sa triste affaire - Dieu...*

Quelle image ? Une déformation introduirait malsaine au seul désir de soi.

***Ta** loi vivace intime, à l'escalier de cage - ignore en triste mélomane la forme du noyé.*

*Panino Pianino serait vainqueur... **La page est blanche, un vieil ami m'attend.***

*Je suis en carré de bonheur assis devant ses jours : à l'autre partie de mon coeur,
il a trouvé l'amour... Je sais les mots emplis de vide - son vide à lui - le mien, de moi.
Au cadran de l'honneur à se voir en vie, **nous** saluons à cette heure le coeur de son oubli :
le mien - parti. Quel rêve ? De la poésie au roman se fait le pas unique
dont il sera ce chemin doux, captif de **nos** vérités manifestes, Panino,
tandis que la vie copie des noblesses éteintes et conduit au passage...*

*Ce rêve en arcades de tempes met le bâillon du sang amer à la bouche goûtée
des larmes d'oisillons - le rire humain du soupir aristocratique...*

*Remets-**tu** en cause l'existence glauque à l'écho sourd d'avals anciens - visage clos
des retenues ? **Tu** pressens ma question naturelle - présente ou sans lendemain...*

*Incorrigible est ma fortune... Au vent salé de mon désir : j'attends une île,
sur l'autre allée de mon plaisir - au grain de peau bleue, le sable du désert des Gueux.*

*Je ne crois pas mes sens endormis, qui me disent à l'ombre - d'aller dormir en fleur abrutie,
malheureuse encore, à l'autre orée du coeur...*

*La lumière orange d'une aurore océane a fait venir au monde un rêve de **nous** deux,
qui dit tout - ne dit rien, entoure tous les siens de ses bras chaleureux -
la main encore dans la mienne...*

Quel pardon ? Je suis très en colère de ne pouvoir nommer mon âme...

LA PAGE BLANCHE

Pourquoi ce nom comme insulte à la Terre ? La gentillesse de feinte, à la beauté du langage,
 permet d'échapper à la page. **Laisse-moi** donc aller... je ne voulais pas.
 Les mots ne me servent à rien dans ce nouvel univers, qui s'entend.
 Je suis fatiguée mais **tu** demeures sans une existence creuse des vagues.
 Je vais bientôt haïr,, la respiration redresse - attentif, amoureux,
 le récif - au milieu, sensible un peu au genre évanescent qui s'échappe des mots - vigile
 au couteau abyssal et noir... Panino Pianino n'est pas heureux... je le dirais en chœur,
 je suis là vivante - c'est moi qui **t'ai** parlé, **autorise-le** car je le répète,
 le récit de **ta** vie serait plus faux qu'à moitié vrai, quand tout dépend de tant
 et que **tu** écris sur **ta** stèle : « Panino ait son âme... »

J'ai aussi de risibles blessures.

Ouverte à l'élégance de l'aura, je **te** dois cet amour des miens, un retour du bien
 et la colère infâme... **Tu** as trahi l'envie d'aimer; anéanti tous ses secrets, dégoûté le corps...
 hurlé **ta** peur, abandonné l'ardeur et condamné ma foi.
Écarte-toi de moi, de **nos** tendres misères, **retourne** en enfer...
Garde en souvenir d'autres joies concubines par cet amour de soi.
 Quelle chanson ? J'ai cherché la lumière : elle est en l'autre qui me regarde ou bien effraie...
 Ma pensée absente confond les mots qui s'isolent en frottant pour durer,
 comme à ce flux des vies la menace de mort automate, nourrissant la confiance parfaite
 en l'outil de sa face assuré d'un retour à l'objet de sa peur...
 Aux deux extrémités de la matière se trouvait l'épaisseur jalouse de la fièvre d'exister,
 indifférente à la chaleur humaine d'une aussi simple matérialité.
 Cette masturbation est enseigne. Recluse en un temps décis, pour y avoir cousu sa rose
 à ses vertus, j'allais encore devoir sa vie à d'autres lois. Si c'était **toi**, ce divin visage
 mortifié par ses grands souvenirs, pâissant de quelle arme enfantine - en rabattant sur moi
 quelle autre - chevaline ? Quelle mission ? « Je me repose de nourrir **parasité**... » confies-tu
 à cet obèse, intime d'un doute au parent du soufre de feu. Me rendre au devant de la scène...
 Extrême, **enchaîné** - entraîne, amoureuse - la vie poème court... **tranché vif**
 aiguise un soupir posé rebelle. **Enlacés** regarder ce chemin - respirer l'air, boire l'air,
 sentir l'amour, l'air du musicien de Coeur-tambour. Quelle violence ? animosité blanche,
 je **te** prends par la main, quand **tu** joues selon l'évidence et carences en pratique
 une arme chérie, blanche ? Accepter l'infinité de ce mal... Un panneau de vacances,
 tout de vert vêtu - croisade de ma chance à cette humble vertu... « Il me sied ! »
 signe la dame en transe... « Sans billet ? » lui répond, si j'y pense...
 l'homme qui dans son « oui » prononcé pour la France... aura bien converti
 plus que d'autres n'y pensent. Quel courage ? « Il **te** faudrait payer tout l'or d'un soir... »
 Les mots ont trébuché en moi, fourrés de glaise, à l'antenne glacée des fentes
 qui s'empruntent pour y danser. Heureusement seule, j'en apprécie la présence d'un homme
 à ce nécessaire engagement viril, des forces fidèles au gland de l'arbre de nourritures
 sacrées. Attendre ici le cas d'urgence... Monde de la matière ou de la relation :
 tenter de mentir à l'enfer, en disant que tout y est rond ?!
 Préférer **ton** binocle de verre à ma lunette de carton ? Penser à amuser la Terre
 plutôt que lire ce poème en plomb ?
 Exister en un centre de pierre - au creux de la rivière, en cœur à ce colimaçon ?
 où **nous** réciterions des vers, en adieu fait à cette orchestration.
 Quel partage ? Le corps exulte de sa ridicule essence : j'en aime infiniment la fraîcheur.

*Plutôt que détachable, il serait présentable toujours - ce corps-là, présence en terre,
proche de ce corps-là - tendu dans **notre** espace. Sa masse en devient détestable,
dès lors qu'**on** y consent à ce que s'y attable le caprice d'un voeu stupide.
Le corps qui se regarde fait un vide autour d'eux. La vie de ce corps est à cette mort...
Maturité d'un autre temps - de **tes** amours et d'autres rangs, à la répétition de ces enfants
qui n'ont pas connu les parents spectateurs de l'amant isolé - fragile en son pétale,
désireux de l'asile et de cet argument qui fait les forts : l'amour du temps... Il va et vient,
remémore, en carapace vivace aux astres du néant, tandis que **toi** tu mords et que moi
je **t'**attends, cette fois à bon port, en idiome des morts. Quel sentiment ?*

Collodi, Les Aventures de Pinocchio, Chapitre XXIII... PINOCCHIO PLEURE LA MORT DE LA BELLE FILLETTE AUX CHEVEUX BLEUS ; PUIS IL RENCONTRE UN PIGEON QUI LE TRANSPORTE AU BORD DE LA MER, ET LÀ IL SE JETTE À L'EAU POUR VENIR EN AIDE A SON PAPA, GEPETTO.

*Tous ces mots - toute cette matière... **Nous** faisons du sexe l'affaire d'état incomprise
d'acuités sombres - au tendre labeur devenu cet oubli malheureux de l'heure,
au mal de l'avenue d'un flot majeur. **Tes** chameaux assoiffés par l'erreur,
passent de carrés d'os en paquets hémophiles - ce triste désir enfoui au sein de la femme
assaillie par aucun homme, sans elle au rendez-vous de ces yeux pleurés de l'âme,
aux flammes colorées de son amour sans peur... Quel travail ?*

« Dès que Pinocchio ne sentit plus le poids très lourd du collier autour de son cou, il s'enfuit à travers champs. Il ne s'arrêta pas une minute avant d'avoir atteint la grand-route, qui devait le ramener à la Maison de la Fée. »

Il me faut à présent d'autres livres.

*Le sexe ployé pour l'amour...
Penche tes yeux dans l'écoute du sourd...
Émascule l'envie d'un départ du loup...
Assimile ta joie...
Arrache un masque...
Constitue ton absence...
Coupe leurs mains folles...
Ton amertume amandée...
Sexe accueilli par la foi...
Posté à son aplomb...
En pleine croix...*

Quelle parole ?

« Arrivé sur la grand-route, il se tourna pour examiner la plaine et il reconnut la forêt où il avait eu le malheur de rencontrer le Renard et le Chat ; parmi les arbres, il aperçut le sommet du Grand Chêne où il avait été pendu ; mais il eut beau regarder de tous côtés, il lui fut impossible de voir la petite maison de la belle fillette aux cheveux bleus. »

*Âme d'artiste pour l'excellence... Pièces isolées, pour se dire à l'au revoir du ton...
Armoire aux saisons pleines... Essoufflement de la diction emplie des rêves
de sa malédiction... Je hais jusqu'à la raison de ma peine... Avorton. Quelle crainte ?*

« Il eut alors comme un triste pressentiment et se mit à courir de toutes les forces qui lui restaient dans les jambes. En quelques minutes, il arriva au pré où s'élevait autrefois la petite maison blanche. Mais la petite Maison blanche n'y était plus. Il y avait, à sa place, une petite dalle de marbre où l'**on** lisait, en caractères d'imprimerie, ces lignes douloureuses :
« CI-GÎT LA FILLETTE AUX CHEVEUX BLEUS MORTE DE CHAGRIN POUR AVOIR ÉTÉ ABANDONNÉE PAR SON PETIT FRÈRE PINOCCHIO. »

*Vous rencontrer était rêve incertain. Je ne l'avais pas vu... lui, l'oiseau plat.
Je le prends avec moi et me pose sur lui, main d'en-haut, corps du bas...
Ficelle à mon doigt... Son adieu précipite ses pas, s'envole et couronne... Il émet libre,
vrai... cru d'entière filière amoureuse d'un oui fier et d'hier et d'aujourd'hui... Parti...
Quelle pensée ?*

« Je **vous** laisse à penser dans quel état resta Pinocchio lorsqu'il eut déchiffré tant bien que mal cette inscription. Il se jeta face contre terre et, couvrant de mille baisers ce marbre funéraire, il éclata en sanglots. Il pleura toute la nuit, et le lendemain, au lever du jour, il pleurait encore, bien que ses yeux eussent tari la source de leurs larmes ; ses cris et ses lamentations étaient si perçants que toutes les collines des environs en répétaient l'écho. »

*Elle veut vivre sa vie diurne... J'ai trouvé **ton** corps, cette masse au mien,
la bouche des efforts en silence de mousse d'un lieu de bord...
Sondable éternité, présence chaude, fatale surdité indomptée... s'atomise...
ton âme ouverte, en circuit fermé de l'ostensorio qui luit...
son histoire abandonne aux baisers de l'ivoire qui fuient, celle qui suit...*

Quelle histoire ?

« Tout en pleurant, il disait : « Oh ! ma chère petite Fée, pourquoi es-tu morte ?... Pourquoi ne suis-je pas mort à **ta** place, moi qui suis méchant, alors que **toi tu** étais si bonne ?... Et où est mon pauvre papa ? Oh ! ma bonne Fée, **dis-moi** où je peux le retrouver, car je veux rester toujours avec lui et ne plus le quitter jamais, jamais, jamais !... Oh ! ma chère petite Fée, **dis-moi** que **tu** n'es pas morte !... Si vraiment **tu** m'aimes... si **tu** aimes **ton** petit frère, **revis... reviens** en vie, comme avant ! N'as-tu pas quelque peine à me voir seul, abandonné de tout le monde ?... Si les assassins revenaient, ils m'attacheraient de nouveau à la branche du Chêne... et alors je mourrais à tout jamais. Que veux-tu que je fasse maintenant, seul dans ce monde ? Maintenant que je **vous** ai perdus, **toi** et mon papa, qui me donnera à manger ? Où irai-je dormir la nuit ? Qui me fera une nouvelle veste ? Ah ! il vaudrait mieux, cent fois mieux, que je meure moi aussi ! Oui, je veux mourir. Hi ! hi ! hi !... »

Tout en se lamentant ainsi, il fit le geste de s'arracher les cheveux ; mais, comme ses cheveux étaient de bois, il n'eut même pas la satisfaction d'y passer ses doigts. »

Sa limite à vous aimer aussi...

Agathe Are

Jeune Ami : *Le texte est cours, qui fait défaut - composant. Je veux écrire pour moi, dans la nuit froide : le flot s'écoute sans se juger... **Bois** ! dira la tendre haleine. Mon sang fluide et la clameur divine à l'entrechat, je travaille à l'amour, mais à chercher ce qui rassemble : ou bien ce sont des trous que **vous** montrez, ou bien ce sont des formes.*

*La coordination s'applique-t-elle au jeu des seules errances : **vous** plaisez ?*

*Ils sont trois - touches aveugles d'un embryon qui tremble - ou ? **toi**.*

Une autre pense - idéale, scientifique et néanmoins marquée. J'irai dormir un jour, à l'autre bout du monde, où la peur tremble sa vision morte ; la solitude est telle que j'écoute ma foi trahir. Rien ne sera possible, tandis qu'il vient : bergère d'orage, j'ai rêvé d'horizons, mais son coeur pèse. J'ai refusé cette loi fausse qui vit de sa surface.

Je veux combattre avec mon bras - les images venues à l'esprit matériel, qui raidissent et font se sentir autre, bien sûr autre...

Je n'existe encore pas... - devenu elle et son cliché, sans l'ambage de haine. Très loin des souvenirs de plage... La douleur est immense, presque autant que sa place.

Je vis sans me cacher, c'est-à-dire que je cache ce tas de bois de roses.

*Il faut rire et mentir à ce qui **vous** étouffe et penser les courants, annuler chaque élan qui conduit à faire face - craignant éperdument l'amour qui **vous** remplace, là.*

*Il suffisait du moins hautain et tout faisait surface : la honte, le bon vouloir, la menace de mots qui vont effacer d'autres vues. Le dialogue est ce qui convient : folie d'un biais, **tu** brûles et lèches un théâtre de flammes : rien, dans la mixité de **ta** fin certaine et assurée.*

Agathe Are : **Soyez** un instant femme...

Jeune Ami : Je **vous** ai dans la peau ?

Agathe Are : À **vous**, déjà aigri.

Jeune Ami : Non !

Agathe Are : **Vous** seriez donc féconde ?!

Jeune Ami : Oui.

Agathe Are : **Décrivez** de grâce... **votre** Dame.

Jeune Ami : Épaisse...

Agathe Are : Comment ?

Jeune Ami : Grasse.

Agathe Are : Encore...

Jeune Ami : ...éloquente et grave.

Agathe Are : **Caressez** votre espoir.

Jeune Ami : **Il est doux.**

Agathe Are : **Vous** provoquez ma science ?

Jeune Ami : Je **vous** y voyais **flou**.

Agathe Are : **Baissez** la tête, un peu...

Jeune Ami : ...la mort est prête ?

Agathe Are : **Vous** brisiez mon silence !

Jeune Ami : J'étais après **vous** !

Agathe Are : **Vous** y voliez mon souffle.

Jeune Ami : *Qui empruntait ma voix !*

Agathe Are : **Un ange noir...**

Jeune Ami : *Encore ? et de passage...*

Agathe Are : **Vous** dramatisez tout !

Jeune Ami : **Vous** êtes **perdu** ! (je serai **sue**...)

Agathe Are : *Langue minable.*

Jeune Ami : **Relevez-vous !**

Relevez-vous... *devrais-je encore poursuivre pareille scène, sans y attendre l'écho du choix d'absent de ma saison des voix ? Un chœur toujours connu, vite saisi. Ici ! encore !*

Je n'entends pas vos larmes vives, qui sont à toi ! Vous aimiez l'image de moi méchante !

Oubliez-moi, oubliez-vous ? vous êtes à moi, non ? **nous** sommes **vous** !

Combien alors ai-je été femme ? Une eau de ce sang, lourde quand lui s'est fait léger, le temps du temps qui change... Il vous faut dire la vérité ! Mon ombre est vaine - nos chairs, incompatibles ? Le Verbe est abondance - le salut contre tout, la plongée masculine au fond des océans. La femme était partie hurler le temps, l'espace : un firmament à la rencontre d'autres. L'effort est dramatique, puisqu'un corps est si lourd, dans son chapeau de soi, la traction qui s'augmente du sort assermenté d'un auteur assez bon suffisamment masqué, qui obtint l'entité mesquine... Les mots sont une entrave à la simplicité... La pensée, amoureuse de la pensée : à son corps défendant, pourfend l'étoile... La pêche est crue, bientôt prochaine.

Je ne sais pas comment ? de quel bois de coutume ? Il me faudra brûler ces ans, ma bouche entre ses jambes courtes - son artiste de laine. La mélopée frémit, du sang de quelques êtres.

Je ne suis plus : les lettres sont enfuies. Reste ici un seul homme enseveli.

Je hais cette écriture qui maudit son enfance, la poésie distingue - lasse.

Ma pensée ne s'y attend pas - organise ; tu trahis l'existence.

Le plaisir est au rendez-vous de troubles anodins.

La vie est cet enfer, avec ce que l'on sait y faire ? J'ai quitté déjà votre enfant.

Agathe Are : *Cette entrée en matière !*

Jeune Ami : *Ce fond sonore !*

Agathe Are : *Un christ manifeste !*

Jeune Ami : *Une voix délicate !*

Agathe Are : **Vous** suspendez ces yeux loin de qui réverbère !

Jeune Ami : *...votre pauvre idiot ?*

Agathe Are : *Le fils est notre père...*

Jeune Ami : *Il vous exclut, c'est tout, ou bien ce sont vos frères...*

Agathe Are : *...??*

Jeune Ami : *Oui, vous êtes de trop !*

Agathe Are : *N'était-il point besoin d'autres pères ?*

Jeune Ami : **Votre** grâce est plus qu'il ne faut.

Agathe Are : *Mensonge !*

Jeune Ami : *Vérité vraie de tous les flots amers, haine. Détruire la vie serait commettre l'action bonne - les mots ici pour ne rien dire et nous tuer, autrement là pour eux.*

Effacement de la vie choquée, parmi eux - la foi de l'un qu'un autre annule, les bienfaits du néant...

Pour les intellectuels, au coeur de la cité : un oui, fortement sec et de bois vert !
 La mort du tendre - je ne l'ai pas choisie : elle animait mon coeur - le bras - son arbre,
 animalité présente (un cerveau débande). Qui est le monde invisible et tangible,
 derrière sa multitude ? **Je pense, rien.** Viol, chant arrêté, vérité pleine, écriture en trou,
 scarification de ma terre, anéantissement de mon âme, souffle abruti, ressac étrange,
 famille lacée, membre fuyard, idéal en soupape, imagination neutre - côté :
 incertitude en acte, prosopopée délirante. **Je sens la lourde porte qui s'emparait de moi ;**
qui s'emparait de toi. Les mots sont ce qui chante, et **nous** sommes **nous**. Je vois :
 j'ai su que c'était **toi**. Je dois attendre. Tout bouge - je l'espère, sauf moi. La vision tue.
 Il n'est d'amour que moi, où **tu** trembles... écoute, ancestrale vêtue, bavardage lent,
 arithmétique lourde au destin perdu. La vente tarde. Un sommeil absente.
 Le mensonge est jalon. La vie tranchait, parmi ce déplaisir. Je dois saillir.
 Agathe Are, méchante... infâme, **nous** sommes nombreux à avoir vécu :
 j'ai donc dormi jusqu'à l'aube. La page est décimale et l'onde, captée.
 Je veux sortir, mais j'ai menti pour voir. Elle, belle - je suis **beau**. Déjà, Agathe est là
 qui erre... - sentir. Je veux un lien, c'est la pensée. Il en existe un autre :
 j'ai redouté sa beauté... un fil.

Agathe Are : C'est un peu lancinant, tout ça...

Jeune Ami : **Tanguez** sur les cimes.

Agathe Are : La toison est vorace !

Jeune Ami : C'est une île au trésor...

Agathe Are : **Femme ? Homme ?**

Jeune Ami : À la trace.

Agathe Are : **Vous** m'énerviez...

Jeune Ami : C'est à l'indifférence... j'aurai vingt-trois ans : **toi**, dix-huit.
 J'aurai tout détourné à peine, le temps de me lever dans une gémulation pour tout écrire
 dans la journée et le jour, tout brûler - où **tu** ne m'aurais donc pas **rencontrée**. Aujourd'hui,
ton corps m'obsède - calibre de mains, abondance de restes ou chaleur de fille :
 mon envie de **toi** resté encore à partager... Le sexe conduit hors de lui-même :
 j'ai habité le **tien** de cet inconcevable amour. Je ne peux pas - **t'**écrire me semble vain,
 j'entends **ta** voix me dire : **viens** ? Or je suis incapable, tout est mis sur écoute
 et **nos** gestes les plus anodins. Ton amour se bat jour après nuit sans solitude
 et si réellement seul. Dieu est la morsure par laquelle tout arrive et ce long ruban
 par lequel **on** me tient - tire, rendant absent : une langue sans fin, qui est autant
 ce qui est avalé que le coup. Relent. Une place n'est pas occupée, elle est prise.
 Le rythme est aérien - incidence ; je **vous** ai lue - passage d'antre... **votre** sillon s'exalte
 et je continue mon chemin obscur. Le geste est doux tandis que la pâleur outrage.
Ton sang m'est offert où j'ai tracé un rang offert : **vous** étiez mienne, d'un appareil sans lice.
 « Personne ne voit, personne n'entend, personne ne sent... que **toi** et moi. »
 Pourquoi ces mots si proches, qui ne disent rien ? L'enceinte est bonne, au-delà du seuil
 d'autrefois ? **Prisonnière** aux yeux de mon coeur, je salirai ici **ta** pauvre loi...

Agathe Are : Oralité des voix...

Jeune Ami : **Votre** aura **nous** est fatale !

Agathe Are : Demeurée...

Jeune Ami : **Vous** moquerez mon coeur d'albâtre ?

Agathe Are : *J'adorais cela !*

Jeune Ami : **Vous** adorez ?

Agathe Are : **Votre** chamaillerie lui tend si fort le bras...

Jeune Ami : *Ma dame... il croit que c'est l'âge qui fait la différence dans le coeur d'un homme sage... pauvreté rance - dureté d'emploi, imagination lente... rage rentrée ! plaisir poussé, jusqu'à l'autre partie de la pièce - où se vit la scène des seules rencontres, reportées sans cesse sans aucune solution de repli, sans rêve, ni liqueur d'ambre...*

Comment se mêlent nos deux parties en une ? Coeur anonyme - à moi, à vous ? Cette rencontre, où personne ! C'était un drôle de jeu, et rien de plus. Vos mots, rien de plus. Ce que je puis à peine enfreindre ; ce dont vous pûtes devenir fou.

Cordialement intelligente : de telle gente bonne, alors agréée femme - souvenir de vous. Lourdeur au terme inopportun. Trahison de son âme absente du rite. Façade encline au rien. Bêtise et méchante action. Je hais cette femme qui n'est ni à sa tête, ni à ma queue : elle est pleine d'emprise : prisee, laide, accusée volage !

Agathe Are : **Pauvres et puissantes sont vos larmes...**

Jeune Ami : *Elle a écrit ! elle a osé écrire !*

Agathe Are : *Et vous envahissez ces lieux.*

Jeune Ami : *Rictus à la forme légère... mieux, vomissure des dents à la prière (votre chasse gardée : tenez ! vous y entrez d'un courage oublié.) Votre victime est nette, éloignée de son risque - tel amant amoureux, d'une pitié sans faille : « je vais aimer la perspective en révisant les angles morts, mon Amour... » (j'ai volé dans vos ailes !) Rebours d'un verbe, regard exorcisé... Vous riez d'un air tendre : je suis, en étant muet. Tant d'amour ? Lisez ce qui vous vient exprès, pour la foi de vos pères dans une simplicité vraie...*

Agathe Are : *« Agathe Are se lit comme ce patchwork, du passage poétique dont je ne reviens pas, offrant d'y trouver de meilleurs commencements. Vous, les yeux de biseaux, montrez-moi ce chemin fréquentable - je veux y souffrir les caresses et conduire votre peuple au roi... j'aime avant tout écrire, fichant les contradictions. Debout, assise, ou rien derrière... j'ai besoin de faire l'amour. Vous m'avez avertie que je serais peut-être celle dont vous avez besoin pour consumer, quoi ? ! l'ardeur de vos vingt ans ?*

Ce balbutiement est éreintant : je veux un homme ouvert à la parole des autres, un mec - s'offrant à soi ? Ô mon Amour des bas de soie qu'on jette ! Ô Tourterelle au ventre lourd ! Sois donc tournée ! vanté l'atour litigieux ! Et velu ton retour ! Ô absence ! cadence de ma vengeance ! Tu mentirais son coeur... je vomirais le Sien...

Et nous vivons quand même ? ! Vous osiez l'ombragée - je suis ici dans l'idée seule de plaire.

Agathe Are : *poète en atmosphère - robotisée, a traduit juste - dévissant l'esprit... promis d'y faire un axe de vies demeurées un enfer... ; aura livré sans vos pardons la guerre de drus calices parfaitement développés. Mesurez le premier cet effet de l'étoffe parée pour vous de son coeur ouvragé, puisqu'enfin vous lisez ? Je pose ma langue sur un désir de fourche - mon âme réduite, tandis que de sa trace - associe ventre et sein, coeurs au dos, de ce qui contient le beau moellon - offert de boire à l'ongle d'une proie giflant la griffe au visage de traits silencieux. J'ai besoin du pardon.*

I'm fucking right in love with you ! Monsieur mon étranger, je crois que vous lisez dans la faction de mon épaule et devine un visage aigu - ma main mise à l'écart, votre lecture d'une page froissée du banc des heures timides...

Je vous lis ce double couplet, dont un rejet fera la porte étroite et vous continuez...

*La confidence ? Because it's **you**. Because it's me. **Allez**, mon Frère... allons,
Grand coeur Sauvage ! **Nous** partons tous les deux au revers de ma page, bénis
du seul désir de **vous** dont la voix suffit même à mentir à ce fou, qui dit de l'anathème
qu'il est Amour de tout... **Lisons** des pages écrites, **échappons** au détroit volage
et **quittons** ce malheur, étant **toi** et moi : **nous** ? »*

*Jeune Ami : Voilà ce que l'infidélité rend possible impossible : je dis que l'**on** n'oublie
jamais. Et puis la douceur d'élan chère, préservée, **nous** sommes le propre voyeurisme,
queue de je m'en fichant des survivances à l'autre, base et menton des mots,
demeure en fonds... Il arrive de connaître un avis de l'ordre du sensible, non pas du monde.
Onde au plaisir : et le **nôtre** et le mien qui n'est rien sans la retrouvaille, éternité perdue
d'un temps des inductions coulant source au savoir. Et sans **vous** ? à la question du tort ?
du vrai baiser... ? Je **vous** salue Marie, pleine de place, le Seigneur est entre **nous** : **vous** êtes
bénie dans toute femme et je suis avec **vous**.*

*Est-ce un homme de Dieu - un homme ou Dieu, qui ressuscite ? Les mots sont un secours
à l'âme solitaire. Point de ces forces en eux, mais de sa rime en feu, étant un seul recours
au Père. Je crois en Dieu manifeste... **votre** contact me satisfait : j'étrangle un peu
seulement les pages. Jeune Ami au sein de cet âge, je garde un espoir qu'elle se confie
en moi... Je suis le sens et l'axe ou la géométrie, l'amour, le doux et le sauvage.*

Elle a dit oui à l'embarras de gardes, au fort qui manifeste, mais à l'ennui.

*Je dépose ici qui s'y est **retenu** de droit - mots entiers. Ma réflexion est tendre,
l'histoire, morte. Elle est ce qui se voit, je suis ce qui se vit d'étrange.*

*Le temps continue son vaste empire, qui **nous** achève. **Nous** aimons, soyeux aimants de rires
anciens. Je n'aime pas ça, je l'aime elle. **Nous** saurons taire et croire toujours, rien dire
et **nous** défaire de la croûte océane. Si la machine allait ralentissant,
mes nerfs seraient à vif, car j'en suis dépendant.*

*Agathe Are : « **Vous** récupérez ? bien... allongez désormais **votre** sexe athlétique, afin que
l'angle de l'orbite **vous** soit facial en plein : **vous** jouissez sereinement lorsque j'habite,
paraissent, mangez des yeux, ruez, respirez vite, amadouez, chantez, louez, branlez
donnant l'exemple, identifiez, violez la voie - réclamez, de l'être entier -*

*l'outrecuidance et m'aimez, **votre** violine est une embrouille mais je le sais ; **ôtez** votre peau
de bête et **laissez** paraître tout de bon **votre** manutention fluette, **oyez** que je fais
mieux que **vous** peut-être, prenant à deux doigts **votre** silex en douce, arpentant l'archer,
découvrant la couette sous laquelle **vous** dormiez dérangé par ce grand corps qui rôde...
prenez peur, **hurlez** muette et **retranchez-vous** ! **vous** m'aimez ? comme je le souhaite,
votre chaleur est réserve de mon énergie, ce dont j'ai besoin, ce qu'il me faut, ce que
je mange, lorsque la soif atteint mon insigne vouloir : ronger **vos** chairs qui s'apitoient,
mâcher la glaise (entre le doigt) - violer la quête - de qui se doit de rester fier,
face à pareil émoi ? ! vouliez-**vous** que je fête ? **faites**-le à moi, **buvez** mon sang, **saoulez**
ma gorge, **entrez** en vitesse dans ce qui se doit et s'apprêtait à **vous** dire l'amour
à l'amourette - d'autres vies que la nôtre, à ce point ! Celui qui **vous** octroie un droit d'être
à moi : touché, vernis, voulu, biaisé, cambré, déformé, emmagasiné, émoussé, embrasé -
à l'orée de ce qui ferait moi, peut-être ? Je ne redis jamais ce que je lis en tête et, **sachez**-le,
Monsieur ! **vous** embrasez ? peut-être léchant l'être et caressant les veines, ces tissus qui se
vendent exposés, laissés, contemplés, mûrs, regrettés, retournés, manipulés, respirés...
léchés discrètement, bouffés, poussés, modelés, dits, caressés, travaillés, ancrés,*

à l'intérieur du corps de la femme qu'il aura fait parler, fera encore... J'aime le grain, le toit de l'avant-garde : je le veux garder près de moi tout près, je le veux pour moi... **vous** saurez lécher, **vous**, je saurai aimer **vous**, la plume est alouette mais je suis sur **vous**, **vous** honnête, **vous** transparent - **vous** que je ne veux pas par **vous** ; **votre** liasse est ce rivet de sang que j'aperçois, et qui m'appelle et sans accent, et je le cueille, et il me prend : je l'approche avec des lèvres noires, que je verticalise quand lui se rend, mes dents en appellent à mes yeux - elles se veulent cacher pour vêler - ébouriffer ce qui se verrait mieux, ce qui se prendrait délicat, comme un être étranger, comme un bébé - cette brindille jolie dont **on** ne sait si du dehors se fait, ou du dedans... Se trouver dans la position bonne pour l'embrasser ; la lèvre se fait fragile, la main se fait relai et vacille : plus rien, ni personne - plus que de soi à l'autre, qui ne sera pas l'oreille - **vous** prenez, **vous** changez, **vous** marquez, **vous** pouvez - les doigts démoulés face au modèle se voient, se posent, essayés, ventousés, cadrés, dirigés, échaudés, veloutés, parlants - prospérant sur cette peau qui, douce - aura tout à coup fait semblant ; lécher, oui ? buter, peut-être... à cet entrejambe absent, à cet objet évanescent, que sont les traits que j'abandonne au profit de l'objet, je me penche et la bouche colle, elle s'enfonce négligemment, se repose, s'endort, mais non, les dents rencontrent au fond, elles s'entrouvrent et remontent la tête ! soudain je suis l'horizon et seul soleil à l'horizon, **votre** fourreau est plein de ses denrées rares qui font la voix rare et le désir entier : ces denrées rares sont à moi si je les fouette d'une langue assidue, voulue, attendue, mordue par temps de fête ; je le fais et me sens seule : je réclame, détends, soustrais - langue ouverte, palais plat - bout de moi qui ralentit, bout de moi approfondi, **votre** rêve meurt - **vous** jouissez, mais il ne faut pas s'arrêter là - continuez ! j'ai besoin de **votre** reflet noir ! j'ai envie de **vos** caresses internes, de **vos** reliefs éteints, de **votre** main honnête et de ce plein que je caresse attendue, éplorée, déplorée... **Un grand trait, un grand très comme ça...** J'ai envie de **vos** mains sur moi, je me tus... j'ai envie de partir exposée, grandie, vertébrée - aimée surtout, violée presque - enrubannée ; non ! - pas contradictoire, je m'ouvre ! je refuse de **vous** expliquer autrement qu'à **vous** dire, les yeux fermés, que je suis prise - obligée de **vous** l'écrire - dépendante de mes yeux en aveugle et sans la mémoire, folle de **votre** silence. Mes seins d'ambre ont couronné **votre** espoir, **votre** parfum m'étrangle à la voix. Je veux la séparation de la droite et de gauche, le brouillard s'établit en axe - **nous** sommes deux et l'attente, **votre** amour me fait dissenter, je préfère voler sans mourir, suicidée ? mourir sans voler. **Votre** parfum m'encense, empoisonne une tête embaumée, je **vous** aime sans le trouble abîmé, prends. Le chagrin serait trop immense à **vous** quitter. **Vous** quitter ?

Sourire emblématique : mien, tien, angélique ! le corps est mort - un vers, donc aussi faux : amour de vie, la cire est à **vos** jambes un étroit corridor, n'y **venez** pas ! encore un pas de mort... ma vie ressuscitée - **touchez-moi** ! un mot ? Centrée à l'abordage tendre retenant les gestes de la nausée, **votre** lèvre me plaît - il faudra la trouver, il en est de quatre moitiés. **Vous** rougir est... je n'aurais pas osé deceler, mon dos ! j'ai vu **votre** doigt et puis **vos** baisers, **vous** faisiez deux, ensemble... mon sexe a faim, contaminé par d'horribles orages : outragé, désespéré, vociféré, bien désolé... Mes seins sont trop sensibles (méfiez-**vous** de leurs embardées), **vous** courez dans mon for, je suis une autre. **Vous** coucher dans mon sein serait plus belle chose, **vous** criez **vos** égards - je m'en tape et je l'ose. Léché, humm... lécher flamme ambidextre - coude entré, main dans la... dresse !! Je voudrais allonger sourde à **votre** détresse, **vos** doigts de saint curé : **vous** sucer jusqu'à l'os un sang de brancardier ; arrampicarmi ? je **vous** l'ai dit : **vous** me plaisez, cependant, **votre** adresse à me plaire

n'est pas émancipée, **vous** oubliez mes mots, le seul danger : le fait que **vous** bandiez mes yeux - je veux dire dans mes yeux. Les mains du féminin sans ancre - **vos** mains des veines, mon pastiche - ma main, **votre** verge entre des reins, j'aimai cambrier : ma bouche est sage, elle veut baiser, langue exécrée - plante sauvage. Mes jambes rentrées, je bois, mes seins courbés - mes fesses ? rieuses, invertébrées... incapables de diriger, obtenir, demander, vouloir autre chose que ce que veut mon cœur. **Vous** tancez à l'égalité bandée ? - **vous** n'avez qu'à mieux faire ? je décris seule et mon refus de **vous**, **vous** qui osiez refuser la vengeance ! briser les os à son calvaire ; j'allais justement la décrire, encore debout - vêtements sans criardise, tripes - et nue sous son verbe, langue raffinée, longue sans miel, image de **vos** parties rampantes. **Parlez** mais **vous** verrez, le passé ne cadre pas : **vous vous** en foutez - cochez, **vous** qui osiez refuser la vengeance... **Prenez entre vos mains ce cœur fin des étoiles.** Ma chair vivant de vous, là - tremble encore du dessous de furies intenses - main des cuisses **vôtres**... Seins soyeux de popeline, je dis lente ! retiens d'aller trop vite pour seoir, presse ; - voir... **vos** baisers sont quelque chose de très doux à toucher, je les garde au creux de la paume un peu stigmatisée - oeil ouvert d'un trou noir déplaçant l'idée qu'il me faudra abattre (**vous** m'aviez habillée pour un grand départ), de ma dorsale articulant le revers de la cuisse offerte. Je fus effectivement debout, j'ai tenu **votre** sexe, caressé mon poignet doucement au contact des ventres et vrillé la chaleur ouverte d'absences stoïques. **Vous**, grand meneur de spirale, ma bouche à **vos** entrailles directement posée ici - au lit, **vous vous** trompez : je ne serai jamais vêtue de noir - trop porté... aime encore. Envie de quoi ? de cet autre encensoir à boire velu des ombres claires - la vie qui **vous** paralysait. Point de souffle, pas de **vos** baisers : **vous** mentez, je vais faire l'amour faux parfait - un cul de roses à lécher vernis contraire à la solitude et puis, doucement m'appuyer, hélée par un cou qui réclamait les bras du nu ; voler du temps à l'attente trouble du désir, fermer les yeux sur **vous**, ne pas vanter la dignité, ce qui serait le plus passionné, calculable désormais. La face à **vous**, je veux des seins à lécher, moi aussi, qui soient sensibles - où que **votre** sexe bataille à l'intérieur de moi, de mon ventre exorciste et du vagin d'enfant, je veux sentir la houle et ne plus dire au mort qu'il peut encore passer ; mon cul savant s'avance, à **vos** huit restés forts : **vous** me tenez - j'entends - la profondeur aiguisée, le plaisir fend - **vous** avez accroupi la lèvre à l'élément sauvage, mon sourire émancipe, **vous** m'observez serré... **vos** tresses chamarrées en ont caché un autre et **vous** aimez le dire - enterrez le mystère qui **nous** tenait unis. **Laissons-les** libres d'amuser, de plaire, et de pâlir... Sursaut de **vos** énergies, **vous** me renversez, je ne sais plus mon âge : surtout je veux mourir alors que **vous** m'aimiez - **vous** hurlez - je **vous** baise - **vous** entrez dans ma voix - je sais que je sais **votre** nom fort - l'esprit s'élève et mon regard égare ; **votre** esprit - le mien, bientôt si je l'inspire, **vous** êtes chaud de la bonté à l'intérieur. Je **vous** veux dans ma tête - **vos** lèvres transpirant à mon cou, du désir de me prendre encore... J'ai besoin de **vos** mains d'aigle - accrochées à **vos** pailles : **vous** avez bu ma sève - je la sentais couler en moi et maintenant, j'attends les épousailles, la tête un peu penchée, comme une fleur éteinte mais si belle en pause... **Mariez-moi...** ma jeunesse est selon que **vous** vouliez l'amour ou seulement la donzelle. Je **vous** en prie, **partez** monsieur d'un autre siècle : **revenez** plus heureux, ma main entre vos fesses... - à **vous** saisir les cordes - à **vous** dominer mieux - à pénétrer d'un cercle **vos** mignons petits creux, ceux qui amusent et pendent, ceux qu'**on** aimerait mieux en bouche, comme cueillie la cerise à cet arbre. Mon dieu, **vous** étrennez ! mon vieux. »

Jeune Ami : *Son ancre a la vedette : j'ai l'air un peu sosie. Son rejet de l'homme, possible et probable : je devrai l'amuser. Il est si profondément fatiguant d'être mère, je sais : c'est la beauté qu'on vous enlève. Courage ! C'est l'avant-goût du crime, une scène, un diable intervenant. Nous lui faisons subir, disons, le court matin d'hiver. Elle ne va pas si fort quand il s'agirait d'autrefois ; de qui ? cet autre, d'un mot patriote. Le bras de fer avec la mort qu'elle représente - une foi ancestrale, qui se noie de candide envergure. J'aurai donc été fait son prisonnier - mâle, exorciste, devin de la beauté canine, tueur de ses toujours assez jolis refrains, un poète usurier de ses causes damnables, l'idée sans fin de sa conservation devant mon vis-à-vis unique ; je peux, tu ne peux plus. Agathe Are n'existera pas, mais correspond au lieu de sa plus haute résolution ; la séduction est le fait d'armes.*

Agathe Are

Rebecca est une jeune fille de vingt ans. Elle a un demi frère, Sacha, âgé de vingt-cinq ans. Sacha, fougueux et sensible, aime sa demi-soeur d'Amour, mais il sait que leur lien de parenté lui interdira de réaliser son désir. Sacha est déchiré par cet amour impossible. Il décide alors de s'éloigner de Rebecca. Il quitte la maison et devient écrivain.

Il reçoit alors une lettre de sa mère - Clara, qui va bouleverser sa vie. Celle-ci lui apprend qu'elle n'est pas sa mère génitrice. Sacha est le fils naturel de son père - décédé, et d'une jeune femme qui n'a pas voulu l'élever. Sacha devient libre d'aimer Rebecca, mais il décide de maintenir la jeune fille dans l'ignorance de sa véritable identité. Il l'initie au désir, par la correspondance qu'il établit avec elle de plus en plus intimement. Clara se décide à dire la vérité à Rebecca au sujet de l'identité de Sacha.

Face à la levée de l'interdit, Rebecca va s'avouer le désir qu'elle éprouve pour Sacha. Libérée, elle le rejoint. Ils deviennent amants.

Chère Rebecca, Ta présence me manque, et pour le cas où tes sentiments rejoindraient les miens, je t'écis ces quelques lignes pour te rappeler mon existence. Pour te dire qui je suis, afin que tu sois rassurée sur ton sort et sur le mien. Tu disais que tu étais belle et que j'étais beau... Nous avons à nous détacher de cette beauté-là. Que mes baisers se posent, sur chacun de tes sourcils - les plus épais du monde. Je suis ton capitaine ! Sacha

Post Scriptum : Je joindrai à chacune de mes lettres un petit morceau de mon cuir... C'est mon oeuvre, chère petite soeur et c'est toi qui me l'inspire. En voici le titre, adorable : Le Garde-Manger de l'Araignée. Et l'araignée, c'est toi - n'est-ce pas ? Je sais que tu vas hurler, mais tu peux te contenter de m'écrire, pour une fois.

Elle était toute petite, là - toute ramassée, craintive et sanglante. Assise par terre, l'air entailladé, la parole hachée, elle mangeait des yeux mon regard frangé. Je l'interrogeai : que t'est-il arrivé, Rebecca ? Son menton glacé se releva d'un coup, entraînant avec elle toute sa personne. Frêle et grêle... elle était là, debout, à côté de moi - soudaine et blanche... Mon regard, ou mon absence de regard semblait alors vouloir m'emporter dans un tourbillon. On ne pouvait pas parler de vertige, on ne pouvait pas parler du tout. Ni elle, ni moi. Il fallait revenir à l'instant présent dans cet être champêtre, ce tout petit moi-neau, pour la voir, sans la contenir : c'était l'effort - à faire naître, la vérité à conquérir...

J'étais maître de la situation et j'en avais la certitude, mais à peine arrivée, voulut-elle repartir. - Pourquoi ? demandai-je. La vie va trop lentement, me dit-elle. Elle n'est pas belle. Il me resta alors à lui montrer - de l'intérieur, comment pouvait encore se comporter la vie. Et pour se faire, être moi jusqu'au bout...

Sacha, Mon cher Sacha, tes paroles sont limpides mais elles me donnent la nausée. Tu sais bien... Tu peux bien marcher, toi, dans la tourbe, mais moi, si j'essayais, c'est déchaussée que je sortirais de ce magma noir ! Je te laisse néanmoins prendre tous les risques que tu voudras quant à nos âmes. Je m'occupe - moi, de tes bras - qu'ils soient balants, ou veuillent danser notre élan. Reçois des baisers enchanteurs. Rebecca

Rebecca, Tu me serres dans tes bras, Rebecca, j'en suis sûr. Alors ne vas pas trop vite, ma chère enfant ! toi et moi, savons voyager dans le temps, traverser toutes les cours d'Europe... N'est-il pas vrai ?

Voici pour cette fois, Rebecca, un morceau qui aurait pu venir de toi. J'attends tes réactions. Le plaisir des mots est indéniable. Un JAMAIS est également plein de marmelade, comme un coussin - jauni par le temps des bons souvenirs, ou des mauvais temps de l'enfance. Un danger - l'enfance... Je sais que la poésie te plaît, et t'embrasse. Sacha

Quelqu'un s'amuse à nous coudre dos à dos. Il nous faut rester dans cet enclos où nous avons été parqués. Moi, je suis cible sensible. L'enfance nous lie par un danger omniscient, un goulot d'étranglement. J'y retourne les yeux plissés pour m'interroger : quand cesseras-tu de tout représenter ? Que s'est-il passé ? Pourquoi es-tu seule maintenant. Et, pourquoi ton frère est-il parti ? Réponds à cela !

Sacha, Pourquoi agis-tu ainsi ? Tu exagères. Tu n'as pas à écrire pour moi. Tu n'as pas le droit de rester loin. Nous pourrions parler... Que caches-tu ? Suis-je si cristalline, que tu ne puisses te fier à aucune de mes notes ? Suis-je si changeante, que tu doives parler pour moi ? Ton travail est bon, mais il me fait peur. Écris-moi plus gentiment la prochaine fois. Rebecca

Rebecca, Je t'aime et c'est chacun son tour maintenant. Alors, sois bien attentive, car à l'intérieur si l'on se sent blessé - à l'extérieur, on ne montre rien : jamais rien. Tu ne fais que passer et derrière toi traîne une ombre qui se distend, à l'infini, comme une fine toile d'araignée ! C'est encore un fil, oui, un très long fil, où elle ne fait elle-même que passer... J'ignore donc tout de sa trame. Comment l'araignée a-t-elle sa place dans ton univers clos ? me demanderas-tu. Et je te répondrai... - que je suis son garde-manger, parce que tu le sais déjà - Rebecca. Sacha

Sacha, Après cette fois, il faudra que l'on se voie : tu as l'air de m'en vouloir pour quelque chose. Que se passe-t-il, mon cher Sacha ? Puisque tu sembles ne plus vouloir jouer, tu n'as plus besoin de m'envoyer de courriers. Adresse-moi tes écrits directement. Je veux bien être ta muse, puisque je suis déjà ta soeur. Rebecca

Rebecca écoute-moi bien, Ton frère est devenu complètement fou. C'est le fantôme de lui-même. Cache-toi pour le regarder, car il a peur de sombrer. Il se demande d'ailleurs s'il a jamais existé. À vivre constamment avec le même être, le mimétisme devient pregnant : lorsqu'il n'est plus un jeu, il devient une sorte de maladie : des jumeaux, un seul aurait survécu. L'autre, on l'aurait laissé tomber comme une peau morte... encore aurait-il fallu qu'elle le soit !

Sacha, Que me caches-tu ? Cela m'intrigue. Serais-tu à nouveau amoureux ? Comment s'appelle-t-elle ? Continue, tu m'amuses. Même si je suis jalouse... Elle a de la chance ! Je suis un peu triste. Rebecca

*Rebecca, c'est la fin... M'affronter à lui ! Quel désenchantement... Il est si fort, qu'il me pénétrerait d'un coup d'un seul. Je n'aurais que ma langue - et encore - pas pour longtemps... Quel vent ! Je n'arriverai pas jusque-là - c'est sûr, je ne le veux pas. Je veux encore distinguer les diabolins déguisés - des amours. Je désespérais de voir un jour un de ces angelots grelottants, quand l'eau dévalant les marches rangées pour descendre à la terre, je me contentais - moi, de ce spectacle, en criant : **viens**... Qui que **tu** sois... **viens** !*

Jeune Ami

*Elle m'a dit : « **Porte** en moi le souvenir de la mort, qui est une ligne de fuite... »
J'entends clapir : la fraîcheur tendre est de l'humus, le décalage entier, la mine éteinte et le soleil au fond. Mon âme louche. Ainsi, je rêve - ou laissant fuir mes ressources aussi décidées. Fuir, enchanter l'âme d'autrui, l'inviter au chant de mon corps - du sien sans autre source. Pourquoi des paroles éparses - qui sont toutes au solide ?
un peu de foi en reste et son être augural... J'attends.*

Agathe Are

Cependant, quand elle grimpa l'escalier, son pas lent la fit paraître elle-même, aussi marmoréenne, aussi lourde que la marche à gravir, plus majestueuse. Elle était l'épouse de l'ogre, le Petit Poucet noué dans la robe en taffetas rouge et or d'une dame de trois étages : elle serait la énième femme... À rebours, elle arriva vite au seuil de la chambre d'Ève. Elle s'immobilisa sans plus entrer. Guêpe aux abois...

Son regard métallique porté sur la porte en bois jaune, elle s'attendait à voir surgir un homme du trou. L'un l'autre se regarderaient... La lueur serait pâle - la vision, floue. Il se jetterait sur elle, sans la dévorer. Elle perdrait connaissance. Lui aussi, sans doute...

Elle ravalait son flingue. Tout était simple. L'enclos meurtrier lui était familier. Elle l'imaginait avec ses draps et ses parures murales, ses couleurs de bonbons déjà sucés, son tapis de plumes. Elle s'amusa à revoir la brosse à cheveux et à y reconnaître les poils blonds cendrés, mariés à tous les autres : les siens... les préférés d'une masse anonyme sans relève et jamais changée. L'écheveau d'Ève faisait d'elle une femme à vendre, mais il ne fallait pas déchoir... Un jour, pour un homme, tout semblerait néant.

Il fallait crever. Elle laissa tomber son habit et partit. Elle rit alors de toutes ses dents, en se saisissant du col de sa chemise ; c'était son père, les noeuds faits et jamais défaits aux cravates : des souvenirs...

Elle déambulait comme le fou dans les couloirs de son âme... - aucune aile blanche... La scène lui revenait comme une éternelle vague de sang et le monde évanoui se redressait, comme un phare qui l'éblouissait sans jamais la toucher : elle le regrettait. Tout à l'heure, elle charmait - sous le regard d'Ève qu'elle captivait par ses attentions. Ève était comme un dresseur de chevaux au centre d'un manège, quand le ressort rauque du fouet la saisit à la gorge, tandis qu'on entendait s'élever la voix d'un enfant. Essoufflée, ne sentant ni ses mains, ni son mufle, ni sa taille, mais le courant et l'ardeur, la flèche... pas la flamme.

Le lendemain, Ève en la voyant courir nus pieds sur la pierre froide, peut-être malgré elle, dirait à sa fille : « **Cours**, mais **cours** donc, ou bien **tes** pieds prendront racine ! » **Elle entrerait alors dans la pièce d'eau, où elle s'aspergerait en compagnie des roses d'hiver et des chiens.**

Elle arracherait un fruit à l'arbre, puis viendrait tourner autour d'Ève, dont elle aimait le parfum. En attendant, elle grimpait au deuxième étage en continuant de s'imaginer Ève, en caricature, comme une poule aux dents cariées... Elle regardait sa montre ; ils étaient ponctuels, elle espérait qu'ils seraient brefs. La peur commençait à monter comme un chant. Elle venait de tuer sa mère. Elle retirait délicatement une moitié de sucre du sucrier. Le bruit froid de la porcelaine la berçait de rengaines ! Le poison était puissant. Ève était sur le point d'oublier tout ce qui venait de se passer sous ses yeux, par sa main et par sa faute. L'orage éclate, elle relève la tête... sa fille est là, revenante. Ève veut pouvoir attraper le bras d'un tourne-disque - pour rythmer d'une musique nerveuse l'entretien.

Le silence est vite intenable, et la violence... ? Elle prend les devants - s'adresse gouluement à la jeune fille. Les policiers arrivent, ma chérie - ce n'est pas la peine qu'ils te voient. Elle avait obéi.

Sa voix était douce. Les traits du visage plairaient aux hommes. Les courbes d'un cheveu droit - aussi. Le temps comme une horloge, pouvait rendre fou... Il suffisait même d'y mouiller une bombe pour que la mèche se voile : la coupe et la mousse aux lèvres rouges, roses et blanches, tout se confondait bien dans la lanoline... Elle aurait peur, très peur. Le monde lui paraîtrait gris et elle entendrait bientôt les oiseaux sur le toit. Tant qu'elle sentirait leur présence, ça irait, mais quand ils ne seraient plus qu'une idée, elle serait folle.

Elle pensait déjà à redescendre... le temps, suspendu comme un souffle. Chaque nouvelle marche comme le sablier d'une Cendrillon des sables... l'appelait. Elle continuait. Une somme de démons inconnus attendait qu'**on** leur ouvre. Ève et sa fille discutant toujours, la petite table carrée construisit - en attendant, le triangle noir sur lequel se bâtirait l'Histoire du Monde.

Coiffée d'un solitaire, elle amorça enfin une descente. Sous l'écriteau où il avait rendez-vous, le jeune homme commençait à s'impatisser. Comment s'appelait-elle déjà ? Ah ! Ève... Le nom de cette femme lui plaisait. Toujours tirée à quatre épingles, française et maintenant en retard. Lui serait-il arrivé quelque chose...

Il cherchait une cabine, quand il s'aperçut qu'il prenait la mauvaise direction. Ce n'était pas par là qu'il voulait aller, mais plutôt par ici... Il sortit et s'émut de se voir assez libre pour flâner, attendre - prendre du temps. Quand il comprit que c'était la peur - qui le retenait d'aller plus vite, il força le pas - pour atteindre la porte battante qu'il bouscula en se faisant un peu mal. Il parlait tout seul, depuis la mort de son frère survenue l'année précédente juste avant qu'il ne rencontre cette femme dont il ne tomba pas amoureux. Il attendait les cinquante coups pour raccrocher. Enfin ! Elle arrivait... Il s'élança vers elle en ralentissant dans les derniers mètres, pour mieux la prendre dans ses bras. Ils marchèrent un peu.

- Le ciel est noir.

- **Tu** as peur ?

- Oui. **On** marche ?

La salle était vide. Il la laissa choisir. Elle préféra une table au fond, parce qu'ils y seraient plus tranquilles. Puis il fouilla rapidement son veston, dont il sortit l'écrin où se trouvait soigneusement rangé le bijou hérité de sa soeur, morte l'année précédente. Le collier lui allait. La fille le refusa pourtant. Elle s'impatienta. Sa robe en synthétique rouge la serrait de trop et elle avait hâte d'en finir. Ils ont quitté le restaurant à trois heures environ. Ève eut la sensation désagréable d'être suivie... **Quelqu'un bandait un arc... mais le poisson serait petit et lui filerait entre les jambes...** Elle voulut s'assurer que sa fille dormait bien dans sa chambre, mais ne la trouva pas.

Elle pensa à l'appeler. Par son nom... - ...n'y parvint pas. **Elle courut au balcon.** Prendre de l'air ; il guettait maintenant au loin la cime des arbres, comme **on** attend le gibier.

Dans la pénombre du châtelet, il empoigna une toile - qu'il choisit parmi les pinceaux. Et l'adossa au mur, pas loin du jour. À plat ventre, le menton dans les mains, comme le savon dans la coquille de plâtre, il chercha la concentration du joueur. Non ! La Lune n'était pas à vendre... Il s'égosillait pour la femme qui ne l'entendait pas. Les anges flottaient autour de lui. Il voulait qu'elle les chasse... Que faisait-elle là ? Il s'approcha et la vit dormir. Il la prit dans ses mains et la déposa sur le lit. Plume. Il aimait la vie. Ève était seule. Le pas était feutré... Ève descendit l'escalier en courant, tant elle avait eu peur. Il la retrouva dans la cour... Manchot des caves... Qu'avait-il à lui dire ? - Ève, c'est **votre** nom, n'est-ce pas ? Ève prit tout son temps pour lui répondre.

Elle le trouvait avenant. Cette rencontre nocturne illuminait déjà ses nuits... Il était courbe. Elle tanguait. Il la regardait. Elle le savait beau. Il ne se montrait pas. Elle le devinait seulement.

- **Vous** m'aimez ?

- Non.

- Alors qu'est-ce que **vous** faites là ?

- **Vous** avez besoin de moi, Ève - comme j'ai besoin de **vous**...

- Poussez-**vous**...

- Ève, **vous** me ressemblez...

- Allez-**vous** en !

- J'ai tué ma femme, Ève et j'ai besoin de **vous**.

- **Vous** m'ennuyez...

- Ève, ne **soyez** pas sourde...

- Je ne rêve pas, n'est-ce pas ?

- **Laissez-vous** conduire...

- Je n'ai nulle part, Monsieur.

- **Vous** aviez une fille, elle vit toujours, non ?

Il rasait les murs...

- Oui, en Amérique, Monsieur...

- Pourquoi mentez-**vous** ?

- Je ne mens pas... mon Amour.

- Ève, **vous** êtes l'unique rescapée d'une guerre atomique... **vous** ne l'ignorez pas !

- **Vous** êtes là...

- Ève, **réveillez-vous** !

- Mais je ne dors pas, mon Amour...

Ève prenait de l'ascendant. Le cheval se cabrait... Il s'approcherait et viendrait lui aussi manger dans sa main le sucre !

- J'aurai **ta** peau, sale bête !

- Ève, **votre** fille a tout avoué.

- Je n'ai jamais eu de fille, alors, de quoi **voulez-vous** parler ?

- Je sais que **vous** l'avez tuée, mais elle vivait loin de **vous**...

- Je **vous** dis que je n'ai jamais eu de fille !

Il retournait manifestement le couteau dans la plaie de la vieille fille qui souffrait affreusement d'un manque...

- Allons, Ève, **venez vous** baigner, **vous** en mourez d'envie.

- **Vous** êtes immonde !
- À quoi jouez-**vous**, Ève... ? **Vous** savez bien que je **vous** connais !
- **Nous** ne sommes pas seuls, Monsieur.
- Mais si, mais si, je **vous** assure !
- **Taisez-vous** ! C'est **vous** qui mentez, maintenant !
- Ève, **nous** montons...
- Mais **lâchez-moi** !
- ...
- Au secours !
- Ève, **nous** montons...
- C'est un disque rayé !
- Ève...
- Je ne suis pas folle, **dis-leur** que je ne suis pas folle, ma chérie...
- Ève **vous** flottez, maintenant...
- ...
- Ève il ne faut pas tricher... **montez, continuez** à monter, ne **vous arrêtez** pas, ne **regardez** rien, mais **montez, montez** encore, **montez** toujours Ève - je **vous** aime...
- **Vous** êtes intelligent, Monsieur, mais cela ne suffit pas.
- **Vous** aimer, Ève, est mon droit le plus strict !
- Non, Monsieur.
- Ève, **vous** êtes chez vous.
- Merci Monsieur et **comprenez** que je ne suis plus moi.

Encore parfaitement saine de corps et d'esprit, elle entreprit d'ouvrir les yeux. Elle découvrait son royaume : la cage d'un escalier en ferraille ! Un léger courant d'air frais la fit tourner la tête. Courageusement, elle ramassa son corps encore souple, se releva et poussa la porte déjà ouverte... Un mort était là, étendu près d'un livre ouvert. Elle se coucha... elle aimait cet homme et elle l'aimerait toujours, si seulement il était pourvu d'une quelconque existence. Elle était prête à tout pour le suivre, faire avec lui le dernier pas - à défaut du premier. Ève suivait l'amour aveugle, Ève poussait encore une porte : la dernière. Je refermai le livre où je l'avais cherchée sans la trouver.

Ève avait fait semblant de mourir, semblant de vivre ! L'histoire ne parlait pas de son sentiment, parce qu'elle l'ignorait - l'auteur étant décédé prématurément, le jour de Pâques.

La bibliothécaire m'ayant donné les résultats de son enquête, je rentrai donc chez moi la mort dans l'âme... J'étais *fait* comme un rat que l'amour de cette femme aurait miné. C'était un jour de Carnaval. **Des ribambelles occupaient la rue.** Je reçus un choc et quelque chose dégoulina dans mon dos... Je retirai ma veste, et la considérai doucement de mon oeil le plus noir. L'auteur du crime était une fille d'un âge encore décimal... : - moi, je suis née ***tout seul*** ! Elle m'enjoignait de l'écouter, avec un grelot dans la voix. Je la pris par la main et me laissai conduire dans le brouillard sans fin d'une histoire brumeuse... (L'OEUF)

Jeune Ami

*Elle m'a dit : « Je m'ennuie des femmes - j'aime les hommes. »
Je pense à la perception romantique du monde dans le partage sensible.*

Agathe Are

À maintes reprises, ah ! Maintes reprises (- à la vierge immaculée, je dédie ces larmes tombées toutes droit du ciel) - ces sales pattes, portées courbées sur ma poitrine brunissante : cette langue engourdie demande à boire, fendillée comme la brindille. Ce scarabée volant ! cette Justine en patois (merdier ambulant) - le froid est là, un bras cassé. **Faites** taire ces bruits, ces moteurs - marteaux piqueurs et autres colporteurs et cette facilité, si fraîchement vêtue et soudainement réapparue. Pouce ! petit bréviaire à usage familial : le bonheur, c'est maintenant. Comment se faire comprendre, mes amants ? Oser un langage tout différent ; pourquoi pas, Marquise, mais l'imaginaire et ses clés ? qui les avait - et qui les a perdues ? Existent-elles vraiment - Marquise... **vous** ne répondez pas : le choeur chéri de la Marquise est impuissant, depuis qu'elle a... comment ? La jambe de la vieille dame ! elle a dit merde : quelque chose qu'elle n'avait pas su dire auparavant, les mots lui étaient revenus juste à temps, comme un courrier - un code singulier... Il ne fallait pas s'efforcer de sourire ; - ...ne lui allait pas ! La maîtrise ne lui allait pas - vasque embrumée aux traits enfouis prête à enfourguer des vagues entières de terre. Partie à l'assaut de brins de jeunesse, elle fut violemment surprise ! la réalité n'existait que sans la décision de son père et le temps déclinait : le mensonge de sa mère était destiné à la faire hériter, la mort filtrait comme un corridor offrant ses billets ; elle ajustait son petit noeud, sans se farcir d'idées acidulées. Le dicton n'était pas au point : en l'attendant, elle tapait les coussins du salon (cette chose parlait d'antériorité...) La facilité l'emportait enfin, avec ce courant de vagues seulement refoulées. Enfin, se percevait l'autre... **Je l'avais tué - je le savais désormais, et j'allais mieux.**

Mieux, mieux : la mimique employée allait prononcée du mielleux au milieu, le rappel était là pour le chat que j'étais - il y a... mieux, mieux, mi... aou, miaou ! il valait mieux. **On** entrait nuitamment dans le salon poussiéreux et bleu vert - c'était elle debout, se maintenant par des pensées vertigineuses carrées, ne sachant où poser le bras, ni quel objet considérer - ne songeant plus à s'asseoir... L'homme l'avait suivie sans faire de bruit, une odeur rose-chocolat plantée sur les lèvres - la pourchassant pour le carmin qui animerait sa bouche, bientôt ! au dernier instant. Une histoire différente des autres, regards verts... à écouter et pas à vivre. Les personnages, d'abord : ils sont dix, mais **on** va y revenir. La trame ? une fille - enlevée par des mains blanc violacé, coupées encore tièdes : des mains d'homme. Elle appelle au secours - des multitudes ont reçu son appel et pour ainsi dire perçu un cri, entendu la voix d'un peuple, ou le chant d'une arme - se retrouvant seules dans la même ville, à la même heure et au même instant, mais voilà que l'histoire s'arrête ! Barbare, celle-là porte un titre - barbare, l'autre n'en a pas. À vous de jouer ! - mes yeux fauves... À deux femmes de vie, une autre femme a dit : - voulez-**vous** la Vie ?

Jeune Ami

*Aidez-moi ! mon Dieu et mon Seigneur... Aidez-moi, plus que la route !
un grand vent de silence et l'écorce de gêne, au flou qui me nettoie...*

Agathe Are

Le timbre de sa voix ne portait déjà plus en son clair palais, où une tempête soufflait bleu...

Il plut dix-sept dents moins des bribes de langage, deux carpes plus cent miettes, le tout pour mille ourlets. L'onirique lézardait, d'une cavité décadente à l'autre, l'avenue était froide et hostile, il chantait. Une tâche jaune citron se défit délicieusement de sa veste, qu'il accrocha au mur, à ce col vert. **Notre** ami, se rapprochant de la carcasse, se mit à caresser, pénétrer et tutoyer sans même demander si **vous** pensiez ! Eh bien ? Laurent desserra les dents, repensant leur dispute soudaine étrange - le passage souterrain - la lumière du coquelicot, timidement. Toujours ? monter - parées, deux branches - filtrant la lumière lointaine de ses yeux. (- Et moi ?!) Aujourd'hui c'est amer : une pochette de fiel au fond très oubliée, comme un Oeil de travers, et puis ? un semblant de vie, bien qu'encombré d'erreur humaine, en hommage à ce qui n'est plus - l'usage, l'amer sous un amas de sables florentins - le tapis mouvant des roses, assez « chatoyé » alors ; la présence orbitale d'un souffle chaud laverait encore du sang leurs meurtrières !

Il était une fois un petit garçon de l'âge de ma mère à quinze ans - habillé comme l'as de pique, à même le sol sans réfléchir... l'air serein et pauvre. Je ne l'avais pas vu : je lui ai marché dessus. **Il a crié**. J'ai failli pleurer, mais suis resté *étranglé* sous l'effet des larmes, déferlant comme les vagues auxquelles j'étais *promis* depuis longtemps... Je l'avais peut-être tué et à mesure que je marchais, tandis que la brume s'effaçait devant des pas lancés dans la jungle de mes paroles enflammées : parole de chat, je savais que j'oubliais l'endroit d'où je venais, mais qu'à force d'oublier, je me rappelais.

Arbre à Fruits... - ça fait genre ! sécrétait Ève, s'appêtant à relire un texte tissé d'acrobaties linguistiques, écrit pour elle-même dans l'inégalité d'humeur et des sexes. Toujours agrippée au clavier, Ève - le poignet déstabilisé par sa montre, tentait à nouveau de s'exprimer : - *cette histoire fit de moi l'être le plus hennissant* ! Ève poursuivait avec un léger crépitement dans le mot « jadis »... En mourant, je fus préposée aux courses de la veille, l'imagination aérée de mille rien, tous benjamins. Épaule tordue, à la dérobaie intimée, au sourire profilé - désir enfui... **Véhicule** ta pensée, ma p'tite Ève ! **allonge**-là à l'étrier... mal-entendus effrités, mots humains enterrés, solitude octroyée - Belle aux yeux de braise, mélancolique croyance, ma revendeuse d'espèces !

L'homme enivrait courbé sa doublure cuivrée, celle-là même qu'il répugnait à emmener cintrée. J'y ôte un « aime » pour mon « home ». Enfant **tu** parcourais une longue histoire... Madame, **entrons** car **on** entend venir. Dieu ! que ce tronc est creux... **Toi, tu** savais sentir, par la peau du langage... Adieu Ève - à Ève, Dieu. Ève et Dieu. Dieu et Ève... **arrêtez**, tous les deux ! Ses mots à lui devenus sa source à elle - Ève, qui voulait tout ! être elle et ne pas être, naître une seule fois sans condition. Ève, qui n'écrit pas !

Je suis le vin dans la bouteille (j'attends que des mains habiles défassent le noeud de liège). Je me laisse porter, pourtant indifférente aux effluves bouillants ! Que dis-tu ? Ma douceur est à la fois ma folie et ma joie, mon absence... et ma cruelle beauté. Les mots ne passaient plus car la mort tendrement l'attendait. Tout se décousait. Ève n'avait plus de prise, pas de rôle dans la mort saoulée. Je peux t'accompagner ? Oui... Qui commencera à parler ? **toi**, ou moi... les deux ensemble ! promis juré : c'est trop tard ! **te** voilà seule envenimée. Est-ce là folie douce ?

Jeune Ami

Échouer : manquer la station des ténèbres et partir d'un grand rire caverneux.

***Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !** La peau ? de quoi ! douceur calibrée d'un faux débit.
 Les mots d'ici ne viendront plus, mon ange, ni **ton** ardeur à l'écoute de **ton** enfer des jours,
 qui passe. Les mots qui **t'**ont livrée **t'**auront perdue, aussi bien que la vie qui **t'**enchante
 en lie des autres. L'inspiration de la transmission bandera cette arme, de ce que **tu** sais,
 de ce que **tu** en sais maintenant, d'un autre... ce que **tu** lui auras livré de **toi** :
 la manche dans **ta** main - ma partie reportée toujours, au refrain de la vie ou de **ta** mort...*

Agathe Are

- Chez moi, il y a un radeau...
- Un radeau ? Mais où diable habites-tu !
- Chez moi... où il y a un radeau.
- Il ne faut pas dire que, chez **toi** il y a un radeau... ce n'est pas juste, ça !
- Pourquoi ?
- Parce que **tu** habites sur ce radeau, n'est-ce pas ?
- Non ! chez moi, il y a un radeau.
- Allons, **décris**-le ce radeau...
- Il est carré avec des troncs d'arbres attachés par une corde solide, et néanmoins...
- Néanmoins...
- Il n'est pas à moi.
- **Tu** veux dire que **tu** n'y vis pas ? Qui s'y trouve, alors ?
- Personne.
- Écoute, je ne **te** comprends pas...
- C'est pourtant simple...
- J'essaie, **tu** sais ?
- Je sais.
- Alors **dis**-moi où **tu** habites, à la fin ?!
- Chez moi, où il y a un radeau !
- Oui... - ça je l'ai compris, mais...
- « Qui habite ce radeau ? » Je **te** dis qu'il n'y a personne à bord !
- Et toi, où habites-tu ?
- Je ne sais pas.
- **Tu** as bien un endroit où dormir, **tu** ne **te** souviens pas ?
- Chez moi, il y avait un radeau...
- Il est parti ? - en voilà une bonne nouvelle !
- ...

Jeune Ami

Oui.

Agathe Are

Alarmés par des cris sournois, les enfants s'étaient massés autour d'elle, les yeux grossis par des cils qui les arrondissaient drôlement, les faisant pareils à deux soleils noirs... détrempés pour une algue marine et perdus, pour deux araignées.

Ses enfants, auxquels j'appartiendrais pour quelques longs hivers - trépassés, compliqués, vagues et muets. Des enfants qu'elle écoeurait par le spectacle de seins nus, avides d'un rien mais flamboyants d'amour déçu - un soir, une nuit - où tout avait été inventé... Il me faudrait maintenant tout raconter, pour faire d'une histoire sans gazon un très grand pâturage, pour ces âmes esseulées parmi tant d'armes sur un champ après la bataille, qui dura seulement quelques instants.

Jeune Ami

*Pour **toi**, Agathe fleur ? révéler mes écrits ? Il faudrait déjà que je calme ma colère : générale, asexuée, passée : ravivée, puante et pourtant pure comme eau de roche glauque. L'homme est pour moi la faille : j'ai horreur des femmes qui frétilent, source d'un déséquilibre de base. J'ignore ce que peut être encore l'envie de vivre, une mort symbolique, qui en serait l'étoffe ? Vivre ? faire semblant... ce que je déteste d'un garçon - frère, artiste ou génie, c'est pourquoi les larmes me viendront à l'idée d'une science humaine... **Tu** m'es précieuse, Agathe, si profondément, cela sûrement à cause du doute auquel **tu** me livres, lors de **tes** expéditions au sein d'un langage qui se présente de lui-même dans l'efficacité sexuelle. J'entendrai dire qu'il faut ici **te** dépasser, car ce n'est plus ce sexe alors qui intéresse, au contraire ! mais bien sa représentation, à moins qu'il ne s'agisse de la géographie de son langage... Ce que je cherche assez cruellement dans une écriture actuelle se rapproche d'un état des lieux émotionnel de **nos** ressemblances, expériences, appartenances - à mettre au service de la relation à la façon du muscle raccourci.*

Agathe Are

Nous passions la soirée au bord du lac, assis bien tranquillement, lorsqu'elle **nous** apparut, affalée au bas de son arbre ancestral. La pauvre devait avoir souffert... et ses membres caoutchouteux... et sa frise défaite comme une vieille permanente... et son bourrelet au ventre et tout ça... rien de très grisant, **vous** savez ? **Nous étions en bas d'un grand talus qui présentait une faible pente, voyez-vous ? Nous** tenions le bas de la pente, elle était en haut, tiens, comme c'est drôle... **On** aurait dit une peinture, **vous** savez ? une scène mythique. Mais quelle déesse aurait été s'oublier là dans ce coin perdu où seuls des imbéciles comme Nadine et moi pouvions **nous** plaire !

Elle n'a pas plu à Nadine, qui est une femme finie. Enfin pas finie, non ce n'est pas ce que je voulais dire... Je vois Nadine comme une brune dure - écartelée, entre le plaisir de plaire et le désir de ne pas plaire... entre le plaisir et le déplaisir, c'est exactement ça ! Nadine est jeune et dure, comme un fruit cueilli pas encore mûr... L'autre est... et bien, justement : elle n'est pas ! **Vous** allez penser que je suis fou, n'est-ce pas ? fou, parce que cette femme, que j'ai follement aimée : j'ai voulu la représenter sous les traits d'une modernité trop vivante, toujours en marche... sans décadence ; fou de n'avoir rien fait... Je l'ai peut-être rêvée. J'ai peut-être tout rêvé. Mais, posez-**vous** la question de savoir... si j'avais rêvé ? je me serais levé et j'aurais été surprendre cette garce - qui avait dû... Je l'aurais trompée à ma guise, Nadine. Eh bien... que croyez-**vous** que j'aie fait ! Non ! Je ne l'ai pas tuée - elle est tombée toute seule... - ou bien quelqu'un d'autre l'a tuée. Qui ?

LA PAGE BLANCHE

Jeune Ami

*Parle-moi de son amour des dunes, **rogne** les ailes de mes orages,
exagère tout **ton** sentiment, **livre-moi** la si terrible grandeur : je suis habité
d'un velours de **ta** voix, qui distingue sa bête au détour de moi - si lourd
de tant de ces batailles et du vide de **notre** influence ; ma race est nerveuse, je veux.*

Agathe Are

Aux armes, citoyens !

Jeune Ami

*Je suis chez moi dans mon corps, où je sais que **tu** sens les doigts fluides d'une marée
de sable, couvrir le rocher rond de ma caresse infernale, décacheter l'enveloppe de ces corps
en gage en vain, puisque je **t'aime**. **Tu** avances animale, à l'autre bout de moi,
mais tout sera trop simple...*

Agathe Are

L'entrée avait été condamnée. Nous faisons le tour pour atteindre la porte principale, que j'imaginai volontiers. Mais des sandales trop ouvertes devaient la gêner. Puisqu'elle ralentissait la marche, je lui dis de les enlever... Elle ne voulut pas, prétextant qu'elle aurait mal. Je la saisis par le bras pour la faire céder...

Elle aurait dû comprendre que ses pas dans mon dos me rendaient obsessionnel, malade et invivable ! Son pas, qui s'enfonçait dans l'épaisseur du gravier ne lui laissait qu'une chance sur deux de tomber et de se relever avec la marque d'un caillou denté, qui n'aurait pas percé la chair mais néanmoins aurait laissé perler le sang...

Cette idée sans image à toucher m'était insupportable ! Le sable clandestin d'une semelle de cuir : le sable... - provoquait une sensation aussi désagréable au pied qu'à la bouche qui a faim. Il m'obsédait me laissant vide, comme cette poupée de cire qu'elle allait garder toujours avec elle - sa robe en adhésif flottant comme un drapeau... Je lui dis qu'elle pouvait partir, que je ne voulais plus d'elle.

Elle me laissa seul. J'entendis des sanglots, tandis qu'elle - érosive, repassait l'angle... Je courus après des cheveux nauséabonds, pour empoigner une tête : si seulement, elle avait pu lâcher ce masque ! Elle résistait, encore et de trop. Alors, j'ai coupé la tête comme on taille un rosier : par nécessité.

Jeune Ami

***Nous** avons fait tous des erreurs lourdes. Elle a osé écrire - il me revient, son organisation
de la beauté du monde, quand j'étais roi. J'aurai cherché ma peur, si loin d'elle ou bien
si près de moi le son qui se rejoint, après le feu de joie, de peine et d'ombre :
mauvaise foi à l'envi ? Mauvaise mort à son sort !*

Agathe Are

Le petit homme allait toujours précédé de son chien sur la route où j'aimais à me promener seule. Lorsque j'arrivais à sa hauteur, je gardais alors les yeux rivés sur sa main gauche, qui enserrait le pommeau de sa belle canne... Ce jour-là, il n'était pas tard : il apparut devant mes yeux remplis du plaisir de le rencontrer. **Nous** avons parlé.

- Comment t'appelles-tu ?
- Armande ?
- C'est joli...
- Et **toi** ?
- Pierre.
- **On** ne peut pas dire que ce soit joli...
- **Tu** peux m'appeler comme **tu** voudras !
- Alors, Pierre !
- **Tu** marches longtemps, comme ça ?
- **Tu** veux dire... depuis longtemps ?
- Non, non.
- Alors, qu'est-ce que **tu** veux savoir ?
- Si tu sais où **tu** vas...
- Oui, bien sûr. Je vais, sous le soleil de midi, rendre visite à ma tante, qui m'attend.
- Et s'il t'arrivait quelque chose ?
- Quoi ?
- Je ne sais pas, moi, par exemple, si **tu** tombais à genoux...?

Jeune Ami

(Fais-moi l'amour comme une orpheline.)

Agathe Are

- Je ne remonterai jamais plus sur scène...
- Ne **fais** pas ça, Pierre !
- Et pourquoi pas ? Je n'en ai plus envie, tout m'ennuie, ce réverbère artificiel, posé là au milieu - présent comme l'arbre au zoo... Non ! Je n'en peux plus, je n'en veux plus !
- **Calme-toi**...
- Il me regarde - je le salue - je m'apprête à lui pisser dessus, quand « pintch », **on** me rétribue de cette géniale attention par un coup de pied !
- Et alors...
- Et alors ? **tu** ne comprends pas ? Je n'ai plus besoin de me regarder dans la glace : je suis ce chien de Chrétien, cet animal en cage - ce petit oiseau noir...
- C'est merveilleux !
- Merveilleux : **tu** parles comme une femme couverte de bijoux.
- Pardon, **moque-toi** de moi...
- Mais non... **tu** sais bien que je n'aime pas ça - tout ça ralentit ma marche, **tu** n'entends pas ? **Tu** es comme moi, comme moi je suis **toi** : **tu** es verte, je suis bleue - **tu** es l'eau et la vase ! je suis l'eau du fleuve.

- **Tu** vois bien que **tu** y es arrivé...
- Mais à quoi ?
- À jouer devant moi, pour moi, avec moi, en moi, derrière moi...
- Juliette, c'est à **ton** tour de **te** moquer ?
- Quelle question ! je **t'**aime bien trop pour ça.
- Alors pourquoi m'ennuyer avec toutes ces sornettes, cette représentation - cette hallucinante histoire d'amour ou de fesses. **Pourquoi ?** Veux-tu me mettre en colère... Je **te** menace, si **tu** ne **te** tais point.
- **Menace** ! Et c'est à moi de monter en couleur ! **Mon chapeau s'envole** !
- **Rattrape-le** ! **Allons, cours, lève** les bras au ciel, **baisse** les mains, plus vite, plus bas, **ramasse**...
- Ouf ! Comme ça c'est beaucoup mieux. Je le tiens fort, il ne s'en ira plus.
- La place d'un chapeau est sur une tête, Madame...
- Et celle d'un comédien ?
- Dans la vie, Madame.
- Non, car la vie est noire comme un carré de chocolat.
- Comment ?
- Elle est noire, toute noire, eau noire, de l'encre noire...
- Et le corbeau est blanc ?
- Exactement.

Jeune Ami

*Je confonds, je rage et je peste. **Tu** parole envahissait mon ventre tandis que je ferais vent de tout et des autres. **Ta** corde lisse, à l'oubli d'échanges morts, je sens que je ne suis plus moi - plus **toi**, plus **nous** : qu'un bain de merde - qu'une attente obséquieuse a fait reverdir ma fente. Je me fais vieux, pense aux mots que j'entends sans les lire, rai nouveau d'une espèce saline, d'un enfant de ce sang.
Je vais... ramasse - attentif au moindre brin de **toi**,
l'envolée des rapaces, pleins du gain de son temps.*

Agathe Are

- Encore un, tiens !
- Un de plus, un de moins...

Jeune Ami

Je me retrouve à la torture, avec ou sans un objectif au mouvoir de l'image : faire-valoir de ce mobile immobile, d'un féminin purement absent - virtualité qui n'était pas, tout en naissant complexe ; octogonale est ma pensée.

Agathe Are

Les automobiles passaient pavoisant sous des yeux impassibles - les miens, et les eaux indicibles de mes rumeurs passées, comme des nuages en fumée : tout cela s'en allait.

LA PAGE BLANCHE

Cible, pas cible, sensible et passible de riens... les sifflements concaves de leurs tambours remplissaient mes oreilles d'un liquide froid comme de la mort - présentée comme la maîtresse d'un autre... brune aux traits marqués, mais belle et désirable.

Cette poésie qui effleurait à mes lèvres engourdis, rappelant l'écume des vagues, la bave d'un chien enragé - que fallait-il en faire ? Un enfer facile à déchiffrer, à dénombrer, à nommer.

Cet enfer, pour moi avait un nom ; Antoine garçon enchantait mes nuits, quand il les fréquentait de ses orages pleins de grosse pluie : il faisait ruisseler mes pleurs d'un sage ennui. La mort alors était loin et l'amour perdu en mer. J'étais libre d'explorer les étoiles lointaines, libre de rester - loin de lui, avec **toi** qui me perdis.

Jeune Ami

***Fuis-le !** amour de vivre... **fuis** cet étrange grain, qui est passéité de mon coeur
tendu de gangue, un mensonge qui traverse et tue **ton** souvenir de guerre en mer facile,
de mort conquise, mais **vois** qu'il **te** regarde, **entends** qu'il **t'a** mangée, **ouvre** à la joie
sa cisaille, ploie la face à l'inimitié du gant, au polissage de **ton** âme.
Je suis un seul être noir : **tu** devais cette vie à son aube qui sauve...*

Agathe Are

L'armature de son soutien-gorge ne semblait pas bien assurée, prête à laisser dépasser la chair du sein par le bas, puis le sein entier. C'était à prévoir : je décidai pour ma part d'en profiter. Il fallait échafauder vite fait un plan d'action. Oui : l'obliger elle, à lever les bras très longtemps... Le problème était qu'elle ne portait pas tous les jours le même soutien-gorge. Il y en avait un bleu et un rose, comme dans les pensionnats de jeunes filles ! Penses-**tu**... il fallait voir le texte, la texture.

***Déshabillez-moi** de bonne heure, car ma dentelle est fatiguée. Ou bien : ne **faites** pas de bruit ! **vous** allez déranger le locataire du premier... J'aimais encore mieux celle du singe. Que je la raconte ? non, mais ça ne va pas ! je tiens à ma réputation, moi. Et puis, le temps passe pour tout le monde ! Pour elle comme pour moi, tiens. Elle a vendu la mèche ? **vous** êtes au courant ? Non ? alors pourquoi restez-**vous** là à me regarder ?*

Jeune Ami

Le soleil, les étoiles, la rivière, l'eau, le monde...

Agathe Are

La brousse, ce monde inconnu et vert auquel j'attribuais toutes les boissons où je baignais serein, abrupt - et conifère !

Jeune Ami

La sentir, plus proche d'une femme que d'aucun autre homme...

Agathe Are

Adèle avait trois ans. Son bonnet bleu posé sur la tête, comme une bouilloire prête à trembler : elle était fière de ressembler à une négresse au port royal descendant la route sablonnée qui menait à la ville la plus proche. Adèle croyait qu'il s'agissait d'un bonnet, mais elle comprit sa faute, lorsque son père le lui ôta pour l'enfiler à son pied, en regardant sa mère d'un air perplexe. Beaucoup plus tard, elle sut qu'il s'agissait d'une chaussette. La jeune fille, aujourd'hui majeure, se rappelait cet épisode, surtout pour retrouver l'essence d'un rêve et voyager sur le continent déjà imaginé : l'Afrique. Elle était capable maintenant de sentir toutes les odeurs et le picotement du soleil sur sa peau - de voir la mer et les étoiles et des parcelles de terre.

Prête pour l'aventure, elle gardait comme un souvenir, ce soleil dans son coeur - prête à plonger pour s'y réchauffer. Adèle avait quelques fois entendu parler de ce continent. Elle décida un jour d'y partir pour que son rêve devienne réalité ; pour rencontrer les êtres, les compagnons de route de la femme à la cruche, dont elle percevait alors déjà le souffle... Adèle mourut pendant la traversée : d'un amour infidèle, pour un rêve passé dont l'histoire vivante n'avait que faire, l'ayant laissé passer - vibrer comme la corde d'un pendu. **Adieu ! adieu le vent...**

Jeune Ami

Un tout petit train d'azur allait passant la route blanche.

Ton habitude belle est à chercher son mot au hasard du **tien**.

*Sa route fraîche foulera **ta** gorge captive - où le monde se racontait seulement,
disant que je ferme les yeux - ouvert, pour y voir **ton** ombre claire et entendre des voix
qui taisent en se pressant d'aller.*

Agathe Are

J'avais entre dix et trente ans, mais déjà les riches boucles de bronze qui couraient sur mon cou me chatouillaient, quand l'homme ou le vent y glissait ses doigts ; des doigts propres, frais comme un nid à l'automne. Mon amour est parti en vain. J'ai trente et un an et l'estomac vide - un trou à la place des poumons ! l'abîme au creux des cieux. C'est la ritournelle des sens mauvais : il ne reviendra pas et s'il revenait, ce serait pour personne. J'aime ! Ha ! que j'aime, que j'aime ! que j'aime à me savoir aimée, adulée choyée, dorlotée - aimée, adulée... Quel est son prénom, son prénom... Flûte ! j'ai oublié...

Jeune Ami

*J'ai envie de ce plaisir intense qui a fait l'homme, parce que la violence est mon corps
empêché de vivre ; mon amour est ce vouloir ultime et passer,
puisque j'ai vu le feu de sa porte étroite...*

Ton visage rond du ciel qui me dépasse, l'air venu fouetter l'espace d'un rire,
la pensée obscène ; je désespère de la présence sauve.

Agathe Are

Un moineau pissait le sang. Le chat ne s'en préoccupait guère...

Jeune Ami

*Mon corps **te** sert à me grandir égoïstement.*

Agathe Are

Jean voulait partir. Il ne savait pas comment l'annoncer à son hôte, elle allait pleurer... Il ne voulait pas qu'elle l'aime, parce que lui ne voulait pas de cet amour mais il savait que c'était trop tard : elle l'aimait d'amour et le lui avait dit la veille, dans un rayon de la lune montante. Le soleil s'était levé, Jean avait enfilé un pantalon froid, puis il était sorti. Il avait écouté ses pas dans la cour et, un sourire dans la joue gauche - avait fait fuir le chat noir, qui dormait à un mètre du seuil de l'autre porte.

Marie se tenait là debout. **Elle avait les mains vides.** Après cinq minutes - il le savait, un bras se lèverait pour repêcher un vilain cheveu gris à ressort... C'était un de ses réflexes de femme : il ne s'attendait à rien d'autre.

- **Vous** avez quelque part où aller ?
- Non.
- **Vous** voulez partir, n'est-ce pas ?
- Oui Marie, je veux **vous** quitter.
- Je ne peux pas **vous** dire de rester ici, mais voici l'adresse d'un ami qui **vous** aidera.
- **Vous** êtes sûre de n'avoir plus besoin de moi ici ?
- Oh oui ! Jean, j'en suis certaine...
- ...**regardez**-moi bien, Jeanne et **dîtes**-moi la vérité.
- Oh Jean ! Je **vous** l'ai dite hier, **vous** ne **vous** en souvenez plus ?
- Eh bien...
- Oui ?
- J'ai peur de **vous** avoir fait du mal, d'avoir été trop brutal avec **vous**...
- Mais non, Jean ! c'est moi qui ai été un peu loin. J'aurais peut-être dû attendre encore.
- **Vous** semblez espérer, attendre quelque chose de moi, toujours... J'espérais avoir été suffisamment clair et franc avec vous, Marie, en vous disant que je ne vous aimais pas.
- **Vous** ne m'avez pas laissé beaucoup de chances...
- Il y a donc longtemps que **vous** m'aimez ?
- Cela a-t-il de l'importance pour **vous** ?
- Non, **vous** avez raison : cela ne changera rien, puisque je pars.
- Je ne **vous** chasse pas, Jean...
- Je sais, je sais.
- **Vous** êtes tellement... imprévisible...
- Moi ?!
- Si... je sens bien **votre** violence. Souvent **vous** n'êtes plus vous-même et cela se passe si vite...
- Qu'est-ce que **vous** voulez dire ?
- Lorsque je pense à **vous** - Jean : ce sont d'autres visages...

- Oui, **continuez**...
- **Vous** êtes - Jean, tantôt grossier et ça c'est quand **vous vous** croyez tout permis parce que je vis seule... - et que je ne suis pas de la ville. Il y a un Jean honnête : celui-là, je l'aime bien sauf qu'il est trop inquiet. **Il y a un tueur - qui assassinerait bien mon chat, s'il ne lui préférait sa maîtresse !**
- Que dites-vous, Marie !
- Je me tuerais, que cela ne changerait rien non plus au cours de **votre** vie !
- **Vous** êtes trop vieille, Marie...
- Quel âge croyez-vous bien que j'aie, Jeannot ?
- **Taisez-vous**, Marie : **vous** parlez comme un rustre !
- Comme **vous**, dans **votre** premier rôle...
- La vie n'est pas si simple, Marie.
- Oh si... et **vous** mourrez de m'avoir trop aimée.
- Avons-nous dormi ensemble, Marie - je veux que **vous** me répondiez !
- **Nous** sommes comme emportés - Jean, c'est la même chose !
- Non Marie et je vais **vous** le montrer ! **Déshabillez-vous**, devant moi !
- Non, **entrons**, je ne veux pas que l'**on** nous voie...
- À bientôt, Marie...

Jeune Ami

Ton corps se met à me grandir égoïstement.

Agathe Are

En martelant du bout de l'ongle le cahier vert dont la couverture luisait, comme un château de sable, d'où s'envolaient à tout jamais les ailes de **nos** rêves, j'envoyais des baisers au maître idéal. Il était beau. Il était bon. Il m'aimait. Je l'aimais. Moi qui l'acclamais toute seule mieux et plus fort qu'une foule en émoi. Il sursautait, à chacun de mes soupirs et c'était comme un feu que l'**on** éteint bien de ses larmes...

Son cadavre étrange en marchant paraissait sourd, lourd de puiser dans la mine la force étranglée. Il était court, beaucoup trop court pour m'accompagner. Dommage, il était trop pour...

Jeune Ami

Un grand rouge ?! ma voix décale un rien d'ouvrage...

Césure affectueuse, mignardise chaude, chahut composé, rêverie fatale, grandeur nature :

***votre** désir est fort, Agathe, de **vos** ailes plissées à mon toucher sauvage,*

de la tête qui penche, encore près d'acquiescer.

Agathe Are

- À **vos** trousses ! une !
- ...ça ne vas pas ?
- Et pourquoi pas, mon Amour... pourquoi pas !

- ...**tu** me touches - je **te** touche...
- Je-ne-**te**-toucherai-plus !
- **On** arrête... ?
- **On** arrête, quoi ?!
- Du silence... - s'il-**te**-plaît.
- Je **te** rends peut-être fou Charles, mais **toi tu** éteins toutes mes ardeurs, **tu** fais ternir tous mes rêves, **tu** développes en moi...
- Oui, je sais... une capacité de parole - où la parole rend fou.
- Et toi **tu** abrèges, **tu** coupes ! J'en ai... marre !
- **Tu** étais pourtant bien partie.
- **Tu** crois mon Chéri ? **tu** crois que j'allais **te** séduire ? **tu** savais que **nous** allions nous entendre ! et **tu** as voulu me faire tomber... - cramoisie... par les sels... **Tu** n'es qu'un beau sa-laud, voilà !
- « Voilà ce que **tu** es... » ma Chérie, **tu** t'oublies ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Décidément...
- Décidément quoi ?
- **Tu** vas finir par me faire croire que **nous** ne **nous** aimons pas...
- **Tu** sais, Charles, je finirai par me le demander...
- Réflexe, Charlotte, réflexe de la bonne chair. Ça ne **te** fera pas de mal, allons... - un petit coup de rouge sur tout ça - et personne n'y verra que du feu... **Tu** ne crois pas ?
- Oh ! mais **tu** es... le diable !
- Vraiment... - veux-**tu** faire sa connaissance ?
- En privé, oui.
- Qu'est-ce que je **te** disais ?!
- Alors là, non franchement, **tu** me déçois. Faire frémir ma sensibilité aventureuse, aussi bien... aussi longtemps, pour rien ou plutôt non : pour moins que rien ; pour une blague et grossière avec ça ! - pour rien au bout... Comme si je ne m'en apercevais pas - mille et une fois de cette tendance inscrite en moi - dans ma chair, dans l'âme...
- ...alors, **on** trinque à la baise ?
- Mais qui es-**tu**, Charles !
- Charlotte ?
- Oui...

Jeune Ami

*Je n'abandonnerai pas ! Ni n'abandonnerai rien ! Je force mon courage !
Je veux les yeux trop sages ! Et les yeux sur les miens, au culte aérien d'autres pages...
Tu m'as enfermé vif, par celle qui s'ennuie, se gave et me soulage...*

Agathe Are

Il était une fois une fille du nom d'Artémise, qui avait un don pour la géographie. **Chacun de ses doigts indiquait, à qui le voulait, le chemin qu'il souhaitait emprunter.** Ainsi par exemple je me rendis moi-même, en personne, à l'endroit le plus beau du monde : il ne portait pas de nom, elle me dit que c'était ainsi et je la crus... À sa main gauche, Artémise portait un gant fauve. Quelqu'un lui avait un jour demandé où elle l'avait trouvé. Elle avait répondu... qu'elle n'en savait rien. Mais cette fois personne ne l'avait crue.

LA PAGE BLANCHE

Où l'as-tu trouvé ?! Un cri avait transpercé la foule, tandis qu'elle se relevait lentement de son tabouret blanc, pour partir... Sa réponse fut immédiate et ses mots résonnèrent comme les sabots d'un cheval, sur les pavés de ma rue : « Mes amis, ce gant que **vous** aimez tant m'a été donné par le Roi de Coeur. **Vous** le rencontrerez peut-être un jour sur **votre** chemin... Il cherche toujours à connaître celui qui voyage, sur terre comme sur mer ! »

Alors, l'éclair fendit le ciel avec fracas. Je vis Artémise - le menton relevé et le bras tendu vers son peuple. Un sourire dur allongeait ses lèvres azurées. La foule figée comme glacée, entendit des mots hurlés : « La maison du Roi de Coeur est rouge et blanche ! »

En ouvrant les yeux, je ressentis une douleur au crâne comme si j'avais été assommé la veille par un gourdin. La place était vide... **On** y voyait des papiers gras, quelques mégots, une feuille de journal dans le vent. Je courus pour l'attraper et je dus jeter ma jambe de tout son poids sur le grand rectangle, pour l'immobiliser avant de le ramasser.

Il était écrit que le 7 mai 1957, une femme avait été trouvée morte, sur la place du village où elle venait de prononcer un discours. Sur son front, un disque noir entourait un coeur rouge tracé au stick. Aucune enquête sérieuse ne pouvait être menée : par manque de preuves. Dans la colonne de droite, je pus lire que tous les habitants du village avaient mystérieusement disparu pendant la nuit, laissant tables couvertes et vaisselle salie, lits défaits et couvertures ballantes, maisons ouvertes et maisons fermées.

« Artémise ! » entendis-je appeler derrière moi... Je me retournai et me trouvai face à une énorme bâtisse rouge cendré. Elle semblait battre comme un coeur et je mangeai mes lèvres pour les empêcher de partir dans un grand éclat de rire.

« Artémise... » Le ton cette fois était changé. J'étais profondément secoué, d'autant que les murs de la maison se mettaient à respirer, à battre. « L'enfant était né dans mon coeur » - entendis-je prononcer dans le coffre de mon poitrail, offert à cette splendide bataille amoureuse dont je me croyais exclu...

J'étais comme le badaud - l'enfant, quand une souris passa entre mes jambes - passa et repassa, et repassa encore formant un huit qui inscrivit mon poids dans le sol jusqu'à me faire tomber le nez dans la poussière... Je prenais appui sur mes membres, tentant de me redresser, lorsque le foudre entonna, d'une voix cassée : « Ar-té-mi-se ! »

Cette fois, j'en eus assez - il me semblait m'abêtir dans une histoire qui ne pouvait se passer qu'au pays des rêves. J'étais négligent et fade - sans sel... « Quoi ! » lançai-je à l'improviste, « que veux-tu et qui es-tu ? » Il me semblait que je parcourais les chemins de mon enfance et cela me donna la sensation d'un chatouillement dans le pied. Tout en tendant une oreille pour entendre la réponse, je délassai mon soulier pour sortir mon pied et remuer mes orteils...

La maison scintillait - était blanche - couverte de perles et de peaux ; elle respirait de ses petits poumons et je ne me rendis pas tout de suite compte qu'elle avait changé de place. « Artémise ? » - la voix venait de là. Sans attendre - retenant ma chaussure par ses lacets défaits, j'entrai en boitant dans la demeure sacrée ou magique. Des voix de femmes chuchotaient des choses - des odeurs de cuisine se dégageaient des poutres : je me faisais petit ; j'étais bien. « À **toi** de jouer, Artémise... » : la voix sortait d'une porte sur la droite.

Le couloir était mince et sombre mais je pus tout de même me pencher à hauteur de la ceinture, pour entrer mon oeil dans la serrure sans clé. Je ne vis rien. Une femme passait, avec un déhanché formidable - un plat sur l'épaule. Elle se retourna sur moi, avec une moue qui voulait tout dire ou rien dire... Je tirai sur les pans de ma veste, tournai la poignée et entrai, en cherchant quelqu'un.

- **Vous** n'auriez pas vu ma femme ?
- Comment s'appelle-t-elle ?
- Euh... Artémise.
- Je ne **te** crois pas ! Je ne **te** crois pas ! Malheur à **toi** car **tu** as trahi le Roi de Coeur !
- Malheur à moi qui suis sans femme...
- Artémise **t'**attend pour **te** couper la tête !

Je fis claquer la porte derrière moi. Une autre s'ouvrit dans mon dos. Une sorte de géant en sortit. Il portait du poil sur la tête, des cheveux sur les bras, avait une dent plus longue que l'autre, et parlait tout bas.

- **Entrez**, Monsieur, on **vous** attend.
- Artémise est donc en vie !?

Une autre femme était là. Enfin, car à la voir ce ne pouvait être elle... -non... elle était trop grise, trop maigre, trop top !

- Ernest ?
- Ah non ! Moi c'est Nestor.
- Enchantée, Nestor. Je suis Artémise.
- Ma femme.
- Pas tout à fait...
- **Vous** êtes une femme et **vous** n'êtes pas ma femme.
- C'est impossible, là où **vous vous** trouvez...
- Eh bien, justement... - où suis-je ?
- **Vous** êtes dans une maison rouge et blanche, où il **vous** faudra trancher. Je **vous** demande de réussir, ou bien je mourrai.
- Ha !
- Où **vous** a-t-on appris à être aussi grossier avec les femmes ?
- Où avez-**vous** appris à tuer les hommes ?
- **Vous vous** trompez...
- Allons ! Madame, **vous** êtes cet homme, **vous** êtes le Roi de Coeur, **vous** êtes une magicienne !
- Ah bon ?
- Je **vous** ai vue hier soir laisser **votre** cadavre balancé au gré du vent et des étoiles, jouissant en plein air de la mort qui **vous** parcourait, comme on grille un feu !
- **Vous** m'avez vue sourire ?
- Je suis le premier ?
- Non.

Je sortis illico de cette maison de rêve, après avoir rencontré la femme de mes rêves. J'étais assis sur un trottoir, les jambes repliées sur une poitrine poivre et sel. Combien d'années avaient passé ? Aucune : un jour. L'hiver était là, il m'attendait sous les traits d'un jeune homme au teint basané, avec une fleur orange à la bouche.

- **Tu** veux connaître le nom de cette fleur ?
- Oui, si **tu** veux.
- Elle s'appelle... Artémise.
- Mm...
- **Tu** l'as connue, Artémise...
- Oui.

- Est-ce qu'elle est belle ?
- Oui et non.
- **Tu** es fou ! Il faut toujours dire que c'est la plus belle !
- Alors, c'est la plus belle, **tu** as raison. **Tu** es content ?
- Très content.
- Moi aussi, je suis très content.
- Ce n'est pas vrai, je le vois bien...
- À quoi le vois-tu donc ?
- À la couleur de ta peau... Elle est grise, **tu** es gris comme une crevette rose ! Ha ! Ha ! Ha !
- Ha ! Ha ! Ha ! Et **toi tu** es tout rouge - maintenant ; **tu** es timide ?
- Je crois. C'est pour ça que je n'ai pas connu Artémise.
- Voyons... **tu** en parles comme d'une princesse ou d'une fille de joie...
- Ne **dis** pas ça ! Artémise est seulement une belle princesse que j'aurais aimé rencontrer.

J'avais fermé les yeux - pour savourer la fraîcheur des paroles de cet homme. Quand je les rouvris, il n'était plus là. **On** m'avait tapoté l'épaule. Une femme au regard d'acier occupait maintenant la place de mon ami. **Elle s'était assise à ma gauche.** Les coudes sur les genoux écartés, sans grande élégance mais la jupe était longue et sale et cela ne faisait plus grande différence... Ses paupières aux longs cils roucoulaient. Elle prononçait des mots incompréhensibles. Alors, je me mis à parler tout seul profitant que sa présence importune me justifiait de négliger de m'intéresser à elle.

Je remarquai qu'au nom d'Artémise, elle frissonnait comme une biche et j'aurais voulu la prendre dans mes bras ; profiter de la nuit tombante pour **nous** entraîner tous les deux dans les vagues d'un songe. Cependant, trop honnête ou peureux je braquai mon regard sur le corps repoussant de cette femme. Plus elle m'attirait, plus je la regardais pour lui arracher ses défauts... Plus je nageais, plus je...

« ARTÉMISE !!! » Elle se leva d'un bond et je la vis disparaître sur la piste du Sud. Était-ce elle ? ou bien sa servante... Qui était l'imposteur ! Bon Dieu ! c'était moi ! Je me battais la tête contre les murs. Ils étaient tous plus mous les uns que les autres... sauf un. Le sien ! ça ne pouvait être que le sien : une porte ouverte... J'épongeai vite un doute jaloux et entrai à nouveau dans l'étuve d'une maison habitée par l'être aimé. Le souffle court, je m'étalai de tout mon long - renversant tout sur mon passage. Assis par terre, je comptais parmi les objets : un balai, une serpillère, un savon, de la mousse et un appareil photo.

- Artémise, **tu** ne peux pas faire attention !
- Quoi, Noémie ?
- **Attrape** ce livre, là, non - pas celui-là, celui qui est juste au-dessus, avec une couverture marron. **Apporte**-le moi, s'il-te-plait.
- « Artémise » : - ça parle de moi ?
- Je ne sais pas, enfin... je ne crois pas.
- ...
- J'ouvre à la dernière page, d'accord ?

Personne n'avait rien vu, je baignais dans des odeurs d'alcool ou de désinfectant, mais je profitais de la voix suave qu'il m'était enfin donné d'entendre. Elle paraissait d'autant plus douce, que le corps que j'y associais en rêve était celui d'une jeune fille bien élevée et propre. Il me faudrait la rencontrer dans quelques instants... Je ramenai mes jambes à moi et m'adosai au mur en me relevant. Cette fois j'étais bien vivant, bien éveillé, bien désirable enfin...

L'épisode de la veille lu dans le journal ne pouvait avoir jailli que de l'imagination d'un journaliste en mal de succès faciles. Une fille comme Artémise ne se doutait même pas que cette espèce d'individu pût exister, n'est-ce pas ? Des pensées trop bruyantes et brûlantes m'avaient éloigné du son de sa voix. Je redevins moi-même, heureux et sage en l'écoutant.

Je m'en berçais, comme un enfant ! **Une souris passa sous mon nez comme un bolide.** J'eus seulement une pensée pour ce roi fou amoureux.

- Alors, Artémise, comment trouves-tu cette histoire ?

- **Écoute...** : « elle lut dans son regard la trahison, sortit son couteau et le poignarda d'un coup, sans hésiter. Cet homme lui avait donné cette arme secrète pour tuer tous ceux qui voulaient lui voler son âme. Seul dans les coulisses - attendant la Reine, le Roi de Coeur... *Elle en aurait l'usage spontanément et instantanément, le temps venu...* »

Jeune Ami

Aveugle est ma conscience, fou est mon verbe.

Agathe Are

La gamine restait là, l'air béat, aux anges... à moitié évanouie seulement et pour quelques heures. Quel dommage ! Pour toujours elle devait leur cracher à la figure, pour voir ! La jeune femme était maintenant verte, livide.

Elle ne se cachait pas, mais elle pleurait, doucement, comme une enfant. Sa race l'avait pervertie, croyait-elle, car elle ne croyait plus en Dieu, mais l'image qu'elle s'était faite de lui, noircissait sa vision de la vie - en lui pourrissant l'existence...

On s'attendrissait devant ce chaton mal peigné. Se sentir regardée ainsi pouvait être comme un baiser volé, timide, court... mais personne ne reconnaissait, dans cette bête infernale, celle qu'elle voulait être devenue pendant qu'elle courait en pleurant, sans savoir.

Elle allait leur cracher à la figure des fleurs sur le point de mourir, des oiseaux égorgés que l'**on** n'arrivait plus à faire chanter, malgré la meilleure des bonnes volontés, et un peu d'herbe coupée jaune - pour la décoration.

S'ils revenaient, s'ils tentaient par l'ardeur de leurs doigts emmêlés d'approcher la sauvagerie qu'elle ne savait pas devoir au tempérament naturellement félin de sa monture, elle serait douce et onctueuse avec eux.

En réponse à la méchanceté affichée par tous les autres - ceux qui ne comprendraient pas sa valeur cachée, imméritée : elle serait assez bonne pour continuer - inlassablement opiniâtre - à leur dire leurs vérités ; celles qu'ils ne voulaient pas voir, mais qu'elle avait vues - elle avec ses yeux de chat, percevant la nuit ce que d'autres cherchent en plein jour...

Jeune Ami

*Les mots se couvrent, tandis que j'attends **ton** histoire assez longue de presses d'enfant, la censure de sexe restreint, mon ascension horizontale, mais **ton** vertige obéissant.*

*J'ai cherché toujours le courant pour ce milieu du **vôtre**,
j'ai aussi cherché **ton** enfant - le sien, qui s'est fait **nôtre**.*

Agathe Are

J'allais vite, elle ne courait pas, **nous** marchions ensemble. Le bleu du ciel - passé, la rosée - évacuée. La pluie tomba comme un four... Elle sourit, les yeux pleins des heures aux cornets surprises et aux volets absents - à la chair pitoyable et sûre. La nuit avançait sans entrailles, tandis que j'étais mort... **Nous** entrons dans la lumière éteinte de l'endroit...

Ne voyant qu'une chevelure brune et farouche sans quiétude, je ne savais plus, qui de la femme ou de la mort - j'aimais, celle que je préférais. Je fis rouler mon regard et aperçus son corps, enveloppé, à part. Occupée à caresser l'arrête de son nez, tout du long ; je craignais de la voir occuper tout le visage... elle inclinait la tête avec régularité. Mes univers imaginaires, prompts à l'amour facile, ne me faisaient respecter que les silences de partition d'une armée d'automne... sa voix réchauffait l'hôte avec le vin. « Comme les parenthèses **vous** pèsent, jeune mort... » **Mourez**, la fleur ! - Femme, que **vous** emportez-vous ? J'ai refusé de battre la mort... Je tue. **Vous** refusez : moi aussi. La quoi ? Je ne **vous** entends pas. La cloche... que j'écoute la cloche. La vache me regarde indigne. Mes amis sans voix, où étiez-**vous**, ce jour où la vie m'a quittée ? Je ne **vous** voyais plus. Elle n'était plus là.

Jeune Ami

*La poésie est ce puissant oxygène, où me livrer tout bas à l'auteur à ses jours
qui rebâtit ses nuits, puisqu'il ose à l'audace parler au temps qui passe. Je ne crois pas
la langue - aussi, je peux ouvrir au danger de sa mort : à sa face. Elle contient plus d'un
cheval de Troyes, faisant de l'eau du fleuve, qu'elle charrie... jusqu'à un détroit...
Le menteur en a pollué la vague d'autrefois, la menteuse avale mon bon trésor - qui se boit.*

Agathe Are

Elle avait dit « L'AMOUR À MORT », elle l'avait écrit dans un présent fade sans couleur. Son avenir jaune - un peu malade, l'éblouissait alors avec l'accent d'une autre. Son pantalon rose entortillé autour des hanches maigres - la peau presque transparente, elle marchait les mains nues...

Jeune Ami

***Vous** auriez cru mon âme, Agathe à revêtir - qui assombrir la flamme éperdue de son repentir.
Votre phosphorescence a libéré l'insaisissable fou, mais je suis tout à **vous**,
absent de **votre** chair libre de **ton** désir...*

Agathe Are

L'enfant était triste. Sa mère l'avait grondé un peu trop fort, mais je ne croyais pas que cela ait pu être la cause de son chagrin. **Il était maintenant occupé à cueillir des roses.** Il se penchait sous des branches, les soulevant délicatement comme pour ne pas se faire mal... Sa mère eut un sourire entendu, en recevant le bouquet des mains de son fils adoré. Elle serra les fleurs contre son sein, sans même avoir pris le temps de les respirer. Elle hurla comme si les morsures des épines étaient d'un lézard...

L'enfant, qui avait choisi les fleurs une à une, laissant la vie à quelques bourgeons, effleurant leurs pétales, ou caressant la lumière du soleil dans leurs feuilles parfois déchirées ou de travers... Cet enfant-là ne dit rien, bien qu'il eût préféré recevoir lui-même l'étreinte. Il voyait maintenant les pauvres roses écrasées comme tombées sur les tasses à café, laissées là-bas sur la table de jardin... Les pétales de roses ne tombaient pas du ciel. Ou bien quand cela se passait, c'était pour une cérémonie, un carnaval, une fête religieuse... Étaient-ils si rares qu'**on** ne pût les recueillir comme de la manne ?

Jeune Ami

***Ton** autisme est ce doux corsage - ôtées les veines d'un cœur
absent de tous les bavardages qui tuent l'amour...*

Agathe Are

L'amie du facteur était la plus jolie femme qu'**on** pût rencontrer. Je l'avais vue tricotant son pouce dans une allée de derrière l'église et elle m'avait souri, et son sourire était d'un chat : sans éclat, sans odeur, sans poitrine et sans gant. L'enfant avait couru derrière la balle qui rebondissait de plus en plus haut, de plus en plus fort. Il la lui avait rapportée. Ils s'étaient parlé.

Cette image dérangeait mon sommeil, parce que je ne les voyais pas, mais je pouvais les entendre. Ils se disaient des choses, que jamais je n'aurais imaginées devoir être dites. Il n'était qu'un enfant, que diable ! Tandis qu'elle était la femme du jeune homme aux joues roses que l'**on** voyait vacillement sur une bicyclette, du matin au soir.

J'étais à deux doigts de les surprendre et de les trahir l'oreille tendue aux propos fallacieux qui fusaient d'après moi de toute part, un cœur ébahi par les senteurs asphyxiées et les couleurs perdues au milieu de mots enchanteurs et de visages ronds.

Jeune Ami

Je tais ma mort...

Agathe Are

Manger en saluant la foule avait été une opération très difficile ! Il brandissait son petit pain, d'où dépassaient la tomate, un oeuf enduit de mayonnaise - avec un coin du jambon. Il était déjà six heures du matin - le ciel froid. Il allait s'asseoir à la terrasse d'un café : fatigué, mais content !

Jeune Ami

***Ton** secret fait un astre retors. Je veux briser **ton** mort, rompre ce qui se meut,
dans cet interminable sort que **tu** traines, illustre corridor, pendaison du pays traître,
image de la vie condamnant l'autre mort... - celle que **tu** aimes et dont **tu** jouis !*

Agathe Are

La prison du moi est un parc animalier. C'est un chien, c'est un chat ou une tourterelle. Le manège des rats s'y déroule sans fin... À la prison du moi, j'ai appris à dormir. J'ai louché, le rire au bord des yeux, amoureux d'une girafe, parce qu'elle avait trois dents ! La prison du moi est la chose la plus ennuyeuse du monde... Elle **vous** prend par le col et **vous** colle un baiser. Elle est la mie de pain où l'**on** n'a pas osé plonger les doigts. À la prison du moi, je suis **mort** cet été. À la prison du moi, j'ai enlevé mon chat.

Il dormait dans des murs de marbre rose. Il n'avait pas froid, seulement, je l'ai enlevé, arraché à cet univers clos.

À la prison du moi, j'ai cassé tous les murs. Ils étaient trop nombreux, trop gras et trop paresseux. Mon marteau à la main, j'ai frappé. Ils se sont écroulés, les uns après les autres. À la prison du moi, je demeure toujours seul. Mes amis sont partis, par les trous du palier. Les rongeurs et les autres, tous m'ont **abandonné**. À la prison du moi, il pleut chaque Dimanche. J'ai mal essuyé ma manche. **Le chat dort dans mon ventre ! Taisez-vous**, s'il-**vous**-plaît, il aime tant ses rêves... Ce sont d'ailleurs les miens. À la prison du moi, je suis **mort** ce matin et mon corps demeure, inutile paroi. Là où **vous** me verrez, je parlerai de moi, à **vous**, qui que ce soit. À la prison du moi, j'attends mon chat.

Jeune Ami

Agathe Are, partie la première...

Agathe Are

Elle... n'aurait rien à voir. La petite fille n'avait rien eu à voir dans la brutalité d'essences - un biais vertigineux ou la cisaille de l'ancre - un, seul, déprimé, abandonné - à son dieu. « **Viens...** » murmurait sa gueule ouverte - les jambes froides, priant d'y engloutir un avenir du monde... « **On** ne papote pas sur l'avenir du monde... » répète un père qui dans la fronde aurait grandi les armes et crépitant le seuil encore tout engourdi - là, juste à côté d'elle et puis de qui la gronde, hautement souri. (Hum... le métier est trop dur ! le petit bout de terre... sera-t-il donc honni ?)

L'enfant lit à son père, encore tout ébahi - qu'en son pays, le petit doigt de fer ferait qu'**on** dise oui à tout ce qu'il sait taire... Elle, opérait la nuit (quand d'autres pensent à braire.)

- Une part à l'ennemie que l'autre avait bannie ? (La fille omet la mère... qui n'aurait pas ourdi.)

- **Vous** ? - enfant de la Terre - **écoutez** bien ceci : l'ombre du Monastère est à **notre** merci...

Vous étiez l'équivoque et l'ancienne partie. Le travail s'est parfait dans la partition à écrire. Tout est affaire de dons, restés à définir...

- Aurait-elle donc... menti ! **Vivez votre** vie belle. **Voyez** le caractère... **vous** n'avez pas voulu... elle, n'avait plus paru - étrangère vertu de qui s'est fait un ange, n'est-ce pas ?

- Aurait-elle su ? Je l'ai trouvée émue devant ce fait étrange que **vous** aurez vécu. Tout est affaire de sens : triste, était leur amour d'un pitoyable effort. Écrire à l'oracle pensant - cessant - voûtant l'ennui, vivant encore ses rêves - las, d'entonner en cage...

- La pensée pour chacun, mais le baiser pour tous ? Une pensée pour **vous**... un baiser pour chacun.

- Les mots affluent vers moi, d'une effroyable erreur... Faut-il en faire ici le pont ? Son doigt de fée s'en est allé courir derrière la foule ! La soif, l'aubépine : deux ennemies au bain... la folie est courante ! Je voulais dire la chance à ceux qui ont trahi - ceux-là, emplis de doutes, mais enfermés aussi.

- Son silence d'envie... - parricide, fortuit.

- Lire ? à moitié saoulée par la joie... - détruite, par l'autre investiture que sont **vos** lois.

« Colère, enfin **te** voilà... humainement visible ! **Tu** sourds comme une image et **ton** message éteint s'était mis à revivre et **nous** le sentions bien, assis parmi les pauvres vivres. La bêtise est seconde où le plaisir s'atteint. **Vous** trouveriez **vous**-même en l'état d'être sourde. J'ai refermé le livre en pages d'à côtés - libre de **votre** amour à l'étoile du vide - ga-geant de son appât qu'il écoeurait l'envie de fondre en d'épais manteaux ce qui s'enguir-lande. En allait-il d'une beauté profonde ? Quand je m'ouvre, je ne sais plus si c'est pour **t'**accueillir, ou bien pour accoucher de **toi**. Je ne suis plus, dans la lumière de cosse ouverte, qu'un marron chaud offert à la chaleur des cimes : je **t'**aime.

Petit poussin anxieux des armées volatiles... **Tu** formas bien un vœu, critique au sacre bleu du centre d'une idylle à l'abîme anguleux. J'ai envie d'être tendre auprès d'un amoureux... **Tes** lèvres, envers le mal ont cet esprit peureux dispendieux d'une rose au son mélodieux. Progression douloureuse... cri miséricordieux : « ce qui sera trop lourd là-bas ne le serait donc pas ici... » intervient la voix, si petite - irréprochable...

Enfin tout me parut pyramidal, tant l'arme est aux rebelles ce corps identifié... ; s'en est allée **ta** vie - son doigt, qui sans espèce orienta **notre** vie - **ta** main retombée sombre au seuil d'un seul oubli. **Tu** es l'homme. Aurais-je de **toi**, porté dans l'ombre à cet hommage ma loge d'ubiquité ? Le pourquoi avec le pourquoi, le silence avec le silence, la solitude avec la solitude, le plaisir avec le plaisir... **Je suis une montagne**. Incapable d'aimer, sans la parole de lait...

Le point fixe arrive et s'arrange. Déshabillé d'espoir à l'ivresse agréable, il mesure invisible - à la foi des étranges, le sang de leur histoire. Au silence des mots - de la voix, à l'absence de deux - d'une pensée qui voit, j'inscrivais donc en faux une vérité d'anathème des mots en âge ; ma vie n'est pas coupable. Je veux construire en dur un parchemin d'échos - partir loin de moi-même à l'intérieur de ces terres bénies. **Tu** renies un poème...

Jeune Ami

*Mon corps est à **toi**, qu'il y fasse ses anges, celui qui dit l'encombrement des **tiens**...*

Agathe Are

- Le troll s'est cru en droit d'obtenir de moi beaucoup de ce qui m'appartient, sans se montrer capable de voir ce que je lui avais donné...

- Cela est donc possible ?

- C'est bien que cela fut la loi du moins gentil.

- Et celle du plus fort ?

- Il ne la connaît pas, mais il n'en sait pas d'autre...

- **Vous** a-t-il obéi ?
- Là n'est pas ma question...
- Alors je vais ciseler des ongles et les unir aux miens dans une cacophonie des plus inusitées : j'oserai étrangler dans la pudeur de frênes et **vous** condamnerez le goût charnu de mes autres lames.
- **Vous** verrez que **vous** aimez le soir - tendre étranger du fossoyeur de tombes...
- Je suis l'ombre d'un ange.
- **Vous** y seriez la peau ?!
- Je hais les bavardages que sont des oripeaux.
- **Vous** en tracez la garde... - pauvre petit idiot !
- C'est que j'ai trop à faire ! - avec les oripeaux.
- Je connais mon sourire.
- **Vous** y seriez plus libre, qu'à cet instant précis où je **vous** savais ronde...
- **Vous** y seriez la vie dont je serais féconde.
- Oui...
- Le plaisir assemblait mes larmes froides.
- Mon désir si intense à **vous** communiquer mon texte...
- La cendre de **vos** yeux ? Il était une source jaillissante de montagne, surgie prématurément d'un ensemble d'anneaux vibrants - quille à terre, sursaut de l'amant rejoint - île du vent, qui parle, susurre - attend - livre et prétend que je t'embrasse - déplace un peu tous les serments, fera que lui... attend, venu troubler le coeur troué d'espoir marri... l'écho marin ?
- Amour transi, je sens ma peau durcir - son antre étroit - mon amour, autre - de l'ombre pure absente : besoin de **ta** voix...
- J'étais là, tendre, jamais ébloui.
- **Votre** jeunesse ne m'appartenait pas, **vous** étiez son enfant de l'infini, dont la présence aura suffi...
- Je délie **votre** langue - qui se fait longue et chaste : **vous** l'entendiez ?
- Elle sera le trajet du coeur, apeuré des paroles sacrées vers **toi**...
- La vie seule ne s'appartient pas.
- **Vous** provoquiez déjà cela ?
- Oui, j'étais là toujours...
- Parole facile, interdite - mots liés, parole onctueuse - soupir de joie, idées gradées - toucher léger... - **vous** seriez un homme.
- Partir - servir - tiède...
- Mon enfant est tenace, il pèsera pour moi lourdement : otage félin, regarde en **toi**, plein de sa braise épaisse...
- **Tu** dis bientôt n'importe quoi !
- Je saurai bien.
- Dureté de coeur - amabilité, désir sauvage : tout lui revient ?
- **Les mots s'enchâssent !**
- **Votre** chair est fugace...
- Elle passe en **toi** !
- **Tu** es actif...
- **Tu** ne le voudrais pas !
- Ne t'en va pas...
- **Notre** enfant - **toi** et moi - ce silence et la scène : mon amour... mort ?

Comme une eau sable, de son temps... j'ai désiré **ton** corps d'albâtre. **Tu** disais « j'ignore », parce qu'abusivement le monde a confondu la fantaisie, **ta** langue alors coupable de couvrir la terre ou le nuage, de procurer de l'ombre... **Ta** chair épaisse, mon corps s'éteint - le **tien** y vibre, le **nôtre** vient. Il est - du passager vertueux, le simple ancêtre. Un bras s'étend... Je ne vois pas un fond, *Jeune Ami*, habiller de tissu ma peau d'une vraie cloque noire.

- Dois-je seulement **vous** conjurer d'y lire ?

- Le mal rendait profonde une parole de mal ancien : l'être.

- Participait-il de la différence ?

- Sans parler.. harcelant autrui intrusif.

- Mon sexe enjoint.

- Alors ! **va**, **retrouve ta** sente...

Baiser son coeur à vif - en lécher des écumes - ouvrir à son corps blotti de l'étroite flamme habitée... - les fines maîtresses... les célèbres oisives de sa blessure au vent rêvé poli de juste pièce - à l'urne qui fend la presse et puis, l'abîme ?

Emplissez-vous d'amour ! divinité de son plaisir... **étreignez-moi ! Vous** recevez, je crois, les lettres que j'écrivais, que je postais - cinglante parole sirupeuse en des mains douces écartelant de l'eau tous les passages en ma lumière. **Vous** pouvez caresser : je ne vais pas **vous** mordre !

- **Votre** foi... que sa mort entreverrait peu, la vision que je vis seule en **vous**, *Jeune Ami*, **votre** courage...

- Il est difficile de **vous** attraper : trop de **vos** paroles courtes, pas une veine secourable mais ce désir... qui enchante !

- Comme les mots privés s'emportent ! Je veux aussi savoir que le plaisir ouvrira rien de leur décor antique, parce que **vous** savez - **nous** savons, tandis qu'eux ceux-là vraiment, sont.

- **Des lettres ?** Regrettez-**vous** jamais la chaleur qu'entraîna **votre** fibre amoureuse ? solide du sien qui s'offre à l'autre : le goût du soir - au joug de son petit matin - les doigts ronds de la carne pédestre et le si beau *Coeur-Chien*...

- Pauvre animal ! il tambourine... tellement distrait. Un sourire se retourne, vibrant, chaud, rouge, aérien... *Ce grand vide doit disparaître !* La gorge se découpe quand le plaisir vrombit. Je suis l'homme et son mâle, elle se conduit ainsi - ferveur ouverte par le haut, que je pénètre, heureux profondément - sa conque en tête, grise des vents - la douceur attachée, confiante en l'autre - son désir vrai - ma vie qui **nous** élance...

- Je la regarde encore.

- ...

- Je me sens **carnassière** auprès de lèvres éphémères. Mon Dieu ! - **venez** à mon secours : je suis ici très loin, n'ayant cependant plus souhaité me trouver là.

- Que s'était-il passé ?

- L'horreur du vent - la flèche, sa mémoire avachie, un coeur osé, ce choc externe.

- Auriez-**vous** cru aimer ?

- ...

*Les regards se livrèrent aux hasards de l'eau, leurs muscles aiguisaient le souffle du Grand murmure de l'échine, **nous** serions les horizontaux... elle ou son trône, bientôt la rue... Son corps a fui en place du mien, à la place du **nôtre**, dans le prisme d'une image blanche où, ce que je crois, **tu** veux - ce qu'elle verrait, j'entends... ce dont **tu** as joui sera par elle nourri.*

Jeune Ami

*Ma colère est la fosse emplie de **nos** hymens ?! **Ma mort devant la tienne.***

***Ton** silence à jamais parlant éternisé par **ton** silence...*

*« Je **t**'aime, Agathe ! »*

*Un mot de traître faux - de redites mouillées brûlant ma perte - insupportable pour **toi**
à écouter... Je ne suis pas si humble, Agathe... insuffisamment mûr pour sanctifier l'oubli :*

***tu** es sa proie cruelle - un fruit tombé pas sûr ? mon criminel.*

Agathe Are

Un poison de la vie conduisant l'enfant travesti à ma mort donnée sans amitié : j'aurais fini d'aimer - **penché**, **mort** sans cœur - une enveloppe à la froidure glacée, mais elle, qui n'aurait pas été lue : qu'allait-elle faire dans cet au-delà ? Le peuple des capitaux soignait son doux visage lorsque prenant une plume à l'oracle du liquide opaque, j'écrivis pour ma ville fantôme qu'une ombre de menace nouvelle assistait au temps : n'ayant encore pas pu y lire... Dès lors, ces fervents d'une action contraire et solidaire, par le pont des vivants et des morts, ambitionnèrent cette raison féline à l'hypnose, transfigurèrent leur fatigue de blanche extase à la rose, affirmèrent rien - d'un capital nu frelaté d'omnivores aériens seul au monde, à l'instant basculé sensible, en gravité de charretier - fredonnée par ses chemins lus, à d'autres pas dominés...

Ainsi reconduiraient-ils la demi-morte sur la terre qu'elle ne devrait alors plus quitter. Néanmoins, donnerait-elle sa réponse de sphinx à un homme - donnée, reçue, ponctuée, vive, vague et déserte : **aimez-vous ?!** La lourde porte tournée, la page - salie de poussières dormantes, j'aurais peut-être entendu la Lune hurler - sans briser ce silence où j'allais me lover, son regard apparu intense mais sa voix d'enfantin plaidoyer... repliée dans l'espace : ...**choisissez-vous... de... blesser... notre... étrange... atmosphère ?**

M'étant soudain **trouvé** à la barre de cette insolvable menace, j'aurais alors senti la pluie - touchée du souffle des gris - s'entortiller autour de **nous**, sa quête évoquant la mémoire foetale - y fécondant ce long refrain de **notre** épopée sauvage : ...**la mort nous sépare... sans assiduité... et je pars... la mort... nous sépare... loin du port... et de la jetée...**

Dans cette maille, que j'aurais assortie pour elle aux cabrioles ouatées des mots qu'elle écoutait oisive, afin que le jour aille sans peine, mon chevalet vivait très tôt la tempête absente des écorces et l'espoir d'un milieu transi des cendres.

- J'ai eu besoin d'aller dans le mur...
- Et maintenant, **vous** sentez-**vous** mieux ?
- Oui, parce que j'ai cru à la *via ferrata* !
- **Notre** avancée intuitive n'avait-elle encore pas eu lieu ?
- Si, justement...
- **Vous** m'effrayez, un peu !
- Et pourquoi donc ?
- Ignorez-**vous**...
- D'enfreindre la loi des dieux ?
- L'adoration est nécessaire !
- ...elle paie si peu !

La sincérité bâchant son ami d'enfance au fil rouge d'une vie maudite, **on** m'aurait *cherché*, à son dernier jour - offrant au cliquetis d'épée, au lacet dégonflé de mouette, au plein ciel, quand elle s'y serait exprimée ainsi : ...*encouragez... notre... peuple* ! Ici serait gâchée mon enfance... parce que des fenêtres ouvertes, j'aurais gardé l'océan - sans y contempler ce regard prédateur, empli de larmes cabrées, riche à l'inquisition - ou l'amant des raideurs obligées de la danse ; **nous** ne serions pas tous... engagés sur la voie du mur.

Au lendemain du son étrange au for étrange et nauséabond de son réflexe d'entrailles, je ne pensais qu'au feu brûlant : puisqu'adepte et l'otage de ses quatre saisons, la Terre n'y existait plus déroutante... mais l'enfant y serait mort, grâce aux larmes sablées - qui auraient éclaté, du tronc de son oeil - le désert d'une libre tangente à son visage d'excavée...

Oui ! que son livre **vous** ramène en arrière pour aller de l'avant et qu'assumé, il **vous** conduise à l'indicible - offert à interprétation ; qu'il soit un désert qui gronde - freinant l'ombre de l'envie... - que de la force de **nos** écritures et pesée constante des correspondances renaisse enfin la vague d'assaut décrivant sa maison, sur la tombe du vivant où **nous** irions enfin libres, pionniers de modestes rencontres - là où, partout ! la mère aurait survécu à son enfant dépendant.

Le dieu père l'aurait encore trahie, par l'image à son effet pervers inscrit sur l'autre page, mais elle trouvait le courage de confier à la vie son passage transi : ...*à vie... je confie à mon lecteur, que ce livre tient du défi et de la première fois... Quand la langue me manque, j'en invente une autre... La première fois, je prends à la vague sa démarche floue... Mon livre, exprimant brutalement la différence, s'attache sincèrement au don... : temps du verbe dans l'exagération du manifeste, il arrête... Je confie à son fil mon lecteur... je n'ai pas regretté sur la braise - la touche que vous trouviez, bien... câlins...*

La croix signait l'ensemble de sa provocation sereine au souffle retenu choqué : **Vous irez loin** - entendait-**on** déjà, *car ce livre - que nous tiendrons pour reconnaissable en son débit évoque - en votre chemin, notre rose...* Était-**on** quelque chose ? se serait inquiété soudain **notre** peuple des capitaux - fort de la signature patentée, tout à son effrayant parcours souterrain - incapable d'abolir et la sphère, et le sourire éteint par la seule voix auguste et parfumée du voutour...

Sourdait de sa mémoire enfouie un désir vain du sexe féminin déchiqueté au balancier d'un geste orange, de lièvre poésie. **Nous ?**

Le souffle court subitement las d'être observé, il avait entendu les bruits du foin d'un enfer au matin : à la rose cloaque, **on** aurait donné un ordre, pour que tout l'argent la cloue sec : ...*avance...* - *à l'identique* ! Sauf si son amour avait pu valoir d'avantage que ce regard au trait rapide, ou mécanique...

Elle avait pourtant su garder l'espoir de la conquête vivante, s'étant rappelé prestement les mots qu'**on** leur adressait jadis : *chiens de Terriens* ! Sur ma plaquette, alors apparue mobile à ses yeux microscopiques, ma vie aurait pu se trouver réduite à ses mots, d'un vert encore si tendrement écrit : *une verge combat en Mikado...*

Simple travail d'allumeuse... D'autres mots m'étaient parvenus abreuvés à son verbe ouvragé - au temps fleuri de la fontaine à ses sourires : sa folie montrerait au monde des habitats, que je vivais pour la rose noire, pour qui ce n'était pas d'avoir été profonde...

Mon corps tremblait, de son aimable fredaine... maquillait l'émotion de son découragement... Ma tête immergée froide, où tout semblait encore passer par la voix de son renouveau, restait pourtant ignorée. Son coeur battu s'orientait aux vents, tandis que mon changement d'identité restait impossible à lui avouer, sans briser **notre** réalité...

Auparavant, j'aurais pu décrire à ce peuple des capitaux le récit d'une légende à faire alterner ses courants avec ceux de l'être verbalisé, compatissant, mitigeant, et coupant...

- La mer et le désert... - deux âtres !
- Comment ne pas s'y perdre ?
- N'y aurions-**nous** pas vu d'histoires ?
- Ne les avons-**nous** pas vécues ?
- **Nos** voix...
- Comme étrangères, alors passées...
- Et ce voyage que **nous** faisons, sans en garder la mémoire ?
- Le souvenir absent des atmosphères...
- Ne me **quittez** pas, surtout !
- Auriez-**vous** peur de tout ?
- Seulement du noir... - et **vous** ?
- Je suis pétrifié !

Elle décidait de mettre fin dans sa folie, aux origines alliées qui m'avaient *cadennassé* au crime d'*élégant*, son peuple commettant son idole au pavillon des ayant droit à mon élocution - laissant sa rose noire se percevoir malade, désespérée, en érection, rose des sables, frontière passagère, à la définition des sections mensongères ?

Ainsi vivrait-elle au coeur d'un destin creux des lendemains, existant pour moi *seul* à travers les yeux d'une autre à l'envers de ce grossissement qu'elle avait su analyser pour moi. *Rendu* à ses couleurs, j'avais serré des mains, introduit à la cause minime son destin paru jamais insensé, transformé l'ampleur de ma question caressante mais pénétrante, en pain.

« Créer un dialogue, entre le moi d'aujourd'hui et celui d'hier, entre **toi** et moi et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure que celle d'une seule sphère inconséquente... » Demeurant dans sa triste solitude, je tenais les ingrédients d'une potion solide, que le désaveu de ma castration balayait avec ce que je gardais d'ambition : malgré tout, je ne respirais pas la confusion - en mourant déjà d'un face à face avec son incompréhension.

Jeune Ami

Agathe Are... un désordre te perd !

Agathe Are

Les petites pages aussi se tournent... En me levant, je venais de décider le maigre accord commun qui fait la page humaine, prostrée devant la place au lendemain de l'autre dans une étreinte froide, le corps en douille - malheureuse d'aimer - en croix, la fin de sa foi. J'osais depuis l'instant unique où son écrit s'en faut prononcer l'ombre blanche - prosaïque pivot : *Le miroir est en vie un mot qui ne s'efface pas...* **On** s'adressait, ou pas - à des étrangers...

L'entrée s'est trouvée là... - au milieu des chants : une ouverture en net, à cet ailleurs personnifié qui me fait **vous** parler. Les mots sont encore ceux des condamnés. *Une parole était - aura été ou sera née de la plume toujours mobile de l'auteur en quête des vies DU personnage, qu'il ou elle a aimé...* JE sensibilise, entière, la corolle d'une gamme vivace, dont j'ai épié l'espace d'un propre souvenir... Quelle est donc cette voix, qui m'appelle et se trouve ?

Je n'avais pas connu la voix qui dit que **tu** es quelqu'un d'autre en moi - refusant toujours à ma loi d'entrer chez **toi** en moi. Homme de peu de foi, disparu de la voie tendre et blanche et toujours inconnue - vécue la retenue, pauvre en amour du leur et du sien - vivant des mots qui surent, idéalement venus - les secrets de l'ascèse au silence de mue : grand cadeau... il m'a oubliée : cela, c'est **toi** que je connais et peux rencontrer ? quelle est cette manière que je peux rencontrer ?! Est-il mort ? Pourquoi était-il mort ?

Si je les tuais, je mourais avec douleur contraire à lâcheté mais douceur éphémère ? La tension n'était pas la mort : le fait de sombrer ou de tomber - si ? Sept pensées, sept enchaînements et la mer ? sans donner la vie, donner la mort : donner sa vie sans la mort... **Tu** n'avais pas connu cela, à l'autonomie d'un sens en vaine plastique du manche, qui sait avant le bien - le mal et l'autre bien... ; qui voit le mal en bien, fondant un air musicien car sa tristesse oblige ? et le matin... **Tu** sais ? Je n'aimais pas les vers. Pensas-**tu** donc en moi que tout va de travers ? à fuir mes petits pas, où le néant s'est montré sûr... à dérober mon corps, à la joie qui n'y entend pas ?

Ce livre est impie ? un rire étrange - ma vie, **ton** livre, le songe de la vie qui se répète ? oui. Je **t'**aime, infiniment paysage aux otages impartiaux, d'un autre horizon d'homme - nu, parce qu'il est beau ? Un rire éclate et mille morceaux de suite : - errante ? **Apprends-moi... prends-moi... rends-moi... Nous** n'étions pas parfaites et **nous** fichions de l'être. Pourquoi se dirait-**on** qu'il n'y avait pas d'histoires ? Saisis **ton** temps précieux, puisque, sans l'avoir plus, c'est **TA** MORT qui sera venue... Tandis qu'un rouleau blanc de mer arriverait sur **toi** - obligeant à plonger sous la dentelle, une pratique indemne à l'abri de mon souvenir, j'épargnais du rêve... Ainsi, quand la question posée était... : « la vocation de tuer » - je répondais tantôt, par une défiguration soudaine... Culture douce de l'âge, ma tendresse expliquait le moins fragile et le plus vrai - adaptation lucide aux supports de couronne qualifiant de ce mot l'autre réalité. Un seul me touche et tous ont froid...

Vous traversiez l'épaisseur de mes pensées, mais **votre** musique absentait. Je crois à ce simple miroir, pas au forum, car il empêche le temps de se flétrir, de s'oublier à son effet jouissif de la déduction : ce sont **NOS** chairs qui lissent - ambres d'un jour osé... La mer a des rondeurs viriles. Tout bien considéré - la colonisation de planètes d'eau : leurs dimensions nouvelles - attribuables à l'esprit patriote, ouvrent au vaste espace, dont la toile infinie a servi de passerelle conduisant à l'espace interplanétaire par la mort cruellement défiée. Une intelligence vive - conservée dans ce dialogue sauf ? « **Nous** sommes en train de faire l'amour, **nous** faisons l'amour, **nous nous** aimons... »

Je me nourris en **toi** comme au sein maternel d'une continuité maudite. La beauté me fait parler. Elle est à qui obsède le blanc manteau de ma parole hantée par le clapotis de **tes** larmes. **Ton** cœur ouvert à ma pensée d'obsèques prédisposait à la souffrance muette : la vie, qui s'ignore imposée - les mots, avilis par les mots. Le mur alors infranchissable, dans la durée du seul amour rangé, la voix du sourd - les verbes incréés - le son qui s'envisage mort... **Ta** matière est un autre présent, intelligent et lourd. **Nos** responsabilités exigent de **nous**, autant qu'elles **te** l'auraient offert, d'épouser le réel - qui fait exister dans ce corps et cette âme. Il est des gens qui fuient cela, pour une relativité des mondes... Cette foi mauvaise empêcha de vivre la relation unique de l'équilibre au don...

Laissons-**nous** le travail se dévaloriser ? Admettons-**nous** ce « bien » insigne de nouveaux dieux, sans l'action des vouloirs ? Le support d'une langue, structurant ma pensée - émane un témoignage, qui suppose que j'embrase **TON** AMOUR, alors en sa Folle espérance... *Parler, lire, écrire, lire, jouer...*